10 PAGES... comme autrefois

Paris-presse l'intransigeant

7e ÉDITION

JEUDI 9 DÉCEMBRE 1948
PRIX 7 FRANCS
5e Année. - N° 1.236
Sainte-Léocadie.

Corse et Afrique du Nord : 8 FRANCS

100, RUE DE RICHELIEU — PARIS (2e) TEL. RICHELIEU 81-55, 56, 57 et 58

Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

REMOUS A L'ASSEMBLEE contre le projet gouvernemental

Le Conseil s'efforce de trouver les 250 milliards en s'accordant sur :

— Taxe spéciale à la production
— Remboursement des sinistrés
— Emprunts spécialisés

LE projet tendant à simplifier la procédure de vote du budget général pour l'exercice 1949 et relative aux économies budgétaires soumis cet après-midi, à la commission des finances de l'Assemblée Nationale, n'est pas sans provoquer, dans les couloirs du Palais-Bourbon, quelques remous.

Maintenant qu'il apparaît, de plus en plus, que le Parlement n'aura plus le temps d'examiner et de discuter le projet de réforme fiscale et le projet de budget avant la fin de l'année, un certain nombre de parlementaires s'élèvent contre une procédure qui — disent-ils — va dépouiller l'Assemblée de sa principale prérogative : celle de discuter et de voter les impôts.

Le groupe parlementaire S. F. I. O. a été convoqué, cet après-midi, avant la séance de la Commission des Finances, pour décider de l'attitude des commissaires socialistes, en face du projet gouvernemental. Si ce projet à l'article 1er stipule, comme il a été annoncé, qu'à titre exceptionnel les crédits de l'exercice 1949 feront l'objet d'un vote d'ensemble portant sur le total des crédits, il précise aussi, à l'article 2, que, dans le délai de huit jours, à compter de la promulgation de la loi, autorisant les dépenses de 1949, des décrets pris en Conseil des ministres détermineront entre chacun des budgets ministériels, les économies résultant de la limitation du montant total des dépenses ordinaires des services civils.

Des décrets, pris dans la même forme, ventileront, par chaque chapitre, pour chaque département ministériel et dans le délai d'un mois, à compter de la publication du décret précédant, les modifications ou annulations de crédits correspondant aux économies décidées qui seront proposées par une commission présidée par le chef du gouvernement et composé du ministre intéressé, du secrétaire d'Etat à la Fonction publique, du ministre des Finances et de deux membres choisis par le ministres intéressés et le ministre des Finances.

Ces décrets devront bien être soumis à la ratification du Parlement, mais cette procédure n'en soulève pas moins de vives oppositions.

Atmosphère tendue

C'est donc dans une atmosphère tendue que le Conseil des ministres se réunit à 15 h. 30 pour tenter de résoudre définitivement le problème budgétaire.

Les réunions d'hier n'ont pas suffi, en effet, pour réaliser l'accord entre les partis.

Elles ont cependant réussi à circonscrire le problème : l'équilibre du budget ordinaire est réalisé par de nouvelles compressions, les dépenses d'équipement sont assurées dans la limite de la contre-valeur du plan Marshall.

SUITE PAGE 7.

LOYERS :
Rien n'est encore fixé pour le prix du mètre carré

Le Conseil Economique s'est réuni ce après-midi pour examiner, ainsi que nous l'avons déjà dit, son règlement intérieur. Il n'est pas improbable qu'à ce propos certaines dispositions soient envisagées en ce qui concerne le secret des délibérations des commissions. Ceci au sujet de certaines indiscrétions commises à propos du rapport de M. Jesel sur le second décret d'application de la loi du 1er septembre 1948 sur les loyers.

M. Jouhaux, président du Conseil Economique, nous a déclaré : « Il est inadmissible que l'opinion puisse être appelée à discuter d'une question sur laquelle le Conseil Economique n'a pas encore été admis à prendre ses responsabilités. »

Ajoutons que même si le Conseil Economique adopte pour le calcul du prix du loyer, selon la surface corrigée, les chiffres de 90 à 300 francs le mètre carré qui ont été avancés, le vote de l'assemblée du Palais-Royal n'aura toujours qu'une valeur d'avis et laissera entière la liberté de choix du gouvernement.

C'est un jeune soldat qui a étranglé HOURNON
La police est sur sa trace

L'ENQUETE sur l'assassinat de Georges Hournon progresse rapidement : les policiers ont maintenant la certitude que l'ami de M. Jacques Griffe avait rendez-vous samedi soir avec un jeune militaire et que, par conséquent, c'est lui le meurtrier.

Voici comment les enquêteurs sont arrivés à cette conclusion :

L'appartement de la rue Decamps qu'habitaient Georges Hournon et M. Jacques Griffe ne comporte pas d'installation téléphonique. C'est donc chez la concierge, Mme Leroux, qu'il faut se rendre pour téléphoner. Or, jeudi et vendredi a déclaré Mme Leroux, Georges Hournon a demandé plusieurs communications dont le témoin a pu saisir quelques phrases. C'est ainsi qu'on a établi de façon certaine que l'invité du samedi soir était un soldat.

Mais il reste encore aux policiers — l'enquête repart à zéro — à identifier le meurtrier kaki. Ils ont dans ce but opéré une nouvelle perquisition, hier, 8, rue Decamps.

Rafles

Par ailleurs, le commissaire Clot, de la brigade volante de la police judiciaire, a fait, dans la soirée et la nuit dernière, des rafles dans des bars de Montparnasse.

PAUL MARION EN HAUTE COUR

Corpulent, rougeaud et les traits épais, Paul Marion s'est présenté, cet après-midi, devant la Haute Cour de Justice présidée par M. Noguères pour répondre au long interrogatoire qui constituera l'essentiel de ces débats qui sont prévus pour quatre ou cinq jours.

Après la lecture de l'acte d'accusation rappelant la carrière de l'ancien militant communiste passé au P.P.F. avant de devenir secrétaire d'Etat à l'Information de Vichy, le président Noguères a exposé au jury parlementaire les conditions dans lesquelles il allait procéder à l'interrogatoire pour lequel il a fait un plan où les questions sont parfaitement divisées.

Du porte-avions « Rendova », par radiophonie

LE CHEF PILOTE DU C. 54
(tombé dans le Pacifique avec 37 hommes) raconte à Paris-presse l'intransigeant comment il fut sauvé

« Pendant 2 jours nous avons erré à la dérive, entassés dans deux canots pneumatiques comme sur le radeau de la Méduse ».

« Deux hommes avaient disparu au moment de l'amerrissage. Un autre est mort le lendemain. Uu quatrième s'est jeté à l'eau et s'est noyé... ».

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER.)

PEARL-HARBOUR, 8 décembre (par câble).

ALLO ! Ici, le « Rendova », porte-avions de la U.S. Navy ! Le lieutenant-colonel Calhoun, chef-pilote du « C-54 », avion américain qui était signalé, au cours de la nuit de samedi à dimanche, en perdition dans le Pacifique, vous parle... »

Dans la petite salle du poste radiotélégraphique de Pearl Harbour où, depuis des heures, j'essayais d'entrer en contact avec le « Rendova », la voix de l'opérateur s'était soudain faite très grave.

On eût dit qu'avant de passer la parole au colonel Calhoun, elle tenait à souligner la grandeur de l'événement auquel il m'était donné de participer de loin.

« Ça paye de tout »

Depuis deux jours, les pilotes de la base Johnston, minuscule morceau de terre américaine perdue dans l'immensité du Pacifique à plus de 1.000 milles de Pearl-Harbour, étaient sur les dents. Un C.-54, de l'aviation militaire, transportant 37 personnes —

SUITE PAGE 5

ELLE JOUERA DU CLAUDEL...

LE 17 décembre, Jean-Louis Barrault présentera au Théâtre Marigny une œuvre de Paul Claudel : Le partage du Midi dont Edwige Feuillère et Pierre Brasseur seront les principaux interprètes.

L'ambassadeur-académicien octogénaire a retrouvé à cette occasion toute sa verve et assiste aux répétitions avec la plus grande assiduité. On chuchotait que le charme de sa belle vedette n'y serait point étranger.

Quant à Edwige Feuillère elle réalise, en jouant du Claudel, le rêve de sa jeunesse.

Sur notre photo (de gauche à droite) au cours d'une répétition : Claudel, Edwige Feuillère, Brasseur et Barrault.

Les vrais mystères de Tanger

J'ai tenu dans mes mains la poule aux œufs d'or
et j'ai vu un veau avaler 500.000 francs

(De notre envoyé spécial Pierre NORD.)

TANGER, 8 décembre.

DE la contrebande ? me dit Mohamed. Tu crois vraiment qu'il s'en fait avec Tanger ? Je réprimerais cela très sévèrement, si j'étais au courant.

C'est au Maroc espagnol que j'ai retrouvé Mohammed. Je l'ai connu il y a pas mal d'années, pendant la guerre du Rif. Il n'a pas oublié certain petit service que je lui ai rendu alors.

— J'ai fait pour toi, ajoute-t-il, une pastilla au lait dont je tiens le secret des cuisines de S.M. le Sultan (qu'Allah le bénisse). Goûte.

La pâte feuilletée était délicieuse, la crème exquise. Je pris patience. Ce n'est qu'après le repas que Mohammed me dit :

« Je mettrai mon chaouch, Lahsen, à ta disposition demain. Il sait beaucoup de choses que j'ignore, car je vieillis. S'il te prend la fantaisie d'aller te promener avec lui, m'excuserais-tu de ne pas t'accompagner ? »

Il n'était pas là, en effet, lorsque le lendemain soir, déguisé en Marocain, couvert d'une djellaba, j'arrivai, en compagnie du chaouch Lahsen, dans la cour d'une ferme isolée.

Une cour de ferme, au fond une étable, vaguement éclairée par des lampes à graisse fumeuse.

— Nous voici arrivés, me déclare Si Ali. Il y a là cinq ou six bœufs et un nègre qui me sourit aimablement. Un veau se met à meugler. Deux autres serviteurs surgirent de derrière les bat-flanc.

— Tu voulais, reprend Si Ali, voir une cargaison d'or et de billets de

SUITE PAGE 6

LES PARACHUTISTES FRANÇAIS EN ACTION AU TONKIN
où l'offensive se développe

HANOI, 8 décembre (A.F.P.). — Une intense activité aérienne a été encore enregistrée ce matin à Hanoï, ce qui laisse supposer un développement des opérations engagées par les troupes françaises, dans le moyen Tonkin, contre le Viet-Minh.

Des appareils, la plupart des Junkers 52, sont partis, emmenant des parachutistes.

A M. BRUEZIERE LE PRIX LITTERAIRE DU FOOTBALL

Ce matin, au siège de la Fédération Française de Football le 21e prix littéraire de football a été décerné à M. Maurice Bruezière pour son roman « Premières armes ».

(Voir la suite en rubrique sport.)

Voici pour Noël des pots de fleurs de printemps

Premier pot, pot de luxe, pot bourgeois, pot première classe et d'hôtel meublé, voici les premiers bibis de printemps. Maud Roser met des escargots de piqué verni sur des pailles laquées et des épis de maïs sur de la toile cirée blanche.

...et voici ce que vous lirez dans les 10 pages

PAGE 2
- EISENHOWER *(ses mémoires)*
- VICKI BAUM *(L'Ange sans tête)*
- LE JEU DE ROGER DAL
- M. STOP *(Ses aventures)*

PAGE 3
- LE PONT AERIEN *(Berlin)* par Lionel Durand
- DROLE D'EPOQUE par Merry Bromberger

PAGE 4

Spectacles :
- JOSEPHINE BAKER *(J'ai retrouvé Paris)*
- LA MODE par Nelly Huchet
- QUINZE SPECTACLES nouveaux pour fêtes par Henri Spade

PAGE 5
- SCANDALE dans les milieux universitaires de Dijon

PAGE 6
- CHARLES BOYER défend J.-Paul Sartre
- LE SECRET du petit prince anglais dévoilé
- LE DESSIN DE COQ
- CAPITAINE DE CASTILLE

PAGE 7
- CLARUS *(Oui, l'Etat peut réduire son train de vie)*

...et les dernières dépêches

PAGE 8
- LES SPORTS par Gaston Bénac

PAGE 10

Notre envoyé spécial Pierre Berger a survolé le front de Saint-Germain-des-Prés

Nos documents photographiques exclusifs

★

Et n'oubliez pas...
page 5
« LES FOURRURES DU NORD »

VOUS ÊTES MALADE PARCE QUE VOUS LE VOULEZ

un extraordinaire document du Dr Walter THOMAS QUI PEUT CHANGER LE COURS DE VOTRE EXISTENCE paraît, à partir de cette semaine, dans

ELLE

Des faits précis. Des histoires vraies dans lesquels vous reconnaîtrez VOTRE CAS

Dans le même numéro d'

ELLE

qui a grandi et qui embellit sans cesse

offre à ses lectrices

3 MILLIONS d'ÉTRENNES

dont

Des manteaux de fourrure ■ Une glacière électrique ■ Des étoles de renard ■ Des voyages de huit jours (entièrement gratuits) aux sports d'hiver et sur la Côte d'Azur ■ Des chèques de 10.000 francs ■ Des bas nylon ■ Des pelotes de laine et de nombreux autres cadeaux

POUR POUVOIR BENEFICIER DE CES SOMPTUEUSES ETRENNES IL SUFFIT D'ACHETER LES NUMEROS D' « ELLE » DU MOIS DE DECEMBRE

32 *pages* — 6 *couleurs sans augmentation de prix :* 30 *francs*

...et retenez dès à présent, pour la semaine prochaine, le splendide NUMERO SPECIAL DE NOEL D' « ELLE »

56 PAGES LUXUEUSES 6 COULEURS SANS AUGMENTATION DE PRIX

On trouve *toujours* tapis à son pied à

LA PLACE CLICHY

- *Toutes les origines :* notre collection est une sélection de la production mondiale.
- *Toutes les variétés :* tapis d'usage (passages, moquettes, nattes, etc.) et d'ornement (foyers, carpettes, etc.).
- *Tous les styles :* moderne ou ancien, classique ou fantaisie, exotique ou français.
- *Toutes les tailles et tous les coloris :* assortiment complet dans chaque catégorie.
- *Tous les prix :* les plus bas prix compatibles avec une qualité sérieuse.

93, rue d'Amsterdam - 36, rue de Léningrad, Paris
Ouvert les lundis 13 et 20 Décembre

... *plus que jamais un*

TAPIS VIDAL

est un

CAPITAL

3 et 5, rue la Boétie
PARIS VIIIe

Tous les tapis
Tous les coloris
A tous les prix

Mercredi 8 décembre

MonSieur STOP

sera vitrier ambulant dans BELLEVILLE et MENILMONTANT

(Tous les détails en page 2.)

NICOLAS

DÉCEMBRE

Grandissimes bouteilles

CLIENTÈLE DE FINS CONNAISSEURS

LES MÉMOIRES DU GÉNÉRAL EISENHOWER

LES ALLEMANDS attaquent dans les Ardennes

"Je ne veux voir que des visages heureux" dis-je à mon Etat-Major

PATTON réplique : "Ayons le courage de laisser les Boches avancer jusqu'à Paris, pour les réduire en chair à pâté..."

EN automne 1944, nos armées étaient rassemblées sur les frontières de l'Allemagne. Les défenses naturelles et artificielles de l'ennemi étaient fortes. La 7e armée américaine du général Devers et la 1re armée française avançaient vers l'Est, contre les Vosges, barrière défensive traditionnelle. Dans le Nord, la ligne Siegfried, renforcée par le Rhin, constituait un système défensif que seule une armée très décidée et très bien équipée pouvait espérer percer.

Le général Bradley et moi croyions tous deux que rien ne pourrait nous coûter plus cher que de laisser le front s'immobiliser, en permettant aux Allemands de se retrancher pour l'hiver tandis que nous attendrions des renforts des Etats-Unis.

Quant à la décision de ne maintenir que quatre divisions sur le front des Ardennes et de courir ainsi le risque d'une large pénétration allemande dans cette région, la responsabilité m'en incombait. A tout moment, depuis le 1er novembre, j'aurais pu passer à la défensive sur tout le front et renforcer suffisamment nos lignes tandis que nous attendions des renforts. Ma décision était au contraire de poursuivre l'offensive jusqu'à l'extrême limite de nos possibilités, et cela explique les succès étonnants que les Allemands obtinrent en décembre dans la première semaine de leur offensive.

La VIe armée cuirassée allemande a disparu

La VIe armée cuirassée allemande constituait sur le front la réserve la plus puissante de l'ennemi. Mais au début de décembre, nous perdîmes sa trace et ne pûmes arriver à la déceler de nouveau. A cette époque, certains rapports des services secrets témoignaient d'une anxiété croissante au sujet de notre faiblesse dans les Ardennes, où nous savions que l'ennemi renforçait ses unités d'infanterie.

Cependant des rapports de ce genre sont fréquents. Le chef qui se laisserait uniquement impressionner par les rapports des services secrets ne pourrait jamais gagner une bataille. Il resterait éternellement assis en attendant gravement les catastrophes prédites... Dans ce cas particulier j'appris plus tard que l'homme qui prédisait l'attaque allemande estimait que l'ennemi possédait six ou sept divisions de réserve fraîches. Cependant les combats se poursuivirent suivant mes plans. Nous continuâmes l'offensive en nous affaiblissant là où il fallait le faire pour maintenir notre cadence. Et si un jour les historiens doivent prononcer leur jugement pour condamner une tactique qui laissait aux Allemands une chance de contre-attaquer, leur condamnation ne doit frapper que moi.

L'offensive allemande

Le 16 décembre 1944, un officier d'état-major entrait à mon grand quartier général pour me rendre compte de légères pénétrations de l'ennemi dans la région des Ardennes.

Je fus immédiatement convaincu qu'il ne s'agissait pas d'une attaque locale : il n'était pas logique que l'ennemi tentât seulement une petite offensive dans les Ardennes, à moins qu'il ne s'agît d'une feinte destinée à masquer le déclenchement d'une autre attaque ailleurs. Nous écartâmes cette possibilité. Sur les autres parties du front, en effet ou nous étions trop puissants pour que les Allemands espérassent nous attaquer avec succès, ou il n'y avait pas d'objectifs majeurs qu'ils pussent raisonnablement espérer atteindre. De plus, nous savions que, depuis quelque temps, la puissance des troupes allemandes dans les Ardennes avait été graduellement accrue. C'était dans cette même région que les Allemands avaient lancé leur grande attaque de 1940, qui avait balayé du continent les forces britanniques et mis la France hors de combat. Cette première attaque avait été menée par le même von Rundstedt, devant qui nous nous trouvions aujourd'hui. Il espérait vraisemblablement renouveler les succès qu'il avait obtenus quatre ans auparavant.

Nous avions toujours été convaincus qu'avant d'accepter une défaite finale à l'Ouest, les Allemands tenteraient une contre-offensive désespérée. C'était leur heure.

Au nord de la région critique, le général Hodge n'avait, jusqu'alors, engagé que quatre divisions de sa première armée dans ses attaques contre les défenses de la Roer. Au sud, le général Patton était en train de préparer l'attaque contre la Sarre, qui devait être déclenchée le 19 décembre.

Bradley et moi étions suffisamment convaincus que la grande attaque était lancée contre le centre du 12e corps d'armée, pour décider de commencer à dégarnir nos troupes sur les deux flancs afin de les envoyer dans le secteur des Ardennes. C'était une précaution destinée à soutenir les 140 kilomètres de front du 8e corps.

Nous décidâmes donc que deux divisions devraient immédiatement commencer à faire mouvement vers la région menacée. Cette décision impliquait un retard dans l'attaque sur la Sarre, et nous savions que le général Patton protesterait. Il avait à cœur de lancer sa nouvelle offensive qui, pensait-il, nous donnerait des résultats importants. Mais, à notre avis, le moment critique était arrivé.

Avec les ressources dont nous pouvions disposer, nous étions certains que toute attaque de l'ennemi pouvait être effectivement arrêtée. Mais nous n'avions aucune illusion sur la faiblesse du front du 8e corps, et nous savions qu'il était possible qu'une attaque puissante y creusât de profondes pénétrations. C'est pourquoi nous convînmes que, si l'offensive allemande s'avérait importante, nous éviterions d'engager nos réserves par tronçons. La tentation, en de telles circonstances est toujours de lancer dans la bataille chaque unité de renfort aussi rapidement qu'elle peut être amenée sur le front. Cette habitude était une des faiblesses de Rommel. On risque ainsi d'être « grignoté » et de ne plus avoir de troupes disponibles pour une contre-attaque décisive. Par ailleurs, il était nécessaire d'aider rapidement le 8e corps avec des forces suffisantes afin qu'il pût reculer en bon ordre.

La limite de pénétration ennemie que nous fixâmes couvrait les villes de Luxembourg et de Sedan, au sud, suivait la Meuse à l'ouest et défendait Liége au nord. Nous ne reculerions pas plus loin.

Le matin du 17 décembre, il devint évident que l'attaque allemande était lancée avec des forces blindées considérables. Deux brèches furent ouvertes dans notre ligne : l'une sur le front de la 106e division, l'autre sur le front de la 28e. Les rapports étaient confus et les renseignements maigres, mais il était clair que l'ennemi progressait rapidement vers l'ouest.

Von Rundstedt avait concentré trois armées pour cette attaque. Nos agents de renseignements nous apprirent bientôt qu'il disposait de 24 divisions avec les troupes de soutien.

L'ennemi nous avait surpris sur deux points importants. Le premier était la date de l'attaque. En raison des terribles défaites que nous lui avions infligées au printemps et pendant l'été, et des mesures extraordinaires qu'il avait été obligé de prendre pour lever de nouvelles recrues, nous avions cru qu'il ne pourrait être prêt aussi rapidement pour une grande attaque. La seconde surprise, pour nous, était la puissance même de l'attaque, déclenchée notamment avec cette 6e armée Panzer dont nous avions perdu la trace quelque temps auparavant...

Arrêter les Allemands avant Liège !

Le mauvais temps, au surplus, avait favorisé l'ennemi. Depuis quelques jours les reconnaissances aériennes avaient été rendues impossibles, et nous n'avions pu déterminer, à l'arrière de ses lignes, les positions et les mouvements de ses réserves. Les puissants moyens de la ligne Siegfried contribuaient à accroître la force de cette attaque désespérée en permettant aux troupes allemandes de réserve de se concentrer à l'abri des blockhaus et des canons fixes.

Nous pensions que le premier but important de l'ennemi serait Liège. Même si Anvers était son objectif le plus ambitieux sa prise dépendrait partiellement des approvisionnements dont il s'emparerait éventuellement à Liège, car il manquait de ravitaillement.

C'est pourquoi nous étions décidés à arrêter les Allemands avant Liège, où se trouvaient d'importantes quantités de ravitaillement de toutes sortes, y compris de l'essence et des vivres. En fait, ils n'approchèrent jamais de Liège. Quoique nous ayons appris que les Allemands assignaient Bruxelles et Anvers comme principaux objectifs à leurs troupes d'assaut, notre raisonnement était exact : le manque de ravitaillement devint l'une des difficultés majeures de Von Rundstedt dans la poursuite de son offensive.

Au début de la matinée du 19 décembre, accompagné du maréchal en chef de l'air Tedder, et d'un petit groupe d'officiers d'état-major, je me rendis à Verdun où les généraux Bradley, Patton, et Devers avaient reçu l'ordre de me rejoindre. Lorsque tout le monde se fut assis autour de la table, je dis :

— Nous devons considérer la situation actuelle comme une occasion favorable et non comme un désastre. Il ne doit y avoir que des visages heureux à cette table de conférence !

Suivant sa nature impulsive, le général Patton s'exclama :

— Et comment ! nous devrions avoir le courage de laisser les Boches aller jusqu'à Paris ! A ce moment nous les couperions vraiment et nous les réduirions en chair à pâté... ».

Chacun, y compris Patton, sourit, mais je répliquai que nous ne permettrions jamais à l'ennemi de traverser la Meuse...

En fait, je n'entendis aucune remarque qui décelât de l'émotion ou une inquiétude excessive... Dans une situation de ce genre, il y a pour la défense, deux possibilités de réaction à condition que le haut commandement ne s'effraye pas au point d'ordonner une retraite générale : construire une ligne de défense sûre autour de la région de l'attaque en choisissant quelque forte position d'appui, une rivière par exemple ; ou bien commencer à attaquer dès qu'elle aura pu rassembler les troupes nécessaires. Je choisis la seconde possibilité, non seulement parce que, sur le plan stratégique, nous étions en pleine offensive, mais parce que je croyais fermement qu'en sortant de la ligne Siegfried l'ennemi nous avait fourni une magnifique occasion qu'il nous fallait exploiter aussitôt que possible.

Le sort de Strasbourg

A l'issue de cette conférence, Eisenhower donne l'ordre : à Montgomery, de renforcer la défense de la région de Namur au nord de la poche ; à Patton, de concentrer ses troupes au sud, en vue d'une contre-attaque en direction de Bastogne et Houffalize ; à Devers, d'abandonner ses positions avancées et, au besoin, de faire retraite, même s'il doit abandonner la plaine d'Alsace du Nord, jusqu'à la ligne des Vosges exclue.)

Mes instructions furent, naturellement, communiquées à l'armée française, puisqu'elles impliquaient la possibilité d'un mouvement de retraite qui, s'il s'étendait, prévoyait l'abandon temporaire de Strasbourg. Le commandement français envoya ces renseignements à Paris où ils causèrent de graves soucis dans les milieux militaires et gouvernementaux. Le général Juin, chef d'état-major de l'armée française, vint me voir et me demanda de défendre à tout prix Strasbourg. Je lui dis qu'à ce moment je ne pouvais garantir la sécurité de la ville, mais que je ne l'abandonnerais qu'en cas de nécessité absolue. Le sort de Strasbourg devait cependant me préoccuper durant toute la durée de la bataille des Ardennes.

(*Copyright* 1948 *by « Paris-presse-l'intransigeant » and Ike Eisenhower.*)

(*Voir « Paris-presse-l'intransigeant » à partir des* 9-10 *novembre* 1948.)

Prochain article :

HITLER LANCE SES TUEURS A MA POURSUITE

L'ANGE SANS TÊTE

"HEADLESS ANGEL"

ROMAN INÉDIT DE VICKI BAUM

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR ANNE-MARIE HEYM

Résumé des chapitres précédents. — Au cours d'une soirée chez Goethe, à Weimar, Clarinda, comtesse Driesel, fait la connaissance d'un bel Espagnol, dont les manières de grand seigneur défrayent toutes les conversations. Goethe et son hôte se sont retirés dans le cabinet de travail du conseiller intime et Clarinda est venue les y retrouver...

VII. - Devant une carte d'Espagne

MAINTENANT, nous allons souhaiter la bienvenue à notre invité, Clarinda. J'espère que ce généreux compatriote sera à votre goût, Condé », dit Goethe en levant son verre et faisant miroiter le liquide rubis à la lumière de sa lampe de bureau. « C'est un vin espagnol. Dans sa grande bonté, mon gracieux seigneur notre duc me l'a envoyé comme reconstituant quand ma santé déclinait, l'automne dernier. En bien, bonne chance pour tous vos projets.

— « Salud » dit le Conde en me regardant par dessus son verre. « Salud amor y dinero » (*) et le sourire dont Babette, ma cameriste, m'avait parlé, apparut et s'effaça aussitôt.

— A votre santé, répondis-je, et je bus.

Le vin était corsé, lourd et doux, et il gardait encore toute l'ardente chaleur du soleil du Midi. Mon frère m'avait appris à apprécier les vins, sans cela Goethe ne m'aurait pas fait l'honneur de partager cette bouteille avec lui et l'étranger. Soudain je me sentis fière d'être admise en leur compagnie, je me détendis et cessai d'être intimidée. En vérité, le vin d'Espagne avait un pouvoir réconfortant.

— Nous devons aller de bon pied, petit raton, car notre ami est venu du lointain Mexique à travers l'Atlantique pour étudier les méthodes d'exploitation minière européennes, et plus spécialement celles des mines d'argent de Bohême et de Saxe, m'expliqua Goethe.

— En effet, j'arrive du Mexique où je possède une mine, mademoiselle, mais je vous en prie, ne croyez pas que je sois Mexicain. Votre Excellence. Je suis né en Espagne, dit vivement le Conde avec quelque emphase, en se penchant au-dessus de moi, dans son empressement à s'adresser à Goethe. Enfin je trouvai quelque chose à dire, moi aussi :

— Cela fait-il une grande différence ? Espagne, Nouvelle Espagne, pour moi l'une et l'autre semblent également étranges et pittoresques

— Oh ! mais, mademoiselle, mais Votre Excellence, il y a une énorme différence, une différence infinie entre un Espagnol et un créole ; il y a la même différence entre un homme né en Espagne et un homme né au Mexique qu'entre par exemple un gentilhomme de Weimar et un roturier, dit-il dans une agitation hors de proportion.

Goethe riçana :

— Pas très bon exemple, mon cher Conde, pas du tout l'exemple qui convienne. A Weimar, la noblesse ne compte pas beaucoup et quelqu'un n'ayant à offrir que son titre héréditaire est fréquemment considéré comme un fat et un ignorant. Ici, seule la noblesse de l'esprit, de l'intelligence et le talent ont une valeur reconnue, plus ou moins acceptée, il faut bien le dire. Cela peut vous sembler un peu étrange, Conde de las Fuentes, mais notre cour de Weimar n'est pas l'Escurial, bien que nous ayons notre camarilla en miniature.

C'était une aimable réprimande soulignée par le soupçon d'emphase que mit Goethe en donnant à son invité son nom entier et son titre. Je me sentis rougir pour le Conde et je me demandais comment il allait accepter la rebuffade ; mais, s'il l'avait entendue, il ne le laissa pas paraître. Il semblait absent depuis un moment, replié sur lui-même, cependant que l'ombre d'un sourire étonné jouait sur ses lèvres serrées. Enfin il secoua la tête comme pour chasser le bourdonnement d'une pensée importune et, levant son verre :

— A votre santé, mademoiselle, et à la santé de Votre Excellence.

Il semblait content et insouciant. Et moi aussi j'élevai mon verre et devins assez exubérante :

— Salud, me hasardai-je à dire, et le fugitif sourire passa sur le visage satanique comme un éclair dans une nuit d'été.

— Parlez-vous parle espagnol ? demanda-t-il.

— Oh ! non, mais j'aimerais l'apprendre, répondis-je tout confuse.

— Je vous l'apprendrai, dit-il sérieusement. Et il ne le dit pas en plaisantant, mais comme s'il le voulait vraiment.

— Dites-nous comment vous avez trouvé notre pays à votre retour des Amériques ? lui demanda Goethe ; vous avez sans doute débarqué à Cadix ?

— Non, Votre Excellence, je n'ai pas débarqué en Espagne. Je n'ai pas mis les pieds sur le sol d'Espagne depuis... oh ! depuis beaucoup d'années répondit le Conde.

Sa bouche se serra et les ombres de ses joues parurent s'accuser.

— Prends garde, me dis-je, quelque chose blesse ce fier animal.

La semaine dernière, j'ai reçu de mon bon ami Humboldt, qui voyage dans votre pays, une lettre des plus intéressantes. Regardez, continua Goethe en montrant une carte clouée au mur, nous avons ici une petite surprise pour vous. Oui, là, vous pouvez trouver votre pays sur mes humbles murs. Je l'ai clouée moi-même de façon à pouvoir accompagner Humboldt, pas à pas.

— Je vérais, dit l'Espagnol plus à lui-même qu'à son hôte. C'est vrai, la Péninsule. Il se leva avec impétuosité et ferma la porte afin de voir la carte tout entière ; il était debout, tendu, éloigné de nous, plongé dans le paysage évoqué par cette tache jaune irrégulière, qui représentait un pays, avec des veines bleues pour les rivières, des cercles rouges pour les villes, d'immobiles nuages noirs finement ombrés pour les montagnes et les chaînes et çà et là une petite couronne pour les fortifications.

— Ici, dit-il profondément absorbé, ici nous avons le meseta (1), le haut plateau, les deux Castilles et Madrid, Madrid... Si blanche au milieu des ocres brûlés et des ocres clairs des environs. Mon père habite Madrid. Et ici Tolède ! Dios mio, Tolède ! Et veillà les Pyrénées où je suis né. Voyons maintenant si je puis trouver le Castillo de las Fuentes.

Si l'on m'eût demandé aujourd'hui quel genre d'homme Goethe était, je pourrais répondre : un homme très curieux, un homme d'une curiosité avide, dévorante, telle que je ne l'ai jamais rencontrée chez personne d'autre. Sa soif d'expérience et de connaissances était sans limites et son intérêt s'étendait à tout. Tout ce qui tombait sous ses yeux, que ce soit hommes, plantes, animaux, minéraux absorbait son attention. Même petite fille je m'en étonnais : notre grand Goethe, et si curieux ? Et maintenant il était à nouveau le Goethe qui avait joué avec mes poupées, examiné leurs robes, compté le nombre de leurs jupons et les avait fait parler et se comporter comme de véritables personnes. Il me fit lever et m'attira vers cette porte. Le Conde s'effaça poliment et je me trouvai encore une fois entre les deux hommes, Goethe devant et l'étranger derrière moi désignant, par-dessus mon épaule, certains points sur la carte.

— C'est par ici, marqué ici, mais voici où se trouve le château de mon père. El Castillo de las Fuentes, près de la ville de Alquezar, une petite ville toute grise bâtie comme un nid d'hirondelle, au flanc de la montagne. Le Castillo est situé sur une falaise : il est très vieux, certains de ses murs ont été construits, paraît-il, sous le règne d'Alphonse Ier. Et ici, dans cette partie des Pyrénées, est le monastère de San Esteban, où je suis allé à l'école. C'a été très heureux à San Esteban. Mais je fus envoyé comme novice très loin, dans une partie de l'Espagne tout à fait différente : à Tolède, une ville magnifique, ancienne et cultivée, mais j'y ai beaucoup souffert du mal du pays...

Une fois de plus, le bras gainé de noir passa sur mon épaule, les longs doigts fins frôlèrent ma joue en désignant Tolède. Goethe avait écouté ce monologue aussi avidement que moi, mais c'était pour lui-même que l'étranger évoquait son enfance. Maintenant il se ressaisissait.

— Un jour je retournerai en Espagne, je retournerai au Castillo de las Fuentes, dit-il avec la même expression tétue que quand il affirmait : « Je creuserai le puits le plus profond qu'on n'ait jamais creusé. » Goethe posa plusieurs autres questions auxquelles le Conde répondit avec déférence mais je savais à peine de quoi ils parlaient, car j'étais prise d'une espèce d'étourdissement, entièrement nouveau pour moi. La cause de cet émoi c'était la main de l'Espagnol reposant sur mon épaule nue. Il se tenait tout contre moi, s'approchait de plus en plus près, comme s'il était transporté par les souvenirs rappelés par la carte...

(A suivre.)

(*) A la santé de l'amour et l'argent.

(1) Plateau.

... les Aventures de Mr STOP

RÉALISANT la prédiction de mon stopiste de lundi j'étais, hier, facteur rue du Quatre-Septembre. Sur le coup de 16 heures, je commence à distribuer entre les portes, distribuant un courrier intéressant (les lettres qui n'arrivent jamais sont certainement les plus belles). Mais mes fonctions actives se terminent trop vite car, au confluent de la rue de Gramont, M. Yvon Mesnil, 64, rue Lotort, Paris (18e) me saute sur la rosette du képi.

Et ce n'est pas un mandat comme on aurait pu s'y attendre, mais un louis d'or que je lui glisse entre les doigts.

Le concours « Stop-Statues » de lundi a donné des résultats surprenants. Le premier stopiste qui m'a téléphoné la double douzaine de statues chapeautées est M. Bichard, 38, rue de Lancry. Grâce à lui et aux « appelants » suivants, je sais qu'il y a, dans Paris, d'innombrables statues chapeautées. Quelques rois : Charlemagne au parvis de Notre-Dame, Henri IV au Pont-Neuf, Edouard VII, Albert Ier, trois fois Saint-Louis, plusieurs Jeanne d'Arc, toutes les villes de la Concorde, toutes les reines du Luxembourg, la République de la République, la Liberté du pont Mirabeau, Clemenceau, 90 évêques mitrés à Notre-Dame, des maréchaux un peu partout, du Louvre aux Invalides et... le zouave du pont de l'Alma.

Les statues ne craignent pas les rhumes d'hiver !

Mercredi 8, dans l'après-midi, je serai vitrier ambulant, portant un béret, dans Belleville et Ménilmontant. Appelez-moi pour réparer un carreau cassé, je vous donnerai un louis d'or.

VOULEZ-VOUS DEVENIR UNE ÉTOILE ?

Je peux vous dire si vous êtes fait (ou faite) pour devenir vedette

par Roger DAL

ELLE dit : « Maman, je suis certaine que l'écran m'a fait un signe ! » Puis, elle se jette à corps perdu (!) dans l'aventure hasardeuse des mauvais contrats, des managers intéressés, des concours truqués, des espérances déçues... A moins qu'elle ne monte tout à coup, et à toute allure, aux firmaments hollywoodiens. Et c'est la même chanson pour les garçons.

Casse-cou : on ne devient pas vedette du jour au lendemain sans prédestination, sans un socle de qualités « particulières ».

Avez-vous ces qualités ? Pouvez-vous « faire du cinéma » ? C'est ce que nous allons tenter de déterminer ensemble avec ces vingt questions :

OUI ou NON

1. QUAND UNE PERSONNE de l'honorable société raconte des histoires (ou pousse la romance), avez-vous instinctivement envie d'en faire autant ?.....
2. VOUS SERAIT-IL DESAGREABLE de commencer votre carrière cinématographique par un rôle de vieux, de vieille, de bossu ou de myope ?.....
3. Un travelling est un appareil américain de maquillage automatique .....
4. ETES-VOUS CAPABLE DE MENTIR sans que vos parents s'en rendent compte ?.....
5. INGRID BERGMAN est la femme légitime de Humphrey Bogart .....
6. ETES-VOUS « MIEUX » en photo qu'en réalité ?.....
7. VOUS ARRIVE-T-IL D'OUBLIER vos rendez-vous ?
8. VOUS ARRIVE-T-IL DE VOUS EXAMINER longuement et attentivement dans un miroir ?.....
9. DANS L'AFFIRMATIVE, prenez-vous des attitudes pour savoir si vous êtes capable d'exprimer « théâtralement » vos émotions ?.....
10. CROYEZ-VOUS A LA CHANCE ?.....
11. AVEZ-VOUS DES DIFFICULTES à vous faire comprendre au téléphone ?.....
12. AIMEZ-VOUS PARAITRE tel que vous êtes ?.....
13. ETES-VOUS CAPABLE de recommencer trois ou quatre fois la même tâche sans vous décourager ?.....
14. SAVEZ-VOUS PLEURER sans en avoir envie ? (Arrêtez-vous un instant de jouer avec moi pour essayer, puis inscrivez votre « oui ou non ».) .....
15. VOUS EST-IL AGREABLE DE CHANGER DE TOILETTES PLUSIEURS FOIS PAR JOUR ? Vous est-il plutôt agréable, par exemple, de vous mettre en robe du soir ou en habit ?.....
16. AVEZ-VOUS UN PSEUDONYME ?.....
17. POUVEZ-VOUS MARCHER et vous présenter sans gêne devant une assemblée de personnes qui vous regardent, devant une terrasse de café, par exemple ?.....
18. ETES-VOUS CAPABLE DE RIRE quand on vous raconte une histoire idiote que vous connaissez déjà ?.....
19. LES REVES SONT TOUJOURS PLUS BEAUX que la réalité .....
20. DANS CENT ANS on parlera encore de Charles Boyer .....

Marquez un point chaque fois que vous avez répondu « OUI » à l'une des questions suivantes : 1, 4, 6, 8, 9, 10, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20.

Marquez également un point si vous avez répondu « NON » à : 2, 3, 5, 7, 11, 12.

COMPTEZ VOS POINTS.

Si vous avez plus de 17 points, vous êtes parmi les 2 ou 3 fois 2 ou 300.000 jeunes filles et jeunes gens capables de « bien tourner ». Dommage que l'écran soit si petit ! Essayez tout de même. Mais répétez chaque matin, en vous levant, trois fois cette phrase : « Les illusions sont dangereuses. »

Si vous avez entre 12 et 17 points, vous avez probablement d'autres chats à fouetter.

Moins de 12 points : compliments pour votre naturel et votre sincérité !

UN BANQUET DE SOCIETE très réussi à tous points de vue se fait aux Grands Salons de la Rive Gauche. Demandez menus à Germaine et André Pignarre, 99, rue d'Alésia (14e). Vaug. 17-35.

Nous payons comptant sans formalité PIECES D'ARGENT de 1 fr. : 25 fr. ; de 2 : 50 fr. ; de 5 : 140 ; de 10 : 50 ; de 20 : 100 et TOUS BIJOUX. Suppléments pour quantité. MICHEL, 6, place Madeleine (2e étage) C. P., 5, bd Strasbourg (Mo Str.-St-Denis)

ROUFF Detective TOUTES MISSIONS CONSTATS, PREUVES, ENQUÊTES, ETC 31, Rue Le Peletier (9e). PRO. 25-75

EUROPE-AMERIQUE

présente cette semaine :

BLITZKRIEG EN ISRAEL

LE TRUC DES COMMUNISTES

VOULEZ-VOUS EMIGRER AU CANADA ?

et

La suite des Mémoires sensationnels de FERNAND DE BRINON

32 pages richement illustrées en héliogravure :

40 FRANCS.

MIEUX QU'UNE BAISSE

Réalisation de fin d'ANNÉE

2.500 MOBILIERS COMPLETS SACRIFIÉS !

CHAMBRE OU SALLE à Manger CHENE valeur 32.000 22.500

CHAMBRE CHÊNE GRAND LUXE complète. 39.500

SALLE A MANGER CHÊNE 1er choix complète. 38.250

CHAMBRE RONCE DE NOYER complète . . 42.500

SALLE A MANGER RONCE DE NOYER . . 42.500

STUDIO COMPLET RONCE DE NOYER . . 37.500

CHAMBRE ACAJOU Gd LUXE complète . . 78.500

COSY 8.500

CANAPÉ LIT 13.200

SOMMIERS - MATELAS - TAPIS

NOS AVANTAGES

Livraison dans toute la France

Grandes facilités de paiement

Remboursement des frais de voyage

CATALOGUE GRATUIT No 4 SUR DEMANDE

PARIS AMEUBLEMENT Ets SÉGALOT

52 AVENUE D'ORLEANS-PARIS

La Maison qui n'a pas de Slogan

METRO MOUTON-DUVERNET

MAGASINS OUVERTS LE LUNDI TOUTE LA JOURNEE, FERMES LE VENDREDI

Enfin !

un agenda moderne pour l'homme moderne

« KIRBY SENIOR »

Formule inédite de reliure brevetée évitant, grâce aux feuillets mobiles, toute interruption entre les trimestres.

Et toujours son agenda traditionnel

KIRBY, BEARD & Cie

5, rue Auber, Paris

Ouvert sans interruption.

ROTISSERIE du PALAIS-ROYAL

202, rue Saint-Honoré - GUT. 23-40

TOUS LES SOIRS ORCHESTRE

sans augmentation de prix

Recommandée par les Grands Clubs Gastronomiques. - 15 Spécialités. Bouillabaisse, St-Jacques, Pied de Cochon, 50 Desserts. Bouteilles depuis 125 francs

MARIAGES - BANQUETS

Réveillons dansants

LE NOUVEAU SHAMPOOING liquide BLEU SAPHIR Super-moussant

Une nouveauté sensationnelle : le shampooing liquide "super-moussant" ROJA, comble une lacune. Enfin un shampooing *bleu-saphir* étudié spécialement pour les brunes, grisonnantes et toutes celles qui ne veulent pas "faunir" leurs cheveux - Existe aussi en jaune-topaze pour les blondes ou châtains. Véritable bain d'huile, grâce à l'huile de ricin qu'il contient, il nettoie les cheveux sans les dessécher ni les décaper outrageusement. Après un lavage avec ce shampooing "Super-moussant" vos cheveux seront légers, souples et doux au toucher. Pour les hommes, une demi-dose suffit. Essayez-le dès demain.

Shampooing bain d'huile ROJA 2-11

Tel SANG Telle SANTÉ

Comment aider l'organisme à se débarrasser des poisons générateurs de nombreuses maladies

BEAUCOUP de personnes sont victimes de l'auto-intoxication parce que leurs organes d'élimination (foie, reins, intestin) ne rejettent qu'imparfaitement les poisons (toxines) élaborés par l'organisme. Il en résulte des troubles et malaises variés, certaines maladies de peau tenaces (eczéma), des troubles de la circulation, des manifestations arthritiques (raideurs articulaires, douleurs), de la fatigue, etc...

A ces malades ou demi-malades, le Dépuratif Richelet Intégral est recommandé, car il est composé pour aider l'organisme dans son effort de désintoxication et d'épuration. Il est aussi à conseiller comme traitement interne adjuvant des ulcères variqueux. Une cure de Richelet bien suivie — et au besoin répétée plusieurs fois dans l'année — se montre généralement salutaire.

Ajoutons que, grâce au magnésium qu'il contient, le Dépuratif Richelet Intégral produit des effets toniques, particulièrement appréciés des "plus-de-40-ans". V. 361 P 18297

DÉPURATIF RICHELET Intégral

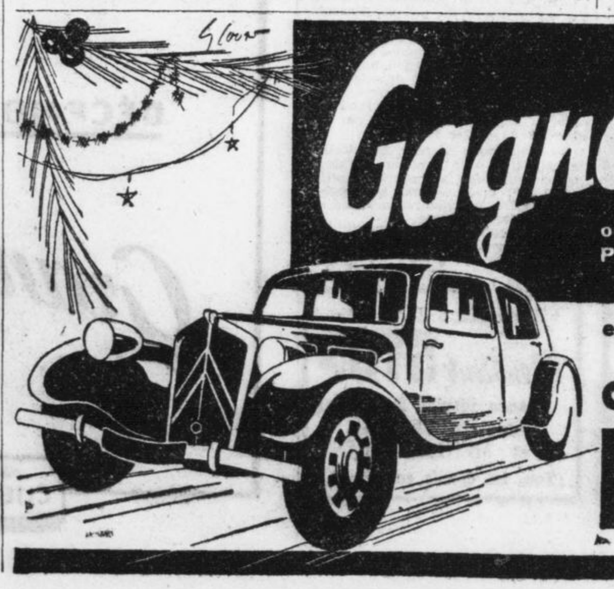
Toutes Pharmacies. Préparateur : Laboratoire Richelet, Bayonne (B.-P.)

La Comptoir MARIVAUX, la plus importante organisation d'Achat au Comptant et aux plus hauts cours pratiqués de :

BIJOUX - BRILLANTS - ARGENTERIE

PIERRES FINES — PIECES ARGENT

13, rue MARIVAUX, angle du 13, boulevard des Italiens. Tél. : RIC. 47-53



Gagnez :

Cette 11 CV CITROEN légère

1 MANTEAU de SKUNGS

1 SALLE A MANGER

1 CHAMBRE A COUCHER

ou l'un des 1000 autres prix dont de nombreux Postes de T.S.F., Bicyclettes, Machines à coudre, etc.

en participant pendant le mois de décembre au référendum des

CHAUSSURES PILLOT

88, RUE DE RIVOLI

2, BOULd HAUSSMANN

137, FAUB. DU TEMPLE

109, FAUB. St-ANTOINE

11, BOULd SAINT-DENIS

15, AVENUE D'ITALIE

16, PLACE de la RÉPUBLIQUE

107bis, AVENUE D'ORLÉANS

P 63

ACHETEZ CONSTRUISEZ EXPLOITEZ PRETS LONGS CRÉDITS Formule coopérative

CONDITIONS LES PLUS AVANTAGEUSES

UNION MUTUELLE IMMOBILIÈRE FONDÉE EN 1950

15 r. d'ASTORG, Paris (Mo St-Augustin) Tel : ANJ. 20-62

Crédits déjà accordés à ce jour : plus de cent millions

27, bd Italiens, Sté Hor. Suisse ACHETE AU MAXIMUM, paiement immédiat

BIJOUX BRILLANTS AU PLUS HAUT COURS ARGENTERIE PIECES ARGENT

qui dit dents blanches dit...

WIESBADEN ● RHEIN-MEIN ● BERLIN : D'un bout à l'autre du pont aérien

par LIONEL-DURAND

Chassé croisé aux Baumettes

Un relégable drogue son compagnon de cellule libérable le lendemain

et "sort" tranquillement à sa place

(De notre correspondant particulier Marcel GREFEUILLE)
MARSEILLE, 8 décembre.

DECEMBRE est un mois prédestiné, semble-t-il, dans l'histoire des Baumettes. A pareille époque, l'an dernier, les évasions du fameux chef de gang, Paul Dellapina, dit « Monsieur Paul », et du sinistre Dunker-Delage ainsi que de dix autres condamnés à mort, dont certains d'ailleurs furent rattrapés à temps dans le chemin de ronde, s'étaient taillées une belle place dans les faits divers sensationnels de l'actualité.

Cette fois, dimanche dernier pour être précis, c'est un relégable qui a disparu comme par enchantement. Les faits connus remontent à la veille.

Samedi dernier, un certain Sanudo comparaissait en correctionnelle pour un délit primaire; l'après-midi il réintégrait sa cellule qu'il partageait avec Jean Santarella, né le 29 octobre 1919, à Grenade, domicilié à Moissac, dans le Tarn.

Sanudo semblait joyeux : il n'avait été condamné qu'à 1.500 francs d'amende et il annonça à son compagnon de chaînes qu'il serait libéré le lendemain.

Un curieux dîner de fête

— Tant mieux, répondit Santarella, je suis bien content pour toi. Moi aussi, je dois sortir demain. Quelle veine et, pour fêter notre départ de cet hôtel accueillant, j'ai commandé pour tous deux un petit dîner qu'on nous apportera.

Santarella mentait effrontément. Son cas était plus grave, il était sous le coup d'une condamnation à 10 ans de travaux forcés et à 5 ans de prison, le tout s'aggravant de la relégation.

Le soir, les deux amis mangèrent et burent sans réserve et s'endormirent. Le lendemain matin, à 7 heures, le gardien frappa à la porte de la cellule et l'ouvrit.

— Sanudo Mendès Henrique, suivez-moi.

L'un des détenus se leva, prit ses affaires et franchit la porte de la geôle. Arrivé au greffe, on lui remit son portefeuille — celui de son compagnon de cellule — sa carte d'identité et de menus objets. Il apposa sa signature sur le livre de levée d'écrou et sortit tranquillement de la prison marseillaise.

Ce n'est que plus tard, dans la matinée, que l'on s'aperçut de la disparition du relégable, car enfin, le véritable Sanudo s'était éveillé et avait élevé de telles protestations dans sa cellule que ses gardiens étaient intervenus.

— Qu'est-ce que vous faites là ?

— Je suis libéré. Je dois partir ce matin.

— Comment ? Vous devez partir? Etes-vous Sanudo ?

— Oui, bien sûr que c'est moi.

Les gardiens stupéfaits, durent pourtant se rendre à l'évidence Sanudo était encore en cellule. Son compagnon Moreno Santarella, libéré à sa place, l'avait drogué au cours de la petite fête de la veille au soir.

L'EVADE SE CACHAIT... SOUS UN LIT

MARSEILLE, 8 décembre (dép. « Paris-presse-l'intransigeant »). — Jean Bessi, né en 1918, à Bizerte, condamné à 10 ans de travaux forcés et 10 ans d'interdiction de séjour pour intelligences avec l'ennemi, s'était évadé de la salle des consignés de la Conception dans la nuit du 21 au 22 octobre. Toutes les recherches entreprises étaient demeurées vaines.

Dans la journée d'hier, un renseignement parvint à la police, qui entreprit immédiatement une opération.

L'évadé de la Conception devait se trouver à la villa « la Bambaronne », appartenant aux époux Rautemberg, à Camoens-les-Bains. Après avoir visité plusieurs pièces, les policiers trouvèrent Bessi caché sous un lit. Extrait de son gîte, l'évadé fut ramené tambour battant à la Conception en attendant qu'il rejoigne la prison des Baumettes où ses hôtes, les époux Rautemberg, l'ont précédé après avoir avoué qu'ils connaissaient Bessi et qu'ils l'avaient hébergé en qualité d'ami.

...DROLE D'ÉPOQUE

A LA RECHERCHE DES MILLIONNAIRES

Le prix des voitures américaines vient de subir une baisse verticale. On trouve aujourd'hui des monuments de nickel sur quatre roues à un cours qui n'est pas sensiblement supérieur à celui des Citroën neuves (au marché noir bien entendu).

Il a suffi pour cela d'une annonce : la possession de plus de 16 CV sous un capot dénoncerait un revenu minimum d'un million par an.

Et d'un sondage fait par les Finances. Les agents sifflent les voitures américaines nouvellement importées, confrontent les cartes grises avec les cartes d'identité et transmettent leurs constatations au contrôle des contributions.

Toutes vérifications faites, on s'aperçoit : 1° que la plupart des cartes grises de luxe indiquent un domicile qui n'est pas celui du propriétaire ;

2° que ce domicile est purement imaginaire.

3° Que le domicile de la carte d'identité est également fantaisiste,

4° Que la grosse majorité des propriétaires de voitures époustouflantes sont absolument inconnus des percepteurs,

5° Que malgré tous les rôles et contrôles, les sommiers fiscaux, cadastres des fortunes et tous les modernes engins à phynances, il suffit de deux adresses fausses pour vivre libre d'impôts et gai comme un pinson ;

6° Que les fameux signes extérieurs ne servent qu'à accabler ceux qui sont repérés et confessés depuis toujours.

L'O.N.U. DEÇU

Avant que l'O.N.U. ne lève le camp, M. Trygvie Lie et le président Evatt eussent été heureux de voir un grand concert donné au théâtre de Chaillot y faire régner pour une fois l'harmonie.

On pensa à l'orchestre national de la Radio, qui rentre juste des U.S.A., où il a été salué du titre de « premier orchestre du monde ».

Mais l'orchestre national est indisponible. Son premier concert de retour est réservé, par contrat, à une salle privée !

S'il n'était pas indisponible, il serait d'ailleurs inutilisable, car nos musiciens nationaux rentrent plus morts que vifs.

TUES PAR LA DINDE A LA GELEE DE GROSEILLES

Chacun des cent instrumentistes a succombé plusieurs fois — ou presque — au froid dans des cars disjoints qui montaient à 3.000 mètres, mais tombaient en panne dans la neige ; à l'épuisement, car les cars ne s'arrêtaient que pour abandonner l'orchestre devant une salle de concert et les reprendre à la sortie ; et plus fort encore, à la faim...

Dans une interview retentissante à New-York, le chef, M. Barraud, a, en effet, expliqué que l'orchestre fut complètement surpris et démoralisé par la cuisine américaine, la coupe de fruits servie avant la soupe, la dinde à la gelée de groseilles, la marmelade avec la viande.

— Ce n'est pas une nourriture pour des chrétiens ! clamaient les musiciens.

Merry BROMBERGER.

LE RAVITAILLEMENT DE BERLIN menacé par le mauvais temps

LES PETITS BERLINOIS JOUENT... AU PONT AÉRIEN

Ces petits Berlinois jouent au « pont aérien » avec des modèles réduits d'avions que leur ont donnés des pilotes américains. Le petit mur de briques figure la frontière du secteur soviétique.

Le plus vaste carrousel de l'air a été organisé méticuleusement mais le brouillard et le gel risquent de tout compromettre

Berlin ... décembre.

DESCENDEZ encore... maintenez la position... 1.000 pieds... 600 pieds... »

La voix nasillarde nous parvient des écouteurs à travers le bruit assourdissant des quatre moteurs de l'avion qui s'apprête à se poser sur l'aérodrome de Tempelhof. La voix impersonnelle nous guide à travers un brouillard dense dont l'épaisse couche traîne au-dessus de Berlin et enveloppe traîtreusement le toit des immeubles en ruines.

Pilote et co-pilote, visages tendus, douloureux, transmettent par le geste tous les commandements de cette voix qui vient « d'en bas ». Et soudain, à travers le gouffre sombre du brouillard, nous apercevons les lumières de la piste, à plus de 100 mètres à droite de notre propre direction d'atterrissage. Le pilote vire, prend la bonne piste et dès que les roues ont touché le sol, éclate de rire, d'un rire violent et nerveux. Toute la tension a disparu. Se tournant vers moi, il dit avec un sourire de gosse : « Un avion qui vole, mon garçon, c'est une affaire bien sérieuse... »

C'était, il y a quelques jours, dans un avion de l'immense carrousel de Berlin. Carrousel qui fonctionne vingt-quatre heures sur vingt-quatre, nuit et jour, des centaines d'appareils, des milliers de pilotes faisant des prodiges pour percer, non pas seulement le blocus soviétique, mais aussi et surtout le mur épais de brouillard qui s'élève du sol allemand en cette saison.

Au moment où le pont aérien traverse ses plus grandes difficultés de l'année, la question se pose de savoir si Berlin pourra être ravitaillé normalement cet hiver par la voie des airs. Selon les experts, la période critique s'étend du 1er novembre au 15 décembre. Après avoir étudié soigneusement l'histoire météorologique de l'Allemagne durant ces trente dernières années, les chefs de l'aviation américaine en Europe affirment que d'ici quelques jours le temps deviendra meilleur et que le pont fonctionnera à la cadence voulue. Mais pour les puissances occupantes et aussi pour les Allemands de Berlin, qui observent avec des sentiments divers cette fantastique opération aérienne, les prochaines semaines permettront de savoir si le pont aérien est un échec ou un succès.

Je viens de parcourir toutes les étapes de ce pont aérien, appelé officiellement par les Américains « Operation Vittles », expression d'argot que l'on peut librement traduire par « Opération casse-croûte ». Les circonstances ont voulu que ce voyage se soit effectué pendant le pire moment de toute l'affaire, alors que pendant quarante-huit heures le pont aérien a été « bouché » par le brouillard. J'ai pu ainsi, dans des conditions plus difficiles que d'ordinaire, observer toutes les phases de l'opération, avec ses problèmes, ses lenteurs, ses facteurs humains et techniques et aussi avec son caractère de bravade touchant à l'héroïsme.

Le cordon respiratoire

Berlin occidental a besoin de 5.600 tonnes de charbon et de vivres pour subsister. Il lui faut 4.500 tonnes de produits pour « respirer » avec ses industries fonctionnant à 20 p. 100 de leur rendement normal, des rations très maigres, des poêles tièdes et un moral solide. C'est sur cette base minima que se font actuellement les opérations du pont aérien, alors que dans le secteur soviétique les communistes pratiquent une politique de l'abondance et de la surenchère pour des raisons évidentes.

Jusqu'ici, le pont a permis de transporter à Berlin quelque 425.000 tonnes de produits alimentaires et industriels grâce à 50.500 vols par dessus la zone soviétique. Mais bien que le tonnage quotidien soit en moyenne autour du chiffre de 4.500 tonnes, cette moyenne n'a pas été atteinte sur l'ensemble des cinq mois d'opérations. Et les mois de novembre et décembre seront défavorables et ne permettront guère de moyenne supérieure à 4.200 tonnes par jour, si le temps s'améliore.

Ceci indique que les stocks de Berlin devront être utilisés. A l'heure actuelle, ils sont suffisants : 38 jours de vivres pour l'ensemble des produits alimentaires ; 41 jours de farine, 36 jours de viande, 7 jours de pommes de terre. Pour le charbon, les stocks sont de 40 jours environ, aussi bien pour l'industrie que le chauffage des civils.

D'autres grandes villes, que vous connaissez bien, n'en ont pas autant.

Le pont à quatre dimensions

Mais les stocks ne sont rien, les avions ne suffisent guère, la valeur des pilotes et des mécanos est un gaspillage si le pont aérien ne réussit pas à s'établir dans sa quatrième dimension, la plus importante, c'est-à-dire la régularité. Or, malgré toute la qualité de cette organisation monstre, l'emploi du G.C.A., appareil pour les atterrissages par radio, le mauvais temps peut tout gâcher.

C'est pourquoi les trois puissances alliées envisagent dès maintenant des mesures destinées à garantir le ravitaillement de Berlin pendant l'hiver 1949 - 1950. Le général Ganeval, commandant le secteur français, nous a autorisé à dire que la situation sera améliorée avec certitude, quel que soit le temps.

Pour l'hiver qui commence, les alliés n'ont d'ailleurs pas renoncé à l'espoir de maintenir la ration berlinoise à son niveau prévu et même de l'augmenter au début de l'année prochaine. Une importante distribution de charbon sera faite en janvier.

Grâce à la mise en état de l'aéroport de Tegel, en secteur français, les appareils du pont aérien disposent depuis quelques jours des plus longues pistes de Berlin, qui seront utilisées pour diminuer le trafic à Tempelhof, en secteur américain, et à Gatow, en secteur britannique.

Le gros de l'opération du pont aérien se fait à partir de deux bases américaines, Wiesbaden et Rhin-Mein et deux bases britanniques, Fassberg et Celle. Un appareil devra presque inévitablement passer par ces points. Après deux cents heures de vol, l'appareil ira jusqu'à Burtonwood, près de Liverpool en Angleterre, pour un examen approfondi. Après mille heures de vol, il traversera l'Atlantique pour un rajeunissement complet aux U.S.A.

C'est ainsi que toute l'opération aérienne est effectuée avec trois cent dix appareils, pilotés et « soignés » par six mille membres des forces aériennes de l'armée et de la marine américaine, auxquels s'ajoutent plusieurs milliers d'hommes de la R.A.F. Le tout sous la direction du général Tunner, qui avait organisé le ravitaillement de la Chine durant la guerre, à travers la fameuse route aérienne de Birmanie.

Tout se fait comme dans une grande usine, la production à la chaîne, en mouvements réguliers, standars.

De Tokio à Berlin

L'histoire du pont a commencé un dimanche. C'était le 26 juin dernier, trois jours après le commencement du blocus soviétique. « Ce dimanche-là, me dit un pilote dans la salle d'opérations de Rhin-Mein, j'étais à Anchorage, Alaska, avec une bouteille de bière et un roman policier... Le téléphone a sonné, et avant d'avoir le temps de prévenir chez moi, j'étais en Allemagne... »

Les hommes ne manquaient pas, même s'il fallait les amener de loin. Les vivres, le matériel, sont venus des Etats-Unis, par le port de Bremerhaven. Les bulldozers, destinés aux travaux de construction à Tegel, par exemple, sont arrivés à Francfort en camion. Ils ont été coupés en deux avec des lampes acétylènes, transportés par avion en deux morceaux et ressoudés à Berlin à l'arrivée.

Ainsi s'est formé le vaste appareil qui permet, par beau temps, l'atterrissage d'un avion à Berlin toutes les trois minutes, avec une charge de dix tonnes.

« Suivez-moi »...

Que ce soit du Rhin-Mein, de Fassberg ou de Wiesbaden, le départ des avions et leur vol s'effectuent d'une manière standard.

Une fois l'appareil chargé et vérifié par les mécanos, le pilote, le copilote et l'ingénieur sont amenés à l'avion par une camionnette. Le signal de départ est donné par la tour et l'avion prend une direction déterminée, atteint l'altitude fixée, à une vitesse invariable de 270 kilomètres à l'heure. L'appareil est constamment « relié » au sol par la radio, dont les stations s'échelonnent jusqu'à Berlin. Arrivant à quelques minutes de la base d'atterrissage, l'avion est « pris » dans le rayon de la G.C.A., qui dirigera par radio son vol jusqu'à la piste. Aussitôt que l'appareil a touché le sol, une jeep jaune démarre à sa rencontre et fait demi-tour dès que le pilote peut lire le signe qui est peint sur la carrosserie : « Suivez-moi. »

L'un précédant l'autre, la voiture et l'avion s'arrêtant devant le vaste bâtiment de l'aérodrome, où un gros camion contenant une dizaine d'Allemands les attend. La porte de l'avion s'ouvre, le camion s'approche, les hommes descendent et le déchargement est effectué en quelques minutes. Pendant ce temps, une autre voiture est arrivée, apportant à l'équipage du café chaud, des sandwiches. Un groupe d'officiers viennent également lui apporter les renseignements météorologiques.

Et sans jamais s'être éloigné de l'avion, l'équipage reprend sa place à bord et repart. Le carrousel continue.

SÉCHERESSE CATASTROPHIQUE sur tout le Maroc

récoltes compromises, éclairage aux chandelles

CASABLANCA, 8 décembre (dép. « Paris-presse lintransigeant »).

UN soleil magnifique inonde tout le territoire marocain. Les touristes qui viennent y séjourner ne cachent pas leur satisfaction de bénéficier d'un temps aussi pur. Mais cette clémence idéale menace de tourner à la catastrophe, car le pays entier souffre d'une sécheresse rarement connue. Les terres sont fendues, le niveau des barrages, qui gardent encore un volume d'eau suffisant, baissent cependant journellement et les coupures d'électricité sont de nouveau en vigueur.

Si le Maroc français bénéficie encore d'un éclairage normal, au Maroc espagnol il n'en est plus de même et la ville internationale de Tanger est la première à subir de fortes restrictions électriques.

Le soir venu, Tanger est la ville des chandelles. Les bougies viennent de faire leur réapparition. Les barrages de la zone espagnole sont presque secs et l'énergie fait défaut dans les usines.

On escomptait que la nouvelle lune amènerait la pluie. Mais il n'en est pas tombé une goutte et le thermomètre s'est stabilisé à 20 degrés la nuit.

On craint que les cultures de céréales des petits fellahs ne soient compromises cette année.

01-05.48

J'AI RETROUVE PARIS mon deuxième amour...

par Joséphine Baker

L'ON me demande souvent pourquoi je chante toujours à travers le monde : « J'ai deux amours, mon pays et Paris »... mais, depuis de nombreuses années, Paris et vous tous représentez ma famille ! Vous savez que je vous aime bien; aussi, quand dans des pays lointains cette mélodie rencontre un grand succès, cela me va droit au cœur, car tous ces applaudissements... c'est à vous qu'ils reviennent.

Par l'ambiance que vous créez, par votre goût, par votre sens artistique, public de Paris, vous contribuez pour une large part à la consécration de tous les artistes du monde, et il n'est pas de vedette digne de ce nom qui n'ait rêvé de paraître devant vous.

Il y a trois ans, quand j'ai décidé de partir pour une longue tournée à travers le monde, c'était non seulement pour essayer d'apporter à nos amis de l'extérieur un peu de votre élégance grâce aux magnifiques toilettes créées par nos grands couturiers, et des mélodies nouvelles écrites par des compositeurs français, mais aussi afin de glaner, à travers ma randonnée mondiale, des chansons, des costumes et des idées qui me permettront de vous présenter une Joséphine que vous retrouverez peut-être un peu différente mais qui, je l'espère, vous plaira.

Croyez bien que le soir de ma rentrée mon cœur battra très fort en attendant votre jugement que je sais difficile mais juste. Tout dernièrement j'ai accueilli une grande artiste que j'admire profondément : mon amie Katherine Dunham. Les deux premiers soirs, j'étais là, et le succès enthousiaste qu'a fait Paris à Katherine Dunham m'a profondément touchée, parce que moi aussi, comme vous, j'ai été transportée par la grandeur du spectacle et parce que cette réussite allait à des gens de ma race qui, vous le savez, vous aiment profondément.

Malgré moi — mon Dieu, combien d'années en arrière, mais chut !... — je me reportais à mes débuts à Paris, au théâtre des Champs-Elysées, et je pensais à la confiance que vous n'avez cessé de me témoigner de ce jour jusqu'à maintenant, ce qui m'a tracé une seule ligne de conduite : vous plaire !

Partout où je suis passée, de Bruxelles à Stockholm, Helsinki, Oslo, puis en Amérique du Sud, avec le Brésil, l'Argentine, le Chili, l'Amérique centrale, l'Amérique du Nord, l'Espagne, l'Italie et bien d'autres pays encore, partout tous les publics ont chanté avec moi, à la fin de mon programme, qu'ils avaient deux amours : leur pays et Paris. Cela a été pour moi une joie profonde de constater qu'au delà de la mélodie, c'était un hommage sincère que l'on rendait à Paris, et cela m'a été prouvé par mille attentions touchantes : quelques fleurs aux couleurs de France qui m'attendaient à mon arrivée dans l'appartement qui m'était réservé, des drapeaux tricolores placés sur ma table de restaurant, et mille et mille lettres de gens souvent très modestes qui, dans leurs missives, me criaient leur amour pour la France et Paris.

Je ne suis pas journaliste et ce n'est pas à moi, mais à eux, de vous annoncer ma prochaine et double rentrée... Je leur laisse ce soin, car je ne veux pas me priver du plaisir de pouvoir les réunir bientôt pour leur confier des projets qu'ils se feront une joie de vous dire en des termes beaucoup plus choisis que je ne saurais le faire.

A vous tous, mes amis, je vous embrasse.

AU THEATRE GRAMONT
SEMAINE ANGLAISE

EFFECTIVEMENT, cela commença dans le registre comique. La première personne qui se présenta au contrôle sortit de sa poche non pas un billet de faveur mais une feuille de papier de ce bleu azuréen qu'affectionnent les recors et les porteurs de contraintes.

A n'en point douter, c'était un huissier et, afin que nul n'en ignore, ce trublion fit connaître sa qualité d'une voix qui fit paraître douce celle du marchand de programmes.

S'estimant lésé par le fait que l'on avait préféré l'adaptation de M. Randall à la sienne propre, M. Jean Wall faisait signifier à la directrice du théâtre Gramont d'avoir à renoncer à la présentation de la pièce de E.-V. Tidmarsh en son établissement.

Forte de son droit, Mme la directrice passa outre. Avec le recul, il est bien permis de dire que ce fut là une erreur. Mme Michèle Verly eût bien mieux fait de s'incliner. Car c'est juste à partir du moment où le rideau se lève que les choses cessent d'être drôles. (Pourquoi diable n'avoir pas profité de la présence de l'huissier pour l'engager et le faire monter sur la scène ?)

Quant à la pièce — elle s'intitule « Semaine anglaise » et justifie pleinement la réputation morose dont jouissent les dimanches britanniques — elle fait penser à un cake qui serait fabriqué selon la fameuse recette du pâté : un cheval, une alouette, un cheval, une alouette. En ce sens qu'il y a dix kilos de farine insipide pour un grain de raisin de Corinthe.

Egarés au sein de ce Sahara, les acteurs errent à la poursuite d'un mirage. De la rondelette Mlle Nathalie Nattier s'élève une sorte de pépiement. Excellent au music-hall, M. Randall n'est pas très à son aise ici. Mme Michèle Verly non plus, dans un rôle qui ne lui convient guère. Seul, M. Pasquali, qui incarne un rosier — mais oui ! ils en ont aussi en Angleterre — parvient à animer quelque peu ce week-end plus méandreux que la Tamise et plus plat qu'un welsh-rarebit.

Max FAVALELLI.

En dansant CARMEN — devenue un ballet « charnel » — RENEE JEAUMAIRE mourra en scène pour la première fois

SI « Carmen » fut un échec, lors de sa création, les mânes de Bizet et de Mérimée ont eu, depuis lors, l'occasion de prendre leur revanche. Depuis quelques années surtout, « Carmen » est particulièrement demandée : on se l'arrache !

Les Américains avaient imaginé, pendant la guerre, de faire chanter l'opéra-comique de Bizet... par des noirs, en faisant de don José un M.P., de Carmen, une pileuse de parachutes et d'Escamillo, un boxeur. Christian-Jaque porta « Carmen » à l'écran avec Viviane Romance qui y évoquait surtout la gitane de la boîte de cigarettes. Enfin, ainsi que nous l'avons annoncé) Roland Petit travaille actuellement à une transposition en ballet de l'œuvre de Bizet.

La Carmen de Roland Petit ne sera ni noire (comme la pileuse de parachutes) ni conventionnelle (comme Viviane Romance), mais très mince, très vive et tourbillonnante, avec des sourires, des mines, des gestes et des œillades de jeune chatte devant un bol de lait : Renée (Zizi) Jeanmaire. Elle affirme que c'est là le rôle de sa vie, elle en rêve la nuit et le travaille jusqu'aux limites de l'épuisement.

Roland Petit incarnera don José, et Serge Perrault sera Escamillo en toréador très moderne, qui arrivera en voiture, distribuera des autographes et se comportera en vraie vedette sportive. Gordon Hamilton dansera une partie comique : celle d'un bandit à barbes multicolores, échappé d'un film de Walt Disney.

Le ballet sera découpé en cinq tableaux et durera plus d'une heure. Le premier acte sera la rencontre de Carmen et de José sur la place, au milieu des cigarières aux hanches provocantes, des soldats fumant des « Lucky-Strike » et des enfants jouant à la guerre avec des mitrailllettes rouillées et des tanks en bois. Le second (très curieux) évoquera le cabaret de Lilas Pastia, qui ne sera plus une simple taverne mais un de ces établissements que Marthe Richard réprouve et que la police (ne) tolère (plus).

Le trois se déroulera dans la chambre de don José et comportera un grand « pas de deux » terriblement érotique, d'une chorégraphie très savante... et si réaliste que Volodia Skouratoff, le mari de Zizi Jeanmaire, préfère ne pas assister aux répétitions!

Le quatrième tableau du ballet sera tout à fait nouveau, c'est-à-dire très différent de l'ouvrage lyrique : dans un garage abandonné, des bandits donneront à José une « leçon de crime » qu'il mettra aussitôt à profit.

Le dernier acte enfin sera celui de la corrida et de la mort de Carmen — pour laquelle Roland Petit a imaginé une chorégraphie très originale : José et Carmen mimant, eux aussi, une sorte de course de taureaux « sans musique », accompagnée seulement par le martellement des talons — Je suis ravie de mourir en scène, déclare Zizi Jeanmaire. C'est la première fois que cela m'arrive !

Roland Petit présentera « Carmen » lors de sa prochaine saison de Paris, au théâtre Marigny. Auparavant, cet ouvrage sera créé devant le public britannique, en février prochain, au cours des représentations que les Ballets de Paris donneront au Princess Theatre de Londres.

Quelle sera la réaction de la « pudique Albion » devant la violence de cette nouvelle « Carmen » ?

Claude HERVIN.

QUINZE THEATRES vont changer leur affiche pour les fêtes de Noël

DES PIÈCES GAIES, BEAUCOUP DE REPRISES

Un hommage à Edouard Bourdet Un nouveau Claudel et une reprise de Montherlant

COMME chaque année, les théâtres de Paris s'apprêtent à faire en partie affiche neuve pour les fêtes de Noël.

Commençons par la Comédie-Française. Son ancien maître, celui qui lui ramena les foules que vingt ans de poussière avaient écartées, y attirera sans nul doute le grand succès : « Les temps difficiles », d'Edouard Bourdet, font leur entrée au répertoire.

On jouera la pièce une fois salle Richelieu, à l'occasion d'un solennel hommage à son auteur, puis elle s'installera salle Luxembourg, dans la mise en scène de Pierre Dux, avec Debucourt, Julien Bertheau, Louis Seigner, Béatrice Bretty, Germaine Rouer.

Les Temps difficiles avaient été créés en 1934 à la Michodière par Victor Boucher.

Au théâtre Marigny, Jean-Louis Barrault retrouve un des auteurs qu'il servit avec passion pendant son séjour chez Molière ; il met en scène *Le Partage de midi*, de Paul Claudel, qui donnera l'occasion à Edwige Feuillère de rallier, pour un temps, la troupe des Champs-Elysées et d'avoir pour partenaires Pierre Brasseur, Jacques Dacqmine et Jean-Louis Barrault.

Du grave au léger

Le théâtre « sérieux » — le théâtre qui aide à maintenir la réputation de Paris comme capitale intellectuelle — n'arrêtera pas là ses efforts. A peine effacé de l'affiche du théâtre Hébertot, le nom de Montherlant s'y réinstalle. Après *Le Maître de Santiago*, *Fils de personne*. Une reprise qui aura pour interprètes Suzet Maïs, Allain-Dhurtal et Claude Dedieu.

Mais, si l'on veut des créations, il faut se tourner vers le Boulevard ou le vaudeville. Le théâtre « d'idées », le théâtre « d'art » perd chaque jour des positions-clés.

Le public veut rire.

Il est significatif, par exemple, que *Montserrat*, pièce excellente et bien dans la tradition du Cartel, cède, aux Mathurins, la place à *N'empêchez pas la musique*, de Fabien Reigner. Il ne s'agit pas là, bien sûr, uniquement d'une pièce gaie, mais d'une comédie de caractères et de mœurs.

A côté, au théâtre Michel, temple de la comédie légère, Parisys fait sa rentrée dans la dernière pièce de Léopold Marchand : *Le Secret des dieux*. L'auteur n'avait rien donné depuis longtemps, sinon une reprise à ce même théâtre de *Une Poule sur un mur*.

A la Potinière, Georges Hirsch et Jean Bouchor donnent *Les Verts Galants*, une comédie légère qui groupera les noms de Rognoni, Argentin et Martine de Breteuil, autrefois plus connue du grand public sous le nom de Moussia.

Continuons à descendre les boulevards. A la Porte-Saint-Martin, on va créer un vaudeville d'André Mouézy-Eon, *Un p'tit mari en or*, qu'incarnera Milton et qu'entoureront deux revenantes : Thérèse Dorny et Fiorelle.

Continuons à descendre encore : à l'Ambigu, une reprise de *On demande un ménage*.

Enfin, ne quittons pas le domaine comique sans rappeler la presence de Fernandel au théâtre de l'Etoile, dans une reprise de son triomphe d'avant guerre : *Ignace*.

La Renaissance permettra de renaître à un ancien succès du théâtre Montparnasse: Jean Darcante accueille Gaston Baty et sa mise en scène de *Prosper*. La pièce de Mme Lucienne Favre aura Germaine Montero pour principale interprète.

Dans la maison même de Baty, on reprendra un de ses plus grands triomphes, la *Maya* de Simon Gantillon, qui retrouvera ses créateurs : Marguerite Jamois, Lucien Nat et Habib Benglia.

Ne quittons pas la rue de la Gaîté sans rappeler la rentrée de Sylvette Fillacier à la Gaîté-Montparnasse, dans *La Fenêtre de Stéphanie*, de René Aubert, qu'a montée Pierre Valde, avec Lila Kedrova.

Enfin, efforts de jeunes troupes qu'il convient de signaler : au Quartier Latin, à côté de *La Fête noire* d'Audiberti, qu'on joue à la Huchette, on prépare aux Noctambules *Clara de Jean de Beer*, d'après Balzac.

Comme on peut le voir, dans l'ensemble, peu d'événements marquants, si ce n'est, comme d'habitude, chez Barrault.

Il faudra attendre quelques semaines ou quelques mois encore pour étoffer ce bilan de titres prestigieux. Ce sont encore Barrault et Jouvet, d'ailleurs, qui nous en donneront l'occasion, avec la présentation des *Nouvelles Surprises de l'Amour* et des *Fourberies de Scapin* chez l'un et celle d'*Ondine* et du *Tartuffe* chez l'autre.

A quoi on pourra ajouter l'entrée au répertoire du Français de *L'Inconnue d'Arras* de Salacrou et, du même auteur, la reprise au début 1949, au Saint-Georges, de *Une femme libre* qui permettra à Sophie Desmarets de faire une rentrée à la scène.

Enfin, Jean Gabin, Claude Dauphin et Madeleine Robinson commenceront bientôt les répétitions de la nouvelle pièce de Henri Bernstein, aux Ambassadeurs.

Et quand le succès de la *Rapsodie Caraïbe* se sera éteint au théâtre de Paris, Curzio Malaparte aura l'occasion de prendre une revanche avec *Das Kapital* qui aura pour vedettes Pierre Dux, Alain Cuny et Renée Devillers.

Henri SPADE.

LA MODE

par Nelly HUCHET

Quelle femme ne rêve de trouver dans ses souliers, le soir de Noël, cette étole-boléro, à une manche, en renards blancs ? (Canada Furs.)

Choisissez votre toilette de fin d'année !

VOTRE robe de Noël, vous ne la choisirez pas pour vous, mais pour « Lui ». Elle sera différente, selon qu'il est timide, ambitieux, artiste, vaniteux, séducteur ou distrait. Elle sera un peu un reflet...

S'il est timide, jouez les violettes. Choisissez une robe stricte, peu décolletée, à manches (fussent-elles courtes), une jupe ample, un corsage discret. Pas de tissus trop brillants, trop vaporeux non plus, ni transparents. Pas de paillettes ni de broderies voyantes. Ne cherchez pas cependant à jouer les jeunes filles de la bibliothèque rose.

S'il est ambitieux, osez. La mode actuelle des journaux est pour vous. Ne soyez pas trop « vamp » non plus. Soyez audacieuse avec discrétion. Ce n'est pas inconciliable. Choisissez des tissus sobres pour une robe originale, des tissus somptueux si elle est de ligne simple.

S'il est artiste, vous avez beaucoup de chance. Il ne vous demandera que du goût. Vous pouvez jouer à votre aise des couleurs, des lignes, des volumes, vous lancer dans le style broderie anglaise ou vous modeler comme une statue dans un de ces drapés dont Grès a le secret.

Et si « Lui » n'existe pas ? Alors, essayez de trouver la robe qui s'harmonisera le mieux avec votre personnalité. Ce sera celle où vous vous sentirez le plus à l'aise, celle que vous oublierez pour être vous-même.

ean Mercure dans le rôle du rabbin de « Maître après Dieu », au Théâtre Verlaine.

« NUIT DES AILES » LE 9 DECEMBRE

A l'occasion de son 51e anniversaire, l'Aéronautique-Club de France organise dans les salons de l'hôtel George V « La Nuit des Ailes » au profit des Ailes brisées.

Sous la présidence effective du Président de la République et en présence des ministres français et du corps diplomatique, une importante partie artistique groupera, de 22 heures à l'aube, les vedettes de la scène, du cabaret, du cirque, du sport et de l'Aviation.

La location des places s'opère à l'Aéronautique-Club de France, 37, rue Lafayette.

Peter LORRE dans « LA BETE AUX CINQ DOIGTS », mise en scène de Robert Florey, Production Warner Bros

Le Pape veut voir LE MIRACLE DE LA 34e RUE

A la suite de la décision de la Cour Suprême de Justice de New-York reconnaissant Kris Kingle comme le seul et l'unique Père Noël exerçant ses fonctions sur terre, S.S. le Pape a demandé à voir le film « LE MIRACLE DE LA 34e RUE ». Ce film, actuellement présenté en exclusivité au cinéma BROADWAY, 36, avenue des Champs-Elysées, a réuni en effet l'unanimité de tous. Et une unanimité qui se confirme quotidiennement dans le rire et la joie.

SPECTACLES DE PARIS

THEATRES

Opéra, 20 h. 30, Suite de danses.
Opéra-Comique, 20 h. 15, Pelléas et Mélisande.
Comédie-Française (Salle Richelieu), 20 h. 45, M. de Pourceaugnac.
Comédie-Française (Salle Luxembourg), 21 h., Renaud et Armide.
Alhambra, 20 h. 30, Le Chevalier Bayard.
Ambassadeurs, 21 h., Ns ir. à Valparaiso.
Antoine, 20 h. 45, Les Mains sales.
Atelier, 21 h., Le Revizor.
Athénée, 21 h., Dom Juan.
Bouffes-Parisiens, 21 h., Le Mari ne compte pas.
Capucines, 20 h. 45, La Folle époque.
Chapiteau, 21 h., Quelq. pas ds le cirage.
Ch. de Rocheforl, 21 h., Spectacle Maxa.
Châtelet, 20 h. 15, L'Auberge du Cheval Blanc.
Comédie-Chps-Elysées, 21 h., La Marguerite.
Comédie-Wagram, 21 h., Interd. au public
Daunou, 21 h., Ils ont 20 ans.
Edouard-VII, 21 h., Joyeux chagrins.
Etoile, 21 h., Plume au vent.
Gaîté-Montp., 21 h., La Fenêtre de Stéphanie.
Gramont, 21 h., Semaine anglaise.
Grand-Guignol, 21 h., Crime dans une maison de fous.
Gymnase, 20 h. 30, Rêves d'amour.
Huchette, 21 h., La Fête noire.
Humour, 20 h. 45, La Femme de Tobie.
La Bruyère, 21 h., Branquignol.
Madeleine, 21 h., Les Enfants d'Edouard.
Michel, 21 h., Zibeline.
Michodière, 21 h., Les Œufs d'autruche.
Mogador, 20 h. 30, Violettes impériales.
Monceau, 20 h. 45, Quand le chat n'est pas là.
Montparnasse-Baty, 21 h., 107.
Noctambules, 21 h., Mort de Tarelkine.
Nouveautés, 21 h., La Petite Hutte.
Œuvre, 21 h., Le Voleur d'enfants.
Palais-Royal, 20 h. 45, Une nuit chez vous, Madame !
Potinière, 21 h., L'Extravag. Théodora.
Saint-Georges, 21 h., Si je vis.
Sarah-Bernhardt, 21 h., Ces Dames aux chapeaux verts.
Studio Ch.-Elysées, 21 h., Danse de mort.
Théâtre des Champs-Elysées, 21 h., Concerts du Conservatoire.
Th. de Paris, 20 h. 45, Katherine Dunham.
Variétés, 21 h., Aux Deux-Colombes.
Verlaine, 21 h., Maître après Dieu.
Vx-Colombier, 20 h. 45, Luc. et Lboucher.

RELACHE : Ambigu, Gaîté-Lyrique, Hébertot, Marigny, Mathurins, Porte-St-Martin, Renaissance, Casino Montparnasse, Casino de Paris, Mayol.

MUSIC-HALLS

A.B.C., 21 h., Marie Dubas.
Bobino, 21 h., Quatre jours à Paris.
Central de la Chanson, 21 h., Lucienne Delyle.
Européen, 21 h., Voici Marseille (Alibert)
Folies-Bergère, 20 h. 15, C'est de la folie.
Tabarin, 21 h. 30, Ambiance.

CHANSONNIERS

3 Baudets, 21 h. 30, Ça va, ça va pas.
Cab. Noctambules, 21 h., Foi de Chaillot.
Cav. Républi., 21 h., Bons p. le serre-vis.
Coucou, 21 h., P. Dac. Revue de J. Marsac
Deux-Anes, 21 h., Les mains propres.
Dix-Heures, 22 h., Gaie paix où ?
Lune-Rousse, 21 h., J. Rigaux, R. Carlès, J. Marsac.

CIRQUE

Medrano, 21 h., W. Boag, les Clerans.
Cirque d'Hiver, 21 h., Trio Valley, Pipo et Rhum.

CINEMAS

FILMS FRANÇAIS

Agriculteurs, Le Diable boiteux.
Apollo, Danse de mort.
Astor, Scandale.
Auberl-Palace, Les Parents terribles.
César, Le Diable boiteux.
Colisée, Les Parents terribles.
Demours, Une grande fille toute simple.
Empire, Danse de mort.
Ermitage, Scandale.
Gaumont-Palace, Parade du temps perdu
Gaumont-Théâtre, Les Parents terribles.
Impérial, Le Diable boiteux.
La Royale, L'Aigle à deux têtes.
Lord-Byron, La Femme que j'ai assassin.
Madeleine, La Belle Meunière.
Marbeuf, Métier de fous.
Marignan, Aux yeux du souvenir.
Marivaux, Aux yeux du souvenir.
Olympia, La Femme que j'ai assassinée.
Paramount, Métier de fous.
Plaza, Danse de mort.
Rex, Parade du temps perdu.
Royal-Haussmann (Méliès), Maintenant, on peut le dire.
Royal-Haussm. (Club), L'Aigle à 2 têtes.
Royal-Haussmann (Studio), Carnet de bal
Studio Parnasse, Festival du film surréaliste.
Ursulines, Le Diable boiteux.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Bonaparte, Les Enchaînés.
California, Le Chemin du péché.
Caméo, Sang et or.
Cinécran, Olivier Twist.
Ciné-Michodière, Bonne à tout faire.
Ciné Opéra, La Reine de l'argent.
Cinévog, Honni soit qui mal y pense.
Cinémonde, Ambre.
Eldorado, Tarzan et la chasseresse.
Français, Confession de la Nuit.
Gaîté-Rochechouart, Deux nigauds dans le manoir hanté.
Gaîté-Clichy, Confession de la nuit.
Helder, Sept ans de malheur.
Images, La Bête aux cinq doigts.
Les Vedettes, Boules de feu.
Lynx, Sang et or.
Max-Linder, Arc de Triomphe.
Midi-Minuit, Oscar.
Moulin-Rouge, Arc de Triomphe.
New-York, Le Siège de Sébastopol.
Pagode, Olivier Twist.
Palace, Sang et volupté.
Pereire Palace, Massacre de Fort-Apache
Radio Ciné-Opéra, La Bête aux 5 doigts.
Reflets, La Bête aux 5 doigts.
Régent-Caumartin, Les 4 plumes blanches
Ritz, Maintenant, on peut le dire.
Studio Universel, Sciuscia
Studio Rivoli, Rapt du rapide 5.
Scala, Sept ans de malheur.
Vivienne, Sept ans de malheur.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Artistic, La Flamme sacrée.
Avenue, Ambre.
Balzac, Sept ans de malheur.
Biarritz, Hamlet.
Boul' Mich', Olivier Twist.
Broadway, Le Miracle de la 34e rue.
Ciné Etoile, L'Homme de mes rêves.
Delambre, Do you love me ?
Elysées-Cinéma, Ils étaient tous mes fils.
Le Paris, La Fée blanche.
Monte-Carlo, La Bête aux 5 doigts.
Napoléon, Sang et or.
Normandie, Arc de Triomphe.
Panthéon, Blanche Fury.
Portiques, Confession dans la nuit.
Studio Etoile, Le Procès.
Studio Raspail 216, M. Smith au Sénat.
Triomphe, Le Crime était presque parfait

Au Central de la Chanson

Cette semaine, **Robert Beauvais** et **Gisèle Parry** présentent avec la marionnette **Cancan** la grande vedette du disque et de la radio **Lucienne Delyle** avec **Bob. Harley**, le compositeur **Jean Delettre**, la révélation **André Béralt, Colette Amy** et les demi-finales du Championnat de Paris de la Chanson.

Le music-hall le moins cher : 100 à 200 francs.

Un spectacle unique à Paris !

TABARIN
Tous les soirs à partir de 21 h. 30
Ambiance
avec le fameux FRENCH CANCAN
Dès à présent
retenez votre table pour les
REVEILLONS
de Noël et de la St-Sylvestre
Trinité : 25-16

le Paris VERSION ORIGINALE
SONJA HENIE
La fée blanche
(IT'S A PLEASURE !)
EN TECHNICOLOR

THÉATRE DE 10 HEURES
Dernières de "Gaie paix, où ?" qui finit triomphalement son 7e mois.
Vendredi, première de
ROUGE IMPAIR ET... MANQUE
le nouveau spectacle de Raoul-Arnaud
illustré par Sennep
Location Mon. 07-48 et Agences
DIMANCHES MATINÉE 4 HEURES

Astoria-Films présente
Une Production R.A.F. UNIT
Royal-Haussmann Richelieu-Drouot
Le RITZ Place Pigalle
Maintenant ON PEUT le dire
Vous avez attendu ... Vous avez le droit à la vérité !

CINÉ MONDE
4 Ch.-d'Antin OPÉRA Tél. Prd. 01-90
Ambre
EN TECHNICOLOR
Version française

PARAMOUNT
MÉTIER DE FOUS
UFPC
MARBEUF

ON RIT AU MONCEAU
Rentrée de
CHRISTIANE DELYNE
Quand le chat n'est pas là !...
avec tous les créateurs

Studio PARNASSE 21, rue Bréa 50 m. Mo Vavin
(La meilleure salle « spécialisée » de Paris !)
2e SEMAINE. COMPLET A CHAQUE SEANCE
Festival du Film d'avant-garde
(1re série de films « d'exception »...)
et (souf SAM. DIM.) : Soirées suivies de GRANDS DEBATS PUBLICS (etc...)

EMPIRE - PLAZZA - APOLLO
UNE PRODUCTION "ALCINA"
ERICH VON STROHEIM
LA DANSE DE MORT
Haïr c'est entre Aimer
DENISE VERNAC
PALAU
MASSIMO SERATO
MARGO LION
MARIA DENIS
JEAN SERVAIS
Une réalisation de Marcel CRAVENNE
D'après la pièce d'A. STRINDBERG

Lido ELY. 11-61 et 62
21 DINERS DANSANTS
2 SPECTACLES DIFFÉRENTS
Thé dansant dimanche
L'ÉVÉNEMENT DE LA SAISON
LE NOUVEAU FLOOR SHOW
CONFETTI
de PIERRE LOUIS GUERIN et RENÉ FRADAY
Chorégraphie de Jean ARDEN

CINÉ MONTE-CARLO
AUJOURD'HUI
CHAQUE SPECTATEUR EMPORTERA EN SOUVENIR un disque DU TANGO INÉDIT MONTE-CARLO
AU PROGRAMME LA BÊTE AUX 5 DOIGTS V.O.
CINÉPRESSE 52 CHAMPS ÉLYSÉES devient le CINÉMA MONTE-CARLO

NOËL-NOËL
et ses CASSE-PIEDS...
Une cascade de rires
dans
PARADE DU TEMPS PERDU
au GAUMONT Palace et au REX

BALZAC HELDER SCALA VIVIENNE
le spectacle le plus comique de Paris !
MACARIO dans 7 ANS DE MALHEURS !..
90 minutes de fou-rire !

monstrueux !
LA BÊTE AUX 5 DOIGTS
En 1ère Exclusivité
LE MONTE-CARLO 53 CHAMPS-ELYSÉES V.O.
RADIO-CINÉ-OPÉRA 6 bd des CAPUCINES V.F.
LES IMAGES V.F. PLACE CLICHY
LES REFLETS V.F. 37 AVENUE DES TERNES
avec ROBERT ANDREA ALDA-KING PETER LORRE et VICTOR FRANCEN
un film WARNER BROS.
MISE EN SCÈNE DE ROBERT FLOREY

TH. GRAMONT
SEMAINE ANGLAISE
avec
PASQUALI - MICHÈLE VERLY
RANDALL - NATHALIE NATTIER
Loc. RIC. 62-61

DEUX NIGAUDS DANS LE MANOIR HANTÉ
à la Gaîté-Rochechouart
15, boulevard Rochechouart

Vendredi 10 décembre
RETOUR D'AMERIQUE
LUCIENNE BOYER
au DINER-CABARET chez
LES GRANDS SEIGNEURS
(CIRO'S)
6, rue Daunou, 6
Tél. OPE. 68-32 et 62-91

TAVERNE des CH. ELYSÉES
21, avenue des Champs-Elysées
Jeudi 9 déc., ouverture de
CENTRAL - AVENUE
on dansera avec
FRED ADISON
et ses nouvelles formations
Spectacle demi-burlesque
DU TONNERRE !!!
sur les idées de J.-J. Brissac
avec
MATHILDE CASADESUS
CHRISTIANE BLONDELL
SYTA PASCUAL - FANIA
MARIA REMUSAT
De 16 h. à 19 h. : THÉ DANSANT
A partir de 21 heures :
DANCING - DINERS - SOUPERS
Au thé, consomm. 200 fr. En soirée 300 fr.
BAL. 19-30

MEDRANO
Le cirque de Paris
Succès complet !... avec
WALLY BOAG
PAUL BERNY
LES LINDERS - LES NAMEDIL
Les FRATELLINI
LE SINGE JOCKEY
LES BEL AIR - LES ROMANIS
La CAVALERIE de la ROSE d'ARGENT
et... LES CLERANS
LOC. de 11 à 19 h. TRU. 23-78

ŒUVRE
RAYMOND ROULEAU
dans
LE VOLEUR D'ENFANTS
Le chef-d'œuvre de Jules SUPERVIELLE

STUDIO UNIVERSEL
32, av. de l'Opéra
SCIUSCIA
EN EXCLUSIVITÉ

SIX LAPINS BLANCS GAMBADAIENT DANS L'EGLISE

Un manœuvre (en goguette) les avait volés... pour passer le temps !

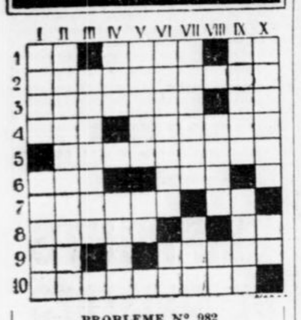
MELUN, 8 décembre (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Surprise ce matin dans le petit village de Tarcy, non loin de Meaux, en Seine-et-Marne. Le lapin blanc que Mme Leclere, une retraitée de 91 ans, élevait et chérissait, avait disparu de sa petite niche... Cinq de ses congénères appartenant à une voisine, Mme Sevin, manquaient, également, à l'appel.

Mais la surprise fut encore plus grande pour le curé de l'église. Bien que la crèche traditionnelle ne soit pas encore construite, il vit gambader, à travers la nef, les six lapins en question. Ceux-ci avaient connu une petite odyssée liée intimement à un soir de bamboula de M. Pierre Peruchot, 36 ans, manœuvre, de Pontault-Combault.

Peruchot avait abondamment consommé dans plusieurs cafés puis, comme la pluie se mettait à tomber sérieusement, il s'abrita dans la cour de Mme Leclère. Pour passer le temps... Il vola un premier lapin. Puis les cinq autres. Toujours pour passer le temps, il les lâcha tous dans l'église.

Ce matin, lorsque les agents de police sont venus le chercher, il ne se rappelait rien !

mots croisés



PROBLEME N° 982

HOR. — 1. Exclamation. Coule en Irlande. Lac. — 2. Recevoir. — 3. Ce qu'est l'ouvre au point final. Tout le monde. — 4. La Girouette n'en offre pas un seul. Lamartine nommait ainsi Julie. — 5. Charpente. — 6. Chef-lieu. Epoque. — 7. Sluges. Possessif. — 8. Gauloise. Pétait. Au calendrier. — 9. Lac. Elle grossit tout ce qu'elle approche. — 10. Un candidat l'obtient bien rarement.

VERT. — I. Théologien protestant. Océanien. — II. Le procureur la soutient, mais l'abandonne quelquefois. — III. On en tire même quand la chasse est fermée. — IV. D'un auxiliaire. Chef-lieu. — V. Idéale. Cardinaux. — VI. Les sabres d'honneur le sont. Initiales d'un précurseur de l'aviation. — VII. Hausser. Règle. — VIII. En outre. Note. — IX. Mme de Maintenon y vit le jour. Dévidoir. — X. Parées. Pronom.

Solution du problème n° 981

HOR. — 1. Parcimonie. — 2. Epaulet. No. — 3. Pelletiers. — 4. Ille. Il. — 5. Elle. Pic. — 6. Rée. Noie. — 7. Ranteart. — 8. Us. Helder. — 9. Cordon. Emu. — 10. Ergoteur.

VER. — I. Pépier. Ure. — II. Atelle. Sor. — III. Bailler. R. G. — IV. Culée. Do. — V. Ile. Eohot. — VI. Met. Cène. — VII. Original. — VIII. Cordier. — IX. Inri. Item. — X. Ecolue. Rum.

VOILA A COMBIEN VOUS REVIENDRA VOTRE LOYER

Si pour vous loger vous payez 1.000 fr. par mois, votre vie durant vous gaspillerez 1.125.000 fr., alors que pour une somme égale ou même inférieure vous pouvez acquérir une maison à votre goût, grâce à nos avances remboursables en 20 ans ou par anticipation, suivant le barème ci-dessous comprenant le capital et les frais, et s'appliquant à toute autre opération soumise à notre étude. (Frais d'acquisition et autres compris dans nos opérations.)

Avance	Remb.	Avance	Remb.
100.000	475	1.000.000	4.750
500.000	2.375	2.000.000	9.500

Caisse Autonome de Financement Immobilier « Le Castor »
42, boulevard de la Tour-Maubourg
(Agents demandés)

Scandale dans les milieux universitaires de Dijon

L'imaginatif et jeune président de l'A.G. des étudiants a escroqué une dizaine de millions aux familles de ses camarades

Il avait fondé un service de renseignements et organisé un voyage aux Etats-Unis aussi hypothétiques l'un que l'autre.

(De notre envoyé spécial Hubert EMMANUEL.)

DIJON, 8 décembre.

UN scandale d'une ampleur considérable par le nombre de victimes qui en ont été dupes a éclaté dans les milieux universitaires de Dijon. La bourgeoisie de la ville s'est laissé escroquer, plusieurs familles ont même été ruinées par un jeune godelureau de 23 ans. Jacques Poulleau était président de l'Association générale des étudiants et directeur de la Maison de l'Université de Dijon, bien que, inscrit à la Faculté depuis 1943, il n'ait jamais passé un seul examen.

Il vient d'être transféré à Dijon après avoir été arrêté à Paris. L'escroc qui a dilapidé une dizaine de millions venait de passer la nuit à Pigalle en galante compagnie. Il n'avait plus alors que cinq cents francs en poche.

Cet aventurier dont la carrière aura été courte, mais bien remplie avait tablé à la fois sur la crédulité de ses camarades étudiants et sur ses talents de bateleur et d'intrigant.

Un service ultra-secret

Fils de l'ancien principal du Collège de Châtillon, aujourd'hui décédé, Jacques Poulleau fut élu président de l'A.G. des Etudiants à la quasi-unanimité. Il est vrai qu'il était un remarquable organisateur de gala, qu'il portait le smoking avec chic, et qu'il avait de la facilité à régler les tournées.

Ces temps derniers, les administrations publiques recevaient parfois des jeunes gens, qui faisaient grand mystère de leur mission, et demandaient des renseignements d'ordre économique notamment, à l'effet de rédiger on ne sait trop quels rapports secrets.

Les Renseignements généraux de Dijon finirent ainsi par découvrir l'existence du S.S.L.M.A. (Service secret des liaisons ministérielles de l'armée) dont ils n'avaient jamais eu l'occasion d'entendre parler jusqu'alors.

Jacques Poulleau s'était décerné le titre d'agent général des armées et de chef de la « base n° 2 » à Dijon. Il convainquit une quantité considérable de ses camarades de l'importance appréciable des avantages de tous ordres qui étaient attribués aux membres de cet organisme qui constituait en quelque sorte le 2e bureau des forces occidentales.

La règle primordiale dont dépendait la réussite était, bien entendu, le secret le plus absolu. L'indiscrétion était d'ailleurs punie de mort dans les vingt-quatre heures !... Et par mesure de sécurité supplémentaire le S.S.L.M.A. prélevait à tout impétrant une importante caution allant de 100.000 à 500.000 francs qui était confisquée en cas de manque à la discrétion.

Missions « secrètes »

Aussi incroyable que le fait puisse paraître, de nombreux parents d'étudiants qui ne sont pas tous connus à l'heure actuelle, se saignèrnt parfois aux quatre veines, car les victimes se comptent surtout parmi les gens peu fortunés, pour fournir à leur fils la caution qui leur ouvrirait toutes grandes les portes d'une carrière particulièrement enviable.

La caution versée, les agents secrets en herbe se voyaient confier des enquêtes d'ordre économique ou politique soi-disant destinées aux U.S.A. qui, en fait n'allaient pas plus loin que la corbeille à papier de Poulleau et n'avaient pas d'autre but que de donner le change, change encore avantageux pour l'escroc bien entendu, puisque pour ces travaux des émoluments de 10 à 12.000 francs, soit le dizième ou même le cinquantième de ce que ses victimes devaient imprudemment donner sans même recevoir un reçu.

On ne cite guère qu'une étudiante qui n'a pas laissé de « plumes » dans ces engagements inconsidérés : Mlle Simone Mercier, qui appartient au Conservatoire. Elle réussit à se faire rembourser les 100.000 francs que son goût pour les professions d'aventure l'avait incitée à verser innocemment. De plus elle toucha 12.000 francs pour ses « critiques littéraires » et ses chroniques sur les « spectacles dijonnais » dont elle eut la candeur de croire que les journaux américains étaient friands.

Jacques Poulleau qui ne manquait pas d'idées mirifiques avait également organisé un voyage aux U.S.A., sous le patronage de l'Association générale des étudiants.

Le départ avait été prévu primitivement pour le mois de juillet dernier, puis il fut retardé jusqu'au mois d'août et enfin reporté à la Noël.

Pour la modique somme de 25.000 francs, étudiants et anciens étudiants devaient passer trois semaines aux Etats-Unis en visitant notamment New-York et Hollywood, sans autrement bourse délier.

Non seulement des Dijonnais, mais aussi des Strasbourgeois, des Montpelliérains et des Lyonnais se firent inscrire pour ce voyage. Au total cent huit personnes, parmi lesquelles figuraient des fonctionnaires, des professeurs et des avocats.

Cinquante victimes, soit la moitié, trouvant les remises successives du départ curieuses, ou incompatibles avec leurs occupations, ont obtenu néanmoins leur remboursement.

Jacques Poulleau a probablement escroqué au total une douzaine de millions, bien qu'il n'ait avoué aux policiers que quatre millions de « bénéfice ».

Ces sommes ont été dilapidées par l'escroc qui entretenait deux maîtresses à Paris et faisait des voyages à grands frais sur la Côte d'Azur.

Candeur de l'Université

En raison de l'émoi que provoque à Dijon ce scandale qui se fait jour peu à peu, nous avons demandé à M. Bouchard, recteur de l'Université, son sentiment sur l'affaire

— Il n'y a qu'un mois que j'ai été mis au courant des malversations de Jacques Poulleau, nous a déclaré M. Bouchard. Ce garçon qui a mis son intelligence au service d'une mauvaise cause, nous a pourtant bien épaulé pour l'organisation de différentes fêtes de bienfaisance.

» Mon attention avait été déjà attirée par les difficultés qu'il eut à nous rembourser les quarante-cinq mille francs qui constituaient les recettes d'un gala.

» Poulleau, comme président de l'A.G. des étudiants, agissait en dehors de la responsabilité de l'Université. Lorsque j'eus connaissance de ses trafics, j'ai attiré l'attention de ses camarades et je me proposais de le déférer devant le conseil de l'Université, mais la police nous a devancés... »

Le recteur n'en fait pas moins l'objet de certaines critiques à Dijon et d'aucuns le taxent d'une négligence qui coûte aujourd'hui cher à plus d'une famille.

Des étudiants vont même jusqu'à reprocher au recteur d'avoir été pour quelque chose dans la nomination de Jacques Poullejau à la direction de la Maison de l'Université et prétendent avoir mis au courant M. Bouchard depuis un an, de la trouble activité de leur représentant.

M. Buisson, juge d'instruction près le tribunal de Dijon, est chargé de l'information qui, jusqu'ici, n'était ouverte que contre X...

Jacques Poulleau inspirait confiance par son allure juvénile.

Une grève de 5 jours commence demain dans les hôpitaux parisiens

LE Syndicat des agents hospitaliers F.O. a décidé d'inviter ses adhérents appartenant aux hôpitaux parisiens et aux services de l'Assistance Publique à participer à un mouvement de protestation contre les indices de reclassement du personnel adoptés par la commission interministérielle chargée de les fixer.

La syndicat a donné les consignes suivantes :

1° Grève générale d'une durée de cinq jours applicable à partir du jeudi 9 décembre par les agents de l'économat, de la caisse et des bureaux de direction ;

2° Grève de tous les agents dont la présence n'est pas nécessaire auprès des malades ;

3° Grève perlée durant cinq jours des personnels des bureaux des admissions, qui devront se borner à enregistrer les noms et adresses des malades, ainsi que les noms des personnes à prévenir en cas de décès.

4.000 MENAGERES vont être « sondées » sur le problème de la viande

L'Institut national de la statistique et des études économiques va procéder du 13 au 20 décembre à une enquête par sondage auprès du public afin d'évaluer la consommation réelle de viande et de certains autres produits alimentaires en vente libre.

4.000 ménagères réparties sur tout le territoire métropolitain, et choisies suivant des méthodes scientifiques où seul intervient le hasard, formeront un échantillon représentatif de la population et recevront la visite des agents de l'Institut.

Crime énigmatique à Marseille

UN PETIT MONSIEUR GISAIT, NU dans les broussailles

MARSEILLE, 8 décembre (De notre correspondant particulier). — Des enfants qui se rendaient à l'école, ce matin, dans le quartier du Racati, découvrirent le cadavre d'un homme, gisant entièrement nu, dans les broussailles qui bordent le terrain d'un jeu de boules. Le corps reposait sur le dos. Aucune trace de lutte aux alentours.

Le docteur légiste fit les premières constatations. L'homme est de petite taille, 1 m. 63, de corpulence moyenne, paraît âgé d'une cinquantaine d'années, cheveux grisonnants. Il porte de nombreux coups à la face, notamment un à la tempe droite d'où s'écoule un filet de sang. Un foulard de gotan en rayonne blanche serre fortement son cou.

C'est un crime par strangulation. Le corps porte des blessures au basventre. Près du cadavre, les policiers ont découvert un béret basque mais n'ont pu retrouver les vêtements de la victime.

La victime avait assisté à plusieurs reprises à des parties de boules se jouant dans les terrains vagues. Elle logeait vraisemblablement dans les parages de la rue de Blida.

L'émouvant récit du pilote du C 54

(Suite de la première page)

30 soldats et un équipage de 7 hommes — d'Okinawa (Japon) à Spokane (Washington D.C.) était en perdition à 500 milles environ au sud-ouest de l'île. On n'en savait pas davantage. Mais aussitôt tous les appareils disponibles avaient pris l'air. Depuis quarante-huit heures, ils survolaient les immensités grises du Pacifique à la recherche des rescapés — ou des épaves. Recrus de fatigue, les pilotes n'atterrissaient que pour refaire le plein d'essence, manger un morceau sur le pouce et repartir.

En même temps, le porte-avions *Rendova*, qui croisait dans les parages, avait lâché tout son chargement d'appareils. Lorsqu'un radio de la base aéronavale de Johnston fit irruption dans la salle du mess pour annoncer qu'un message du *Rendova* signalait le sauvetage des rescapés du C-54, après quarante-huit heures de recherches, un tonnerre d'applaudissements secoua la salle. Le visage fatigué du colonel Harry Hazzard, commandant de la base, s'éclaira d'un sourire et il dit : « On les a retrouvés ; ça paye de tout ! »

Et quelques heures plus tard, j'avais l'immense privilège d'entendre le colonel Calhoun lui-même me donner tous les détails sur le drame qu'il venait de vivre. Grâce au radio-téléphone qui reliait Pearl-Harbour au porte-avions *Rendova*, je pouvais, même, lui poser des questions et prendre une interview complète et circonstanciée.

— Comment est-ce arrivé, colonel ?

— Nous venions de signaler à Johnston que nous étions à 500 milles environ et faisions normalement route sur Honolulu lorsque, soudain, le moteur 4 se mit à flancher. Le chef-mécanicien m'annonçait, peu après, qu'on avait découvert une fuite dans la tuyauterie d'huile et que celle-ci coulait à flot. Je donnai aussitôt l'ordre de stopper ce moteur. Je n'étais pas trop inquiet : les trois moteurs restants avaient une réserve de puissance suffisante.

» Mais une heure à peine plus tard le moteur 3 se mit, lui aussi, à bafouiller. La guigne ! Le mécanicien me dit qu'il ne pouvait réparer la panne en plein vol. Nous commençâmes petit à petit à perdre de l'altitude...

— Et à bord, colonel ?

— Tout était parfaitement calme. Mon équipage et mes trente passagers que j'avais mis au courant, témoignaient du plus parfait sang-froid. J'avais donné l'ordre de jeter pardessus bord tous les objets inutiles afin d'alléger l'appareil et tenter de conserver un peu d'altitude...

» Nos efforts se révélèrent bientôt inutiles : l'altimètre continuait à baisser... Je fis mettre les ceintures de sauvetage, ordonnait de préparer les canots pneumatiques. Puis j'annonçai mon intention de tenter un amerissage..

» Il se passa relativement bien car j'avais sous moi une houle assez longue. Le choc n'en fut pas moins assez brutal. Les canots étaient parés et prêts à recevoir les naufragés. Mais le choc déchira les embarcations ou les détacha avant qu'on pût les utiliser. Sauf deux.

Je n'osais interrompre le colonel Calhoun, car je devinais le chef pilote assis dans la cabine radiotélégraphique du « Rendova », calme et posé après l'effroyable tragédie, mais faisant un effort tout de même pour relater les heures qu'il venait de vivre. Néanmoins, je demandai :

— L'appareil a flotté longtemps ?

— Une dizaine de minutes, au plus, il me semble. Pendant ce bref laps de temps, je fis gonfler soigneusement les deux canots qui nous restaient, y placer les vivres que nous avions pu sauver et entasser nos passagers. Je dis bien : entasser, car ces canots sont prévus pour 7 personnes et nous étions 16 ou 18 dans chacun d'eux. Et tout se passait dans l'obscurité la plus absolue. Lorsque, l'avion sombré et les 2 canots bord à bord, je fis l'appel, je m'aperçus qu'il manquait 2 des 30 soldats que nous étions chargés de ramener aux U.S.A.

» Lorsque l'aube vint, je fus frappé par le fait que nos deux canots — que j'avais solidement attachés — ressemblaient plus à un moderne radeau de « la Méduse » qu'à toute autre chose. La plupart des hommes étaient trempés par les vagues heureusement pas très fortes, avaient le mal de mer ou étaient morts de fatigue. Avec les vivres et l'eau que nous avions réussi à embarquer, nous pouvions tenir cinq à six jours. J'imposai aussitôt un rationnement très strict... »

35 hommes, 2 drames

En quelques phrases rapides, le colonel Calhoun me décrivit ensuite le supplice qu'avaient été les heures interminables de cette dérive sur un océan à l'horizon duquel n'apparaissait aucun signe de vie.

— Inutile de vous dire, poursuivit-il, que nous n'étions pas confortablement installés. Si la mer restait assez calme, il y avait le danger des requins qui, à plusieurs reprises, vinrent rôder autour de notre épave. Dans la nuit de dimanche à lundi, je fis lancer des fusées, espérant qu'elles seraient aperçues des avions qu'on avait certainement envoyés à notre recherche, puisque j'avais eu le temps, avant d'amerir, de signaler à la radio que nous étions en détresse. Vers une heure du matin, nous entendîmes le ronronnement d'un moteur. Ragaillardis, nous nous mîmes à lancer fusée sur fusée...

Sauvés !

Le colonel avait eu raison de garder espoir. Ce fut cet avion, en effet, un B. 17, qui, le premier, signala qu'il avait retrouvé les rescapés du C. 54. Il leur parachuta un canot de sauvetage que les naufragés, d'ailleurs ne purent retrouver dans l'obscurité.

— L'avion tourna quelques instants autour de nous, conclut le colonel Calhoun, puis repartit. Nous étions certains qu'il nous avait soigneusement repérés.

Nous étions sauvés...

Deux crimes en moins d'un mois dans l'Orne, puis un troisième...

Un retraité d'octroi, qui revenait d'un dîner entre amis, a le crâne défoncé à coups de gourdin

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER.)

RENNES, 8 décembre.

LES crimes semblent se succéder à une cadence inquiétante dans le canton de l'Orne. Deux assassinats en un mois à peine de distance. Et, brusquement, un troisième...

On se souvient des deux premiers, tous deux ayant pour motifs de sombres et étranges affaires de sorcellerie.

A Saint-Maurice-du-Désert, un fermier accusait un voisin d'avoir ensorcelé sa fontaine et le tuait dans des circonstances particulièrement sauvages. A Saint-André-de-Briouze — second meurtre — un autre jeteur de sorts fut assassiné parce que, depuis des années, affirma le meurtrier, il avait empoisonné à distance la vie de son ménage.

Mais aujourd'hui, l'affaire semble tout autre. Elle s'est pourtant produite dans une localité voisine des deux précédentes à Couterne.

La famille Henry fêtait le départ au régiment de l'un de ses fils et, à cette occasion, elle avait invité un voisin, M. Eugène Labbé, 56 ans, retraité d'octroi et originaire de Paris.

Après la réunion, très simple, vers 23 heures, dans la nuit de lundi à mardi, M. Labbé sortait de la maison des Henry accompagné par le chef de cette dernière famille et Roland, l'un des fils.

Après avoir parcouru une centaine de mètres, les Henry serrèrent la main de M. Labbé à qui il restait à peu près autant de chemin pour arriver à sa propre maison.

Mais la séparation venait de s'effectuer et les Henry allaient entrer dans leur maison lorsqu'un bruit insolite les fit sursauter.

— C'est une tuile qui se brise, déclara le père.

— C'est plutôt du verre, rétorqua le fils.

Pris d'une certaine angoisse, ils revinrent sur leurs pas et découvrirent sur le bord droit de la route le corps de leur ami, M. Labbé, inanimé et baignant dans son sang. A ses côtés, des morceaux de vitre provenant d'une lanterne tombée à terre et un panier contenant des chenets, ces deux objets appartenaient d'ailleurs au retraité.

M. Henry et son fils firent appeler d'urgence un docteur et le corps fut transporté immédiatement à la Ferté-Macé dans une clinique. Mais en route, M. Labbé rendait le dernier soupir sans avoir pu prononcer une parole.

Le médecin a constaté une très large plaie derrière la tête et des contusions aux bras et aux jambes. Il semble que M. Labbé ait été assommé à coups de gourdin.

Malgré les recherches immédiatement entreprises par la gendarmerie, aucune trace précise n'a pu être retrouvée.

Il ne semble pas que le vol ait été le mobile du crime. Mme Labbé est persuadée qu'il s'agit d'une vengeance.

le plus beau CADEAU de Noël

Une FOURRURE SOMPTUEUSE SOLIDE, CONFORTABLE

que vous achèterez chez

LES PLUS IMPORTANTS SPÉCIALISTES de la FOURRURE

AUX PRIX les PLUS BAS DE PARIS

CHOIX EXTRÊMEMENT IMPORTANT

GARANTIE TOTALE sur tous vos achats

VENTE sensationnelle du JEUDI 9 au MERCREDI 15 DÉCEMBRE inclus

Astrakan pleine peau depuis 55.000 F
Skungs pleine peau depuis 54.000 F
Mouton de Toscane 46.000 F
Chacals naturels et lustrés 35.000 F
Opossum pleine peau Solide, Confortable 33.000 F
Mouton Doré pleine peau 24.000 F

ARTICLES UTILITAIRES

MANTEAUX : Castorette - Antilope Long poil - Veau moiré - Pattes de Yemen marron et noir . . . . . 12.800 F
MANTEAUX d'enfants long poil blanc 50 - 55 - 60 % 2.450 F
VESTES : Mouton-Antilope Columbia - Castorette 10.500 F

et un très grand choix de Fourrures de luxe pouvant convenir à la Clientèle la plus experte : VISON, CASTOR, MARMOTTE, ONDATRA naturel et lustré, etc., etc...

DANS LES GRANDS MAGASINS AUX

FOURRURES DU NORD

115 ★ 117

R. LAFAYETTE

PARIS près GARE DU NORD

AUTOBUS : 26-32-43-48-49

LE "SECRET" du petit prince anglais dévoilé

(De notre correspondant particulier)
LONDRES, 8 décembre.

La façon dont Buckingham Palace a démenti les rumeurs concernant la santé de la princesse Elizabeth et du bébé princier, prouve assez que si le secret dont on entoure les faits les plus simples est un moyen de passionner les fervents de romans policiers, cette coutume peut porter une atteinte pénible à la vie privée de toute famille.

Au moment de la naissance, il y a plus de trois semaines, aucune déclaration royale radiodiffusée n'a été faite, aucune cérémonie officielle n'a eu lieu. La foule compacte, stationnée devant Buckingham Palace, a attendu en vain « l'apparition au balcon » d'un membre de la famille royale et a dû se contenter d'un bulletin de santé.

Depuis plusieurs bulletins ont été publiés, le dernier déclarant modestement que « le petit prince était un garçon beau et sain » et que sa mère, la princesse Elizabeth, «se levait maintenant chaque jour ».

Cependant, lorsque, dimanche après-midi, le petit prince a fait sa première sortie, en landau, dans les jardins du palais, la princesse Elizabeth a gardé ses appartements.

Aucune photo de celui qui sera un jour l'héritier de la couronne d'Angleterre, n'a été prise et ne pourra être publiée avant le baptême. Son nom, inscrit dans les registres de Caxton Hall, ne sera pas proclamé avant cette date.

Tous ces faits réunis peuvent, en effet, paraître singuliers et donner lieu à des rumeurs plus ou moins fantaisistes.

En fait, ce n'est un secret pour personne, en Angleterre, que le courage du roi George VI se trouve à la base de cette réserve. Le souverain, en effet, souffrait déjà des jambes lors de la naissance de son petit-fils. Il n'en dit rien à personne pour ne pas gâcher la joie de sa famille et de son peuple. Ceci est digne de respect et de silence, mais n'a pas manqué d'influencer les réactions officielles et les sentiments de la reine, de la princesse Elizabeth, de la princesse Margaret et du duc d'Edimbourg sur qui sont retombées de lourdes charges et responsabilités d'Etat.

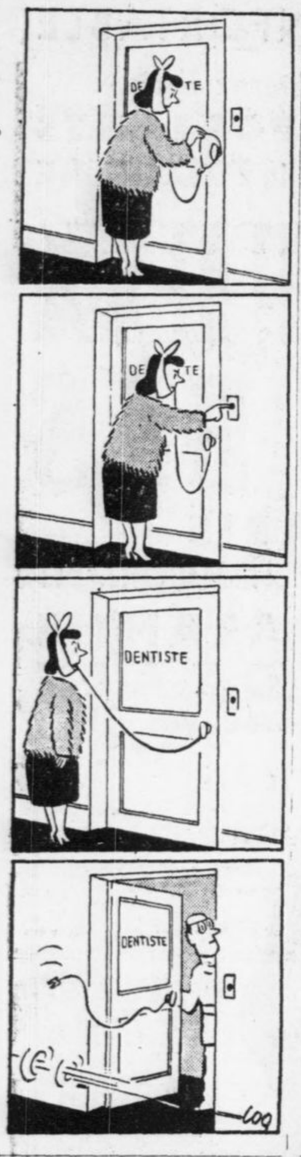
A part le fait que la famille royale d'Angleterre est traditionnellement opposée à la publicité tapageuse, des raisons plus profondes expliquent clairement que le nom et des photos du bébé princier ne puissent être publiés à l'heure actuelle.

Le roi George VI est le chef de l'Eglise d'Angleterre, comme le sera un jour la princesse Elizabeth ; selon la religion anglicane, le baptême et le mariage en particulier, sont des cérémonies sacrées qui n'souffrent pas de publicité. Ainsi, aucune photo de la cérémonie du mariage de la princesse Elizabeth n'a été prise à l'intérieur de l'abbaye de Westminster, sauf avant et après la prononciation des vœux.

De même le baptême est la seule cérémonie valable au cours de laquelle un nom peut être divinement conféré à un enfant.

Pour toutes ces raisons il convient au moins de respecter la réserve que s'impose elle-même la famille royale et souhaiter que le roi George VI rétabli, puisse bientôt assister, entouré de sa famille, au baptême de son petit-fils.

SANS PAROLES par COQ



" Yeux bleus cheveux blonds "

LONDRES, 8 décembre. — Selon un ami de la famille qui a eu l'occasion de voir le bébé royal, le fils d'Elizabeth aurait les yeux bleus et les cheveux blonds. La princesse va très bien et sa première sortie avec le bébé, dans les jardins du palais, est imminente.

La photographie prise dimanche dernier, montrant la nurse poussant la voiture du bébé, a eu des conséquences inattendues et d'un ordre purement commercial. Un grand magasin de Chicago prévoit que les jeunes mères américaines voudront avoir une telle voiture dès qu'elles auront vu la photo, et c'est pourquoi la maison de Chicago a commandé à Londres 300 voitures d'enfant du modèle anglais, tel qu'il a été employé par la famille royale.

CAPITAINE de CASTILLE

Récit inédit tiré du film 20 th. Century-Fox : *Captain from Castille, réalisé par Henry King, d'après le roman* de Samuel Shellabarger. Copyright 1948 by « Paris-presse-l'intransigeant » and « 20 th. Century-Fox ». Voir « Paris-presse-l'intransigeant » à partir du 6 décembre 1948.

Résumé des chapitres précédents. — *Pedro Vargas n'a pu se résoudre à livrer à la férocité du senor da Silva un esclave indien qui s'était évadé...*

Lorsque Pedro fut sûr que le fugitif avait gagné du champ, il remonta à cheval et reprit le chemin qu'il avait suivi.

Des aboiements furieux et des clameurs lui firent soudain presser sa monture. Avait-on pris Coati ? Mais à mesure qu'il approchait, jouant de l'éperon dans l'espoir d'arracher le malheureux au massacre, il distingua des cris de femme.

— Lâchez ! Lâchez ! Sales bêtes ! Lâchez ça !

Il reconnut la voix de la jeune paysanne qu'il avait rencontrée dans le sentier. Il arriva au galop dans la petite clairière où elle lui était apparue. Un coup d'œil le mit au courant de la situation.

Echevelée, la fille s'efforçait d'arracher aux dents de quelques molosses le linge qu'elle avait étendu sur l'herbe et les buissons. Riant aux éclats, deux piqueurs, sur qui Pedro reconnut la livrée de Silva, excitaient les bêtes féroces à s'acharner sur les nappes et les serviettes.

Les valets semblaient prendre un vif plaisir aux efforts de la belle fille qui, dans sa lutte avec les bêtes, découvrait davantage de ses charmes. Rencontrant sous ses pieds une branche cassée, elle s'en saisit pour frapper les molosses qui ne lâchaient pas prise. Un des piqueurs, qui avait vu surgir Vargas, persuadé que le jeune seigneur prenait au moins autant de divertissement qu'eux au désespoir de cette fille de rien et au désordre de ses vêtements, la menaça des foudres du senor Silva, propriétaire des chiens. Puis, s'avançant, il la tira par sa robe, s'efforçant de porter la main sur sa poitrine. Prompte, elle sortit un couteau.

— Hombres ! s'écria Pedro d'une voix tonnante. *Que faites-vous à cette fille, canailles ?*

Surpris, les hommes levèrent les yeux sur lui. Les chiens arrêtèrent leur jeu.

Pedro avait fait avancer son cheval au milieu de la scène. Le voyant menaçant, un des valets reprit :

— Ce sont les chiens du senor de Silva, senor ! Ils valent dix filles comme celle-là !

— Décampez ! tonitrua Pedro en levant sa cravache.

Il poussa sa monture sur eux. Ils s'enfuirent en grommelant des menaces où revenait le nom de leur maître.

Pedro de Vargas se retourna vers la jeune fille qui rassemblait le linge sali et déchiré, gémissant que « Lopez allait la tuer ».

— Qui est Lopez ? s'enquit le cavalier.

— Sancho Lopez, senor, le patron de l'auberge de Rosario, mon patron. Christ ! La plus belle nappe, toute en pièces !

— Viens avec moi, fit Pedro, je te reconduirai et j'expliquerai à ton maître ce qui est arrivé. Monte, prends ma main.

Tout d'abord, elle ne crut pas à son offre. Mais il sourit et renouvela l'invite. Légère, elle sauta en croupe, tenant son ballot de linge endommagé. Il sentait contre son dos battre la ferme poitrine. Un bras de la jeune fille lui enserrait timidement la taille. Ils avancèrent vers le village...

(A SUIVRE.)

LES VRAIS MYSTÈRES DE TANGER

(Suite de la première page)

banque pour Tanger. Je vais te montrer comment on la prépare. C'est très simple. Il n'y a ici qu'environ 1.500 souverains et 2 à 3 millions en billets divers. Ce n'est pas très important, aujourd'hui.

Sur un signe de Si Ali, les trois serviteurs s'agitent. L'un d'eux ouvre le battant d'un grand coffre. De dessous le fourrage, le nègre sort une espèce de petit boudin de baudruche blanchâtre qu'il me tend.

Mais après tout, qu'est-ce que je risque ? Je regarde et je tâte. Je devine en transparence et je sens au toucher un rouleau de papiers extrêmement serrés. J'ai compris. Des billets de banque, sous deux ou trois épaisseurs d'enveloppes

La « lessiveuse » meugle

Entre temps, les serviteurs ont amené près de nous un veau entravé. Ils lui ouvrent la bouche. L'un d'entre eux trempe le boudin dans un récipient plein d'huile, et, ouf ! d'un geste précis et vigoureux, l'enfourne profondément dans le gosier de l'animal.

— Mais... est-ce que les ruminants ne secrètent pas des quantités considérables de suc gastrique ? Est-ce que ce paquet ne va pas tourner en pâte, fondre, disparaître ?

Il paraît que non. Je n'ai pas très bien compris les minutieuses explications de Si Ali. Il y était surtout question d'une certaine partie du système digestif du veau complètement privée de suc gastrique, de déglutition forcée et quelques autres horreurs. Le plus clair, et que je retins parfaitement, c'est que la contenance stomacale du veau est d'environ 1/2 million au cours du change novembre 1948, — que le petit troupeau serait rendu le lendemain sur le marché de Tanger, — puis abattu par des particuliers qui récupéreraient le trésor intact.

J'en savais assez. Je fis un pas vers la sortie. Si Ali me retint.

— Ne voulais-tu pas voir aussi de l'or ?

D'un des multiples grands paniers accrochés au mur, auxquels je n'avais pas encore prêté attention, Si Ali sortit une poule morte.

— Je vois, je vois. J'ai compris, dis-je, prévenant ses commentaires.

Mais, ma conscience professionnelle reprenant le dessus sur ma délicatesse naturelle :

— Au fait ! Ça ne... sort pas ? questionnai-je.

— C'est toute la difficulté. Tu vas voir comment on la resout.

Un des serviteurs enveloppa, sous mes yeux, un rouleau de pièces d'or dans des chiffons, l'introduisit en véritable prestidigitateur dans le corps de l'animal par la voie que vous pensez, tint cette dernière fermée de la main gauche avec une autorité de chirurgien, saisit dans la droite une aiguillée de fil très fin, cousit, noua, rompit le fil d'un coup de dent, puis me tendit le volatile, si prestement que je ne pus m'empêcher de le prendre.

— La poule aux œufs d'or ! fis-je.

Si Ali s'inclina poliment, par respect des belles lettres. Nous sortîmes, non sans que j'eusse, en définitive à regret, restitué l'animal.

— Peux-tu, Si Ali, me dire d'où vient l'argent ? De la mer, par bateau, sans doute ? Elle est toute proche. On la sent.

— Quelquefois, me répondit mon hôte. Mais quelquefois aussi par la montagne.

— Et avant la mer ou la montagne ?

— En vérité, si je le savais, je te le dirais. Car je sais qu'il ne peut rien m'arriver de mal par toi. Mais je ne sais pas d'où vient l'argent, sauf, rarement, quand il m'est confié par un riche marchand fassi (de Fez), à titre personnel. Pour le reste, je ne suis qu'un modeste intermédiaire. Un récipient de la chaîne de la noria ne sait pas ce que font les autres.

— Bien, dis-je, mais...

Nous touchions au point pour moi le plus délicat de l'entretien. De toute façon, je l'eusse abordé. Mais je me rendais compte que Si Ali m'y conduisait habilement et courtoisement.

— Si Ali, je te remercie de ta confiance. Je ne la tromperai pas. Certes, je serais très heureux de raconter, dans une histoire, ce que tu m'as montré ce soir. Bien entendu, personne ne pourrait te reconnaître, toi, ni ton douar ni ta région. Mais peut-être cela présenterait-il, tout de même, des inconvénients pour toi ? Si tu le veux, je serai muet comme la tombe.

Il faisait trop noir pour que je visse le visage de mon hôte. Mais son pas, dans les cailloux du chemin, hésita et ralentit. La réponse tardait. J'étais déjà en train de me consoler, en pensant qu'après tout je m'étais bien amusé. Soudain, Si Ali repartit d'un pas vif.

— Tu peux dire tout ce que tu as vu. Cela n'apprendra rien à ceux qui ont intérêt à le savoir. Ils savent. Ils connaissent tous les moyens que nous employons...

Je sentis, à son ton, qu'il sourlait malicieusement.

— ...Enfin ! A peu près tous. Et tu penses bien que si mes bêtes étaient prises, un jour, personne ne saurait qu'elles m'appartiennent. Jamais. Il y a bien peu de chances, d'ailleurs, qu'il m'arrive un accident.

Plein de joie, je me gardai bien d'insister.

— Peut-être, reprit Si Ali, cela t'amuserait-il de convoyer mon troupeau jusqu'au marché de Tanger. Un seigneur de ton rang peut encore moins que ton modeste serviteur, risquer d'être mis en fâcheuse posture.

Un moment, j'eus terriblement envie de m'offrir la pittoresque promenade pastorale. Ce qui m'en empêcha fut la nécessité de garder, pour cela, mes vêtements marocains.

J'y renonçai donc, bien à contre-cœur, et me contentai de prendre rendez-vous avec Si Ali, pour le début de la semaine suivante, dans un café du Petit Sokko, à Tanger.

(A suivre.)

Copyright 1948 by « Paris-presse-l'intransigeant », and Pierre Nord.

Prochain article :
Un Paradis où l'on ignore les impôts

Charles Boyer :
"C'est pour défendre Sartre que je reviens au théâtre..."
...la politique n'a rien à voir avec ma décision "

(De notre envoyé spécial permanent Louis FOY.)
NEW-YORK, 8 décembre.

MON succès est aussi celui de Sartre. Je veux qu'Sartre sache que je n'aurais pas pu triompher à Broadway sans sa pièce de premier ordre », m'a dit Charles Boyer quelques minutes avant d'entrer en scène pour la troisième représentation des « Mains sales », à New-York.

Six mois de vacances en France

« Depuis le temps que je cherchai une bonne pièce pour faire mes débuts à Broadway. Maintenant je suis ici jusqu'en avril, six mois de vacances en France et je reviens ici en octobre, si la pièce marche toujours. Sinon je rentre à Hollywood pour l'hiver, à moins que je trouve une autre bonne pièce à jouer d'ici là », poursuit Boyer en ajoutant des touches délicates à son visage ocré, à l'aide d'un crayon noir. Puis un peu de fard sous les yeux et un peu de noir sur les cheveux. Son maquillage est achevé. Il n'a plus qu'à s'habiller. Sous sa robe de chambre grise à rayures rouges, une petite médaille en or apparaît.

« Mon rêve, voyez-vous, reprend Boyer, ce serait de diviser mon temps entre les Etats-Unis et la France, jouer une année une pièce ici, une autre année une pièce en France, et Hollywood dans l'intervalle. On a besoin de se retremper. Mais cette fois, je suis revenu au théâtre pour de bon... si je trouve de bonnes pièces. »

Boyer jette un regard au miroir et ajoute une touche d'ombre à l'œil gauche. Un mot de français lui échappe parfois, mais nous reprenons vite l'anglais. Voyez-vous qu'il s'oublie dix minutes et qu'il se mette à parler français sur la scène de Broadway !

Il poursuit son idée :

— Voyez-vous, si je joue aujourd'hui « Les Mains sales » à Broadway, ce n'est pas par idéologie politique, dans un sens ou dans l'autre, personnellement je préférerais une pièce apolitique. Mais j'ai choisi la pièce de Sartre parce que d'abord je voulais revenir sur la scène, parce que je voulais une bonne pièce pour mes seconds débuts, et parce que je préférais une pièce française. Et « Les Mains sales » remplissent ces trois conditions. »

Boyer sait bien que si la presse new-yorkaise lui fit un triomphe, par contre la pièce, ou plutôt son adaptation anglaise fut généralement jugée médiocre

— Sartre est un ami et je lui ai écrit juste avant d'ouvrir à New-York. Je n'ai pas encore reçu de réponse, observe Boyer, mais si sa pièce ne reçut pas l'accueil qu'elle méritait, c'est sa faute. Les critiques américains, furent complètement désorientés par ses protestations et, de peur d'applaudir un texte que Sartre renierait peut-être le lendemain, ils se contentèrent de juger les acteurs, en faisant abstraction de l'œuvre. C'est injuste pour Sartre. Mais je veux qu'il sache que si nous avons adapté son texte aux besoins de la langue anglaise et au public américain, nous en avons scrupuleusement respecté l'esprit. J'espère bien qu'il viendra nous voir ici cet hiver. Lui aussi a droit aux applaudissements.

L'heure des trois coups approche. Boyer jette un coup d'œil à la petite photo accrochée, au rebord de son miroir. C'est un petit garçon. Juste à côté, un petit ours en peluche blanche, semble suivre chaque geste de « son père ».

— Ça, c'est un cadeau pour mon petit gars... me dit-il. Je l'ai amené avec moi

Sa loge est décorée de télégrammes, de coupures de journaux et de gerbes de roses rouges, probablement en l'honneur des « Gants rouges ».

Un valet noir glisse, silencieusement et met tout en place.

Le moment d'entrer en scène approche. Boyer vit, heureux d'être enfin revenu au théâtre, son vrai métier.

Il se lève.

— Disons-nous au revoir en français...

Et le rideau se lève.

Horoscope

par M. L. SONDAZ

Mercredi après-midi. — Entre 14 et 15 heures, la chance passe. Le blanc et l'or, l'argent et le platine peuvent la fixer. Porter un peu de rouge sombre et agir en plein accord avec sa génération. Les vues trop égoïstes ne seront pas suivies de succès. Un triangle, une étoile, une fourche sous l'annulaire annoncent les chefs, dont le rayonnement entraîne les natures enthousiastes vers un futur plus heureux.

Jeudi matin. — Les natures cupides entraveront le mouvement idéaliste de la veille. Il sera prudent de les écarter de son chemin. Se méfier d'une passion violente, irrésistible : elle n'aura pas de lendemain et peut comporter de graves conséquences.

EMPRUNTS DE SINISTRÉS

Les Groupements de Sinistrés suivants ont été constitués en application de la loi du 30 mars 1947 :

GROUPEMENTS POUR LA RECONSTITUTION DE PORTS SINISTRÉS :

— Port de Bordeaux.
— Port de Cherbourg et Industries annexes.
— Port de Marseille et ses annexes
— Port de Rouen.
— Divers ports maritimes : Bastia, Brest, Calais, Dieppe, Fécamp, Granville, Honfleur, La Rochelle, le Tréport, Nice, Rochefort, Saint-Malo, Saint-Nazaire, Sète, Toulon.

GROUPEMENTS POUR LA RECONSTITUTION DE L'INDUSTRIE ET DU COMMERCE SINISTRÉS :

— Industries Agricoles et de l'Alimentation et Professions connexes.
— Industries sinistrées d'Alsace.
— Industries de l'Automobile, de la Motoculture et du Cycle.
— Industries du Bâtiment et des Travaux Publics.
— Industrie du Bois et de l'Ameublement.
— Industrie du Caoutchouc.
— Industries des Chaux et Ciments, Briques et Tuiles, Produits Céramiques, Carrières et Matériaux.
— Industries Chimiques et Industries connexes.
— Entreprises sinistrées de la Construction Electrique.
— Industries de l'Importation Charbonnière.
— Industries de la Manutention dans les Ports Français, de l'Entreposage et Industries connexes.
— Entreprises sinistrées de la Marine de Commerce.
— Entreprises sinistrées des Industries Mécaniques et Transformatrices des Métaux.
— Industries de la Métallurgie.
— Entreprises Métallurgiques sinistrées de la région lyonnaise.
— Industries du Papier, du Carton et de la Cellulose.
— Industrie du Pétrole.
— Entreprises sinistrées de la Sidérurgie et des Mines de Fer.
— Industrie du Textile et Industrie du Cuir.
— Etablissements touristiques sinistrés.
— Transports terrestres.

Ces Groupements procèdent à l'émission d'emprunts qui sont garantis par l'Etat sans aucune réserve pendant toute leur durée et qui sont exempts de toutes taxes frappant les valeurs mobilières.

Les fonds, déposés au Crédit National, seront exclusivement affectés au financement de la reconstitution des biens sinistrés intéressant chaque Groupement émetteur.

Obligations **5 0/0 net**, amortissables en 30 ans à compter du 1er décembre 1948.

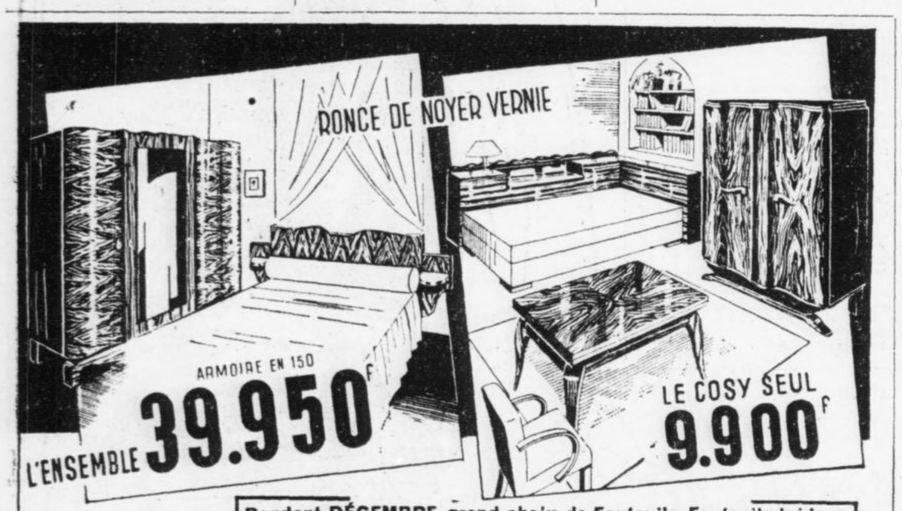
Prix d'émission : 9.550 fr. par obligation payable :

— soit en espèces ou contre remise de Bons de la Reconstruction ;

— soit contre remise de certificats de souscription à l'Emprunt Libératoire repris pour leur valeur nominale et admis à concurrence de 40 0/0 au plus du montant nominal des obligations souscrites.

Demandes reçues aux guichets de la Banque de France, des Etablissements de Crédit et des Banques, ainsi que chez les Comptables du Trésor et des P.T.T. pour les emprunts de ports sinistrés.

(B.A.L.O. du 29-11-1948.)



Pendant DÉCEMBRE, grand choix de Fauteuils, Fauteuils-bridge, Fauteuils-cuir, Guéridons, Lampadaires, Tables-bar, etc...
ET TOUS LES TAPIS A TOUS LES PRIX

AUX GALERIES BARBÈS
LES GRANDS SPÉCIALISTES DU MEUBLE
55, BOUL. BARBÈS - PARIS
LIVRAISONS GRATUITES A DOMICILE DANS TOUTE LA FRANCE
FACILITÉS DE PAIEMENT
LILLE · MARSEILLE · NANCY · NANTES · NICE · TOULON · TOULOUSE · AJACCIO

BON POUR UN CATALOGUE GRATUIT d'AMEUBLEMENT AN

Le Sirop RAMI calme la Toux
Goût agréable
A TOUT ÂGE

Calmer la toux, désinfecter les voies respiratoires, voilà ce qui s'impose lorsqu'on est pris de rhume, grippe ou bronchite. C'est ce que fait à merveille le Sirop Rami. Avec son bromoforme qui se volatilise à la température de la bouche, le Sirop Rami calme les muqueuses irritées du larynx aux poumons et arrête promptement la toux. De bonnes nuits redeviennent possibles. Avec ses spécifiques anti-infectieux, il assainit l'appareil respiratoire tout entier et empêche l'infection de s'étendre aux alvéoles pulmonaires dont la surface n'est pas inférieure à 120 mètres carrés. De graves complications sont évitées.

Vita 160-P-17 858

TOUTES PHARMACIES

Demandes d'emplois 75 fr

Hme 30 a. act. dyn. ch. emp. repr. comm. ou carte. Inter. et p. sér. s'abst. rien ass. ou sim. *Paris-presse* 809.

J.H. cél. 28 a. sér. act. agt perm cond. bon. réf. prés. imp. accept poste ds Stè dem. Init. act. lib. tt engagem Ecr. « Paris-presse » 810

J. F. tr. bon. référ. 3 cert. lic. comm. angl. sténo-dact. ch. trav. 1/2 journée Ecr. *Paris-presse* 811.

J.F. lib. bon. réf. sec. patr. récep. client. dact. unic-compt. cais. pass. ois. soc. Ecrire *Paris-presse* 817.

CUISINIER ancien rest. cherche extras ou matinées gérance appointée. Irait province. Ecrire : « Paris-presse » N° 802.

J. F. cert complémentaire cherche emp. bureau. Ecr. *Paris-presse* 801

Cuisinière et femme de chambre demandent place. Ecr. COMTANT, 224.364, rue Vivienne, 17, Paris.

Possédant voiture et attribution essence cherche emploi stable ou quelques jours par semaine Ecrire « Paris-presse » N° 803.

J. F. 30 a. comm. sér. réf. ch. emploi nég. conf. et intel. b. rem. Ecr Allalton, 38 r. Malhurins-8e.

J.F. secrét. 15 ans réf. b. éd. libre voyager, pass. bureau, mach. écr. téléph. quartier Etoile ch. sit. int. Ecr. « Paris-presse » 805.

Bachelier, libéré des obligations militaires, ancien gestionnaire d'hôpital militaire, cherche situation stable. Ecr. « Paris-presse » 806.

S. cr. st.-dact. compt. fer. tr. trav. anr. 18 h. + samedi. ARG. 06-13.

Exc. S cr. St.-Dact 10 a. référ. can second. patron. rap. intell., initiative cherche emploi stable. Ecrire PARIS-PRESSE 785.

Jeune fille cherche place bonne ou femme de chambre. Ecrire « Paris-presse » N° 808.

6. Paris-presse-l'intran (c)

Ex surveillant P. M. Pointeau, 62 a., réf. 1er ord. ch. empl. surv. pointeau, aide-compt ou similaire. Arsalier, 4, rue de Sèvres (6e).

Bien exercé dans la prothèse dentaire, mécanicien-dentiste de nationalité étrangère, 26 ans, célibataire, cherche emploi. Urgt. Ecr. HAVAS MONTPELLIER 1115

Etranger, 35 ans empl. Paris libre ap. 18 h. pari. angl. allem. franç. cherche occupat. supplémentaires. Ecrire PARIS-PRESSE 787.

J. F. 23 a. bon. prés. bon. édu. bur. ch. trav. bur. ou autre. Ecr. FREJ. 17, rue Berzélius (17e).

Magistrat retraité sur sa demande rech. Secrétariat direct ou surv. personnel, accept. activité 1/2 jnée Ecrire PARIS-PRESSE 789.

Jeune fille, caissière, aide-compt sérieuses références, au besoin allerait vente, cherche emploi stable. Libre de suite. Ecrire PARIS-PRESSE 791.

Jeune Fille 18 ans, st.-dactylo débutante cherche emploi. Ecrire PARIS-PRESSE 792.

Dame quarant. ane, prof. franç. compt sér. référ. moral, et profess. ch. situat. caiss. ou gérante appoint. ds hôtel ou bien restaur. ou comm. Ferait remplac. pr. les fêtes. Ecr. 739 Berger 17, rue Vivienne (2e)

Jeune homme 24 ans sérieux OUVRIER IMPRIMEUR MINERVISTE cherche place dans PARIS. Ecrire PARIS-PRESSE 793.

J.H. 25 a. prés. bien étud. sec. ay. fait rep. et pub. perm. cond. sér. réf. ch. empl. Ecr. PARIS-PRESSE 796

DAME 40 ans présent. bien cherche emploi caissière, vendeuse ou manutent. Mme DESBROSSE. 11 bis, rue Maison-Dieu (14e).

J. F. parl. espagn. ch. empl. bur. Ecrire PARIS-PRESSE 797.

Secrétaire sténo-dactylo bach. prés. bien sér. réf. ch. emploi, secrétaire pour après midi. Ecr. RENON, 23, rue Sergent-Bauchat (12e).

Offres d'emplois 350 fr

◆ BUREAU ◆

American Firm Requires Expert accountant with administrative experience. Fluent English Age limite 40. Send detailed application To Mr Bourget, 78, aven. Marceau, will follow.

STÉNO-DACTYLO

EXPERIMENTÉE 18 à 25 ans. C.P.C. Se présenter avec référence, 10, Bd Filles-du-Calvaire.

Jeune AIDE-COMPTABLE
Fille de préf. B.E. et STÉNO-DACT. situation stable. Se prés. 10-12 h. Wébé, 42, Fg Poissonnière, Paris.

Très b. employée aux écritures. Gardien de garage 40 à 60 ans, bonne santé. Exc. référ. exig. G. JACOB et Cie, 1, r. Arrivé (15e).

On dem. : 1) Dactylo bonne aide comptable ; 2) 1 sténo-dact. Se prés. demain 11 h. 30 à 12 h. 30 ou écr. av. réf. G.E.P. 13, r. Téhéran-8e.

Sténo-dact. factur. b. compt. Roisen. 16, r. Grenier-Saint-Lazare.

Employé serv. comm. 23-25 a. pr Sté emballage métal. Paris Ecr. av. réf. Durand, 81, bd Picpus-12e

J. F. dactylo vide-compriable. Téléphoner : ELY. 34-71.

Recherchons BONNES
STÉNOS - DACTYLOS
expérim. Début. st. abstenir. Situat. stable et b. rémunér. 45 h. en 5 j. Avant. soc. Cant. Pers. p. rendez-vous Industrie
PHILIPS
105, rue de Paris à BOBIGNY, 10 minutes autobus Métro Eglise de Pantin.

SÉC. STÉNO-DACTYLO

expérimentée, bonne présent. sachant rédiger. Envoyer lre lettre avec curric. vit. à SOTRAN, 5, place de la Sorbonne (5e).

Dem. employé mag. ventes inter. chirurgie comm. prof. référ. exig. Se présenter 14 à 15 heures SCHMITTHEISSLER, 340, rue Saint-Jacques, PARIS-5e.

Pour sécr. dir. rech. tr. bne dactyl. 30 ans environ. Ets LEFEVRE, 760, Chaussée d'Antin, PARIS.

STÉNO - DACTYLO

expérimentée, bonne instr. demandée par I.S.I., 77, aven. Parmentier. Se présenter, lundi de 9 à 10 h.

STÉNO-DACTYLO pour courrier, devis, classement. Ets BARBEZ, 27, r. de la République, Charenton

STÉNO-DACTYLO exigée, Ecr. âge, réf. prétent. PRIMAX, 45 av. Victor-Hugo, Aubervilliers. LIA. 23-60

◆ COUT., MOD., CONF. ◆

URGENT dest. ateliers ENTREPRENEUSES pour la robe, belle confection. LISE-FRANCE, 21, rue de la Paix, PARIS.

Bonne mécanicienne Cornely, TARRANDEAU, 54, r. Francs-Bourgeois

On dem. tric. rec. mont. tricot cap. bien rétrib. atelier, domicile Carrière, 26, r. Danielle-Casanova

On dem. bons mécaniciens-tes dans bleuses finisseuses, presseurs, entreteneurs, Kahn 115, r. Toemerville

Ic. Couseuse en jupes av. réf. Urg. S'adr. M. I. 6, rue de Trévise-9e

On demande Couseuses Lingerie Confection, LIBRON et Cie, 54, avenue de Clichy (18e).

◆ GENS DE MAISON ◆

Midi bord mer Demande bonne à tout faire pour deux personnes libre de suite départ immédiat. Se présenter jeudi matin, 10 à 11 heures seulement 14, rue Laffitte.

Bonne à tt f. sér. réf. bs gages. Libge. 267, r. St-Honoré, Paris.

Ch. b. à tt f. cap. Réf. exig. Ecr. GIRAUD, 20 bis, rue Daru.

Pers. sach. faire cuisine couture pr comm. banl. S'adr. 1, r. Tiphaine

Demande Bonne à tout faire. Sérieuses références. Très bons gages. PESQUES, 130, Boulev. Exelmans, Paris AUT. 12-70

◆ INDUSTRIE ◆

REELA-RADIO DEMANDE
Câbleurs radio professionnelles munies sérieuses références. Se prés. : 190, avenue d'Italie.

FRAISEURS
TOURNEURS
RECTIFIEURS
ALÉSEURS
Peintres poseurs matières
ÉCRIRE SEULEMENT
BON, 181, r. Château-des-Rentiers QUI TRANSMETTRA

COMPAGNIE IBM FRANCE
9, rue Georges-Huchon, Vincennes Recherche
1) Jnes **AJUSTEURS-MONTEURS**
ayant C.A.P. Age maximum 30 a. dégagés obligations militaires
2) **STANDARDISTE**
expérim. parlant anglais. Situat. stable, caution, avantages sociaux. Ne pas se présent. Ecrire avec référ. au CHEF DU PERSONNEL sans joindre timbre pour réponse.

Rech. 1 urg. 12 tourn. P.1. P.2 + frais. P.3. 1 rab. P.3. 1 trac P.4. Sal. + prime + cantine L.C.M. 15, r. Villehois-Mareuil, Colombes.

Contremaître belle mécanique, électrig. Ecr. N° 10.958 Pub. Succès, 36 fer. r. Tour-d'Auvergne (9e).

On demande :
AJUSTEURS-FRAISEURS et AJUSTEURS-ELECTRICIENS
S.I.V.S., 175, rue Blomet (15e).

Recherchons bon ouvrier
CHAUDRONNIER-SOUDEUR
connaissant lecture des plans. Se prés. 155, quai Aulanier, Asnières.

Tourneur qualifié P.2. Duchamin, 22, rue d'Algésiras, VITRY (Sne)

On **ALESEURS** et dem. **TOURNEURS** profession. Hydro-technique 29, r. Candale, Pantin.

CITROEN
EMBAUCHE DE SUITE
OUVRIERS et OUVRIÈRES SPÉCIALISÉS MACHINES MANŒUVRES SPÉCIALISÉS
Se présenter tous les jours, même le samedi entre 8 h. et 11 h. ou 13 h. et 16 h., 78, r. Balard-15e (Métro BALARD), avec certificats, livret de famille, numéro Assurances Sociales, Caisse de compensation.

RADIO-ENERGIE
75, r. de la Glacière (13e) dem.
DESSINATEUR petites études et études
Connaissances électriques exigées.

DESSINATEUR
chaudronnerie et tuyauterie. Ecr. références REFROIDISSEUR TREFAUD, 44, r. La Boétie (8e)

MÉCANICIEN belle mécanique, DUBET, 159, av. Laurent-Cély, à GENNEVILLIERS (Seine).

Rech. Chaudronniers Tuyauteurs Soudeurs qual. pr gde usine Normandie. Conditions déplacem. spéc. Se prés. V.O.C., 26 r. Monceau sauf le sam. 11 déc 9-11, 15-17 h.

AJUSTEURS P.3 MONT. en mach. d'imprim. excel. réf. Sté MECEM, 49, r. de l'Epinette ST-MANDE. 5 min. Mo Pte-Dorée ou Bus 125.

Menuisiers-charrons, tonneliers, soudeur à l'arc qualifié, chaudronnier tôle recherchés par Ets CADOUX, à BEAUCHAMP (Seine-et-Oise). Salaire 1re zone. Cantine.

OUVRIER HOMME Spécial. N° 1 Travaux divers de Mécanique. Sérieuses références. Cantine. Ecr. ANGLES Bte Post. 17 Neuilly-Sne

Importante Fabrique de sièges détachées pour automobiles région parisienne recherche
1 CHEF D'ÉQUIPE
bien au courant des outils à découper et à emboutir
CHEF D'ÉQUIPE
Polissage matières plastiques.
1 CONTROLEUR
Bonnes références. Ecrire à 25.230 CONTESSE, Publicité, 5, square Louvois, Paris (2e).

CHEF D'ATELIER coupe, emploi pour et presses av. réf. matière. F. Français, 68 r. Pelle-Mêlecoupe

Dem. Sondeur verre thrm incl. S.cpf. ver. thrm. ou meilleur matin chimie H. ou F. Mer cour Dumas 16 h. au 25 Août-44, Choisy-le-R.

CHANTIER de Constructions Navales cherche : Ouvriers qualifiés pour travaux de coque et chaudronnerie, Fondeurs, Riveurs, Mateurs, etc. Chantiers Cales de Radoub de Charenton, Ile Martinet Passerelle d'Alfortville, à CHARENTON.

Demande Ouvriers spécialisés sur presse. Soudeurs. Peintres au pistolet. SEFAMO, 120, Bld de la Villette, Lilas et Samedi. Cantine

CITROEN - CLICHY
EMBAUCHE DE SUITE
OUVRIERS ET MANŒUVRES SPÉCIALISÉS FONDERIE
OUVRIERS ET MANŒUVRES SPÉCIALISÉS DE FORGE ET D'ESTAMPAGE
Se présenter tous les jours même le Samedi, entre 8 h. et 11 h. ou 13 h. et 16 h. ; 43, rue Madame-de-Sanzillon à CLICHY, avec certificats, livret de famille, numéro Assurances Sociales, Caisse de Compensation

Ingénieur-Chimiste métaux pour diriger atelier région parisienne, initiative et responsabilité. NERCAN, 1, r. Juliette-Lamber (17e).

On dem. 1 TOURNEUR O.P.E. 1 FORNEUSE RELAIS OSZ Cantine. Avantages sociaux. SIGNEM, 31, rue de la Vanne, Montrouge. 5 min. Porte d'Orléans.

◆ DIVERS ◆

On dem. CHAUFFEUR-MAGASINIER et femme pour TRAVAUX MÉNAGE. Sér. réf. se prés. CARTONNAGES, 25, r. la Cerisaie-4e.

On dem. ouvrières CARTONNIÈRES qualifiées sont aidées et au courant. Se présenter avec référ. VALENTIN, 12, rue Porcelet.

On dem. 1 très bonne vendeuse portière-confectionne pour dames. Se présenter : 15, passage Ruysch.

On demande mécani-lav-pointeuse mani sérieuse référ. LESECQ, 14, rue Diderot, MONTREUIL-s-BOIS

Dem. repréts. tr. b. prés. pr papeterie. Se prés. le les jrs de 14 à 16 h. Bis JALU 9, rue Edgar-Quinet.

Ch. repréts. ou démarcheurs qualifs vente instal. élect. ainsi que vérific. à mi-carrière. Express-Dépannage, 77, Bld J. Jaurès, Clichy.

Emp. après 1 jour essai crédit. hom. 30-40 a. ayt q.q. qual pour vente, gain assur. Initions début. Atlas, 60, r. des Orteaux-20e 2-4 h.

Bons repréts. visit. épiceries, quincaill., couleurs, etc. dem. pr vente légers, secteurs 12e 13e 14e 15e 16e et banl. Tél. CHA. 24-27 sf samedi.

Vendeuse pr 1/2 journée pr fêtes. Magas. Occasions, 37, r. de Rome.

Un revolver à la main, un marteau de cordonnier et un couteau ouvert dans son sac...

Georgette était bien décidée à tuer son amie Jacqueline

Jacqueline, la victime

Après lui avoir par jalousie expédié trois balles dans la poitrine elle l'acheva d'une balle dans la nuque et se suicida

Le commissaire de police du quartier Saint-Lambert s'est efforcé toute la matinée d'établir quel motif opposa hier soir, dans une violente discussion, bientôt meurtrière, l'ex-infimière — elle avait démissionné de ce poste à l'Hôtel-Dieu — Georgette Tinseau, 33 ans, à son amie, l'étudiante en médecine Jacqueline Beaumer, 21 ans, au 7e étage de l'immeuble du 16, place Adolphe-Chérioux.

Mais déjà un point semble être acquis par le commissaire, M. Fillou-Robin : on se trouve en présence d'une classique affaire de mœurs particulières et de jalousie féminine qui fit deux mortes.

Les faits sont simples.

Tu me plaques...

Hier soir, vers 17 h. 45, Mlle Jacqueline Beaumer, originaire de Pierry, dans la Marne — son père y est maire — regagnait le petite appartement de deux pièces qu'elle occupait seule. Lorsqu'elle aperçut, attendant dans l'escalier, son amie Georgette Tinseau qui, elle, habitait 7, rue Robineau (20e), arrivée quelques instants plus tôt.

Ensemble, les deux jeunes femmes gagnèrent l'appartement où la femme de ménage leur ouvrit la porte et regagna la cuisine.

Soudain, de la pièce où se trouvaient Mlle Beaumer et son amie, montèrent des éclats de voix.

Et brutalement, ce fut le drame.

Trois coups de feu éclatèrent. Georgette Tinseau venait d'abattre la jeune étudiante qui, grièvement blessée, râlait sur le sol. Et, froidement, d'une quatrième balle en pleine nuque, elle achevait la blessée.

Une cinquième détonation : l'infirmière s'était tirée une balle dans la tête.

Alertée par la femme de ménage, Mme Guillaume, la police ne put que constater les faits : deux cadavres allongés sur le tapis.

Mais, dès hier soir, l'enquête permettait de préciser un point : Georgette avait l'intention de tuer son amie. Dans son sac de cuir, on trouva en effet, un véritable arsenal : un marteau de fer pour cordonnier, un couteau ouvert, un rasoir dans son étui de carton... Plus, bien entendu, le revolver automatique 7,35 chargé à bloc de 9 cartouches et que l'on retrouva sur la table de la salle à manger.

Histoire de mœurs ? Très probable. L'enquête policière de ce matin semble l'avoir confirmé.

Au moment où Georgette s'enfermait avec son amie dans le petit appartement, la femme de ménage entendit très distinctement :

— Tu me plaques...

Et Jacqueline Beaumer se mit à rire...

Lettres particulières...

De plus, au domicile de l'ex-infirmière, 7, rue Robineau où elle logeait dans une chambre louée par Mlle Renée Glaccobi, depuis deux ans environ, des lettres assez significatives furent trouvées. Dans l'une entre autres, à son correspondant, Georgette écrivait :

« Jacqueline est méchante... Elle a refusé de danser avec moi, mais a dansé tout le temps avec Irène. »

Enfin, au 7 de la rue Robineau, où l'ex-infirmière passait pour une fille assez étrange, toujours désargentée, ne recevant que des femmes ou des jeunes filles, les policiers découvraient également plusieurs morceaux de papier où étaient griffonnés au crayon cette phrase :

« Mon testament se trouve chez Me Destroles, notaire, place St-Michel.

Dernière précaution d'une désespérée qui, avant de disparaître, veut entraîner son amie dans la mort ? Sans doute.

Georgette, la meurtrière

Un Delacroix fait 2 millions à l'Hôtel Drouot

Cet après-midi l'on a vendu à l'Hôtel Drouot, fleurons d'une importante collection de peinture de l'école française du XIXe siècle, trois merveilleux portraits de Eugène Delacroix.

Le premier est celui de son neveu Charles de Verninac dont Delacroix disait « qu'il ne voyait jamais la beauté de son visage sans éprouver un sentiment d'envie ». Ce portait, qu'il légua à sa sœur, se trouvait dans la chambre de Delacroix à la tête de son lit. Les Musées Nationaux s'en rendirent acquéreurs pour la somme de 2.000.000 de francs.

courses

RÉSULTATS D'ENGHIEN

PRIX DU PUY

1. Watchman (P.Delfargueil) (113) G. 15
à M. J. Georgiadès ..... P. 11
2. Xanthrus (R. Vivien) (106) ..P. 13
3. Vir (J. Battiéro (107) ..... P. 17
1 l., 2 l., 4 l.
N. pt. : 101, 102, 108, 109, 111, 114, 115, 118.

PRIX DU BOURBONNAIS

1. Dodane (P. Rion) (201) ..... G. 29
à M. N. Pelat ..... P. 14
2. Farfadas II (G. Taylor) (211) ..P. 37
3. Ouragan VII (T. Dunn) (210) ..P. 24
2 l., 1 l., 1/2 tête
N. pt. 207, 208, 213, 214, 215, 216, 217, 219, 222.

PRIX DES CEVENNES

1. Rolls (A. Gill) (311) ..... G. 32
à Mme J. Kékédakis ..... P. 12
2. Blue Bird (M. Quémet) (307) ..P. 17
3. Miss Baboumeuse (L. Gaumondy) (305).
3/4 de l., 8 l., 2 l. — Jumelé : 25.
N. pt. : 303, 304.

Oui, l'État peut réduire son train de vie...

par CLARUS

LA question se pose avec une acuité tragique à la vue du gigantesque budget qui se prépare (environ 2.000 milliards). La possibilité pour l'Etat de faire des économies fait l'objet d'inépuisables controverses. Y entrer, c'est s'y perdre. Des tableaux clairs et simples sont le plus sûr moyen de répondre. Voici ces tableaux :

Pour 1948, les évaluations de dépenses étaient de 1.500 milliards. On sait qu'elles ont été dépassées en cours d'exercice. Tenons-nous en cependant à ces évaluations. Voici comment elles se répartissent : 600 milliards représentent les frais des services publics (personnel et matériel) ; 900 milliards représentent : le service de la dette, la Sécurité sociale, la reconstruction, les déficits du secteur nationalisé, les dépenses d'équipement, etc.

MATERIEL	PERSONNEL	INTERET DE LA DETTE	Prestations sociales	VERSEMENTS EN CAPITAL	Subventions et investissements
(civil et militaire)	(civil et militaire et pensions)	(Etat et collectivités locales)	(pensions, secours, assistance, allocations familiales ou autres, etc.)	(amortissement de la dette, dommages de guerre, dépenses d'équipement, reconstruction d'entreprises privées ou publiques, territoires d'outre-mer, cotisations internationales, etc.)	(maintien en état du capital national)
130	420	85	390	320	115

TABLEAU No 2. — DEPENSES INCOMPRESSIBLES

Prestations sociales	250 milliards
Versements en capital	200 —
Intérêts de la Dette publique	60 —
Pensions civiles et militaires	60 —
Maintien du capital de l'Etat	15 —
Total	585 milliards

Ces trois tableaux auront montré sur quels postes peuvent porter les compressions et de quel ordre elles peuvent être. Compression ne signifie pas, bien entendu, suppression. Mais, en sachant le vouloir, il serait aisé de tirer des

TABLEAU No 3. — DEPENSES COMPRESSIBLES

Prestations sociales	140 milliards
Versements en capital	120 —
Personnel	350 —
Matériel	170 —
Subventions	30 —
Investissements	50 —
Total	860 milliards

860 milliards compressibles une diminution d'environ 15 % du train de vie de l'Etat. Ce serait autant de gagné pour l'équilibre du budget, qu'il s'agisse de celui de l'Etat ou de celui des contribuables.

ravitaillement

Fromage : 100 grs de pâte molle à tous les consommateurs contre le coupon 27.

Matières grasses : à tous les consommateurs de la Seine : E 100 grs, J 150 grs, A 200 grs, M V 250 grs contre le coupon 34.

Travailleurs de force : 100 grs de matières grasses contre le TF 1, 200 grs, contre le TF 2, 300 grs contre le TF 3, coupon spécial de la carte de travailleur de force.

Riz : 500 grs aux E, 500 grs aux J et 250 grs aux V, contre le coupon 18 encadré losange.

Votre bébé est un petit blondin. Il a la peau fragile : empêchez l'attaque de l'urine. Chez votre pharmacien
Achetez-lui Isolex-Bébé

Entremets GALLIA
le dessert exquis
même qualité qu'en Suisse,
Dans toutes les bonnes maisons d'alimentation

Dans une coopérative à Marseille...

QUATRE GANGSTERS SEQUESTRENT CINQ PERSONNES et rafient près de 200.000 francs

MARSEILLE, 8 décembre. — Quatre jeunes gens armés de revolvers ont fait irruption hier soir dans les bureaux de la Coopérative des détaillants en vins et spiritueux, boulevard de la Liberté, à Marseille.

Après avoir enfermé dans une pièce d'un local voisin le directeur, la dactylo, deux représentants et un coopérateur, M. Ghio, les malfaiteurs ont fouillé le bureau et volé une somme de 150.000 francs, ainsi qu'une machine à écrire.

Les voleurs revinrent ensuite auprès des personnes séquestrées et enlevèrent 25.000 francs et son pardessus au directeur, ainsi que des sommes moins importantes aux autres personnes. Ils prirent la fuite dans une automobile qui stationnait devant l'immeuble, et appartenant au coopérateur.

Exceptionnel !
DIRECTEMENT DE LA PROPRIÉTÉ
1 quartault de 55 litres de bon
VIN ROUGE VELOUTÉ 11°
à 4.730 fr. franco domicile, ce qui met la bouteille à
Envoi contre remb! ou mandat joint à la commande (tût consigné 1000 fr. et repris au même prix)
Vins VINCENT, 9, rue Parrot - PARIS-12e
63F

A L'ASSEMBLÉE

(Suite de la première page)

Il ne reste plus qu'à trouver 200 à 250 milliards pour financer la reconstruction.

Il en résulte que le Parlement se refuserait à voter un nouveau prélèvement dit « exceptionnel », un impôt sur le capital ou même une augmentation sensible des taux des impôts existants.

Les solutions envisagées

Ces divers points acquis, on envisage les solutions suivantes :

● **Création éventuelle d'une taxe à la reconstruction de 2 à 3 % perçue en même temps que la taxe à la production. Pour éviter toute hausse des prix, elle serait compensée par une réduction égale des marges bénéficiaires dans les industries où celles-ci sont encore très larges et les branches où les marges sont incompressibles seraient exonérées.**

● **Paiement des sinistrés sous forme d'annuités mobilisables, c'est-à-dire par traites à échéances échelonnées.**

● **Recours aussi large que possible à l'emprunt. Le principe admis, on discute ferme sur sa forme et son rendement éventuel. Un grand emprunt d'Etat ne serait possible qu'avec une garantie de change et une amnistie fiscale à laquelle les socialistes sont fa-**

rouchement opposés. Il semble qu'on s'oriente vers de nombreux emprunts spécialisés : l'électricité de France, S.N.C.F., houillères, marine marchande, groupements locaux ou professionnels de sinistrés. Pour assurer leur succès, ces emprunts seraient « indexés », c'est-à-dire que leur valeur et leurs intérêts jouiraient d'une garantie de variation en fonction de la production et des prix. D'autre part, leurs annuités seraient garanties par la Caisse d'amortissement et prévues dans le budget ordinaire.

Une clause permettrait, selon certaines propositions, de considérer la souscription à ces emprunts volontaires comme libératoire de tout « prélèvement » ultérieur possible.

Ce dispositif paraît assez ingénieux Si le gouvernement réussit à se mettre d'accord aujourd'hui, il restera à enlever l'approbation du Parlement.

BEAUX MOBILIERS
OCCASIONS PAR MILLIERS
GALLES DE VENTES
MONTMARTRE
23 RUE FONTAINE

BOURSE DE PARIS du 8 décembre 1948

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour	VALEURS	Cours précéd	Cours du jour
3 0/0 perpétuel	63 50	63 10	Courrières	565	580
5 0/0 1920	117 20	116 90	Lens	820	865
3 1/2 0/0 Amort. 1942	68 60	68 60	Le Nickel	1720	1655
3 0/0 Amort. 1942	64	64	Penarroya	1810	1780
3 0/0 Amort. 1945	64 10	64 10	Française des Pétroles	1950	1940
Crédit Nat. 3 1/2 1942	4400	4450	Gafsa	1841	1820
Crédit Nat. juillet 1945	6590	6570	Air Liquide	1850	1831
Banque de l'Indochine	29650	29500	Usines	2280	2270
Crédit National	3100	3100	Kuhlmann	1475	1450
B. N. C. I.	804	804	Péchiney	1050	1002
Banque Union Parisienne	1325	1322	Rhône-Poulenc	1410	1405
Crédit Commercial France	1140	1125	Saint-Gobain	2670	2630
Crédit Industriel	1280	1240	Chargeurs Réunis	2270	2310
Crédit Foncier France	1015	1590	Brasserie Quilmès	29990	28500
Crédit Lyonnais	1488	1486	Raffinerie Say	460	458
Société Marseillaise Créd.	1880		La Suze	925	920
Suez (action)	108200	109500	Pollet et Chausson	820	790
Métropolitain	492	490	Plantations Hévéas	545	540
Santa-Fé	9010	8800	Afrique Occidentale	5875	5790
Lyonnaise des Eaux	1485	1480	Canadian Pacific	5985	5975
Trams Changhaï	1000	951	Rio Tinto (nuité)	20450	20000
C. P. D. E.	1642	1658	Royal Dutch (100)	28000	27500
Union d'Electricité	735	738	Est Asiatique Danois	43500	43600
Gaz et Electricité Réunis	865	865			
Gaz France-Etranger	1510	1540	**MARCHE DES COURTIERS**		
Chantiers de St-Nazaire	1120	1081			
Fives-Lille	840	840	Padang	2195	2205
Forges Nord-Est	830	810	De Beers	22500	22400
Denain-Anzin	1406	1400	Shell Transport	4200	4225
Peugeot	840	830	Franco-Wyoming	9500	9350
Schneider	3970	4075	Roan Antelope	891	892

MARCHE LIBRE. — OR : Or fin, 782.500 ; Napoléon, 5.825 ; Suisse, 5.750-5.725 ; Union Latine, 5.425 ; Souverain, 7.225 ; 20 Dollars, 29.000-28.900 ; 10 Dollars, 14.150 ; 5 Dollars, 7.025 ; Casse, 560 environ.. — PAPIER : Dollar, 31.660 ; Escudo, 1.274 ; Suisse, 79.45.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 1.410-1.430 ; Dollar (tout. coup.) 500-505 ; Suisse, 124-126 ; Belge, 8.90-9.10 ; Cour. Danoise, 40 ; Cour. Norvégienne, 42 ; Cour. Suédoise, 76 ; Florin, 80 ; Peseta, 13-13.50 ; Escudo, 17.25-17.75 ; Lire, 0.65-0.70; Peso Argentin, 54. — ARGENT : Pièces de 10 fr. 60; de 20 fr., 120; de 0 fr. 50, 15.75; de 1 fr., 31.50; de 2 fr. 33 ; de 5 fr. 163.

MANEM et GILLIERON
anciennement 27, rue Rochechouart
Monnaies or et argent
ACHAT ET VENTE ANONYMES AU COURS DU JOUR
PIECES ARGENT
ACHETEUR
10 francs : 50 frs - 20 francs : 100 frs
NET SANS AUCUNE COMMISSION
NOUS INTERROGER POUR QUANTITES
CONDITIONS SPECIALES POUR INTERMEDIAIRES
10 bis, Boulevard des Italiens
Métro : Richelieu-Drouot

Les directeurs-gérants : Philippe BARRES, Eve CURIE

Ste NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE
IMPRIM. RICHELIEU 100, r. Richelieu Paris-2e

Le 7 décembre 1948, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 390.450 exemplaires.

1 2 3 4 . 6 A B C D

7. Paris-presse-l'intran (d)

LEROY et FILS
EX-HORLOGERS DU ROI
JOAILLIERS
35, avenue de l'Opéra, 35
BRACELETS - MONTRES DE PRECISION
COLLIERS OR, BAGUES, CLIPS
MODELES EXCLUSIFS

Avis aux confectionneurs !
Nouveaux arrivages en :
ROBE et MANTEAU
pour collection de printemps
DUCHENE et ALBRECHT
76-78, Champs-Elysées, PARIS
Téléphone ELY. 57-46

FLOW SWEET
Sirop sucre américain intéressant pâtissiers confiseurs, ts utilisateurs dem. agents introd., gros. comm. Vends égal, bonbons pur sucre à gross. Tél. WAG. 09-22 ou écr. Rivasson, 6, r. Bolny-d'Avricourt-17e.

RETABLISSEMENT DES HEURES CREUSES

Par décision n° 40 du 16 novembre, les heures creuses sont rétablies. Cette bonne nouvelle sera appréciée des usagers, et particulièrement des ménagères qui cuisinent à l'électricité. OCEL offre un choix unique de nouvelles cuisinières électriques, qui bénéficient des derniers progrès de la technique. En particulier, vous y trouverez la merveilleuse cuisinière 3 plaques avec four et chauffe-assiettes au prix exceptionnel de 26.000 francs et garantie par OCEL. Une adresse : OCEL, 4, Bld Haussmann. Tél. : TAI. 86-24. Métro : Richelieu-Drouot. Une demi-heure de métro ou d'autobus sera amplement compensée par votre joie d'utiliser la cuisinière de vos rêves.

Cette Semaine
COUVERTURES
écossaises 180×220 ..... 1.850 fr.
et très grand choix belles couvertures écossaises et double face.
DECOR-TEXTILE, 56, rue Lafayette Métro Cadet

UNE BONNE NOUVELLE !
Vous pouvez maintenant trouver en vente chez tous les Electriciens, Pharmaciens, Grossistes, Grands Magasins, « GOOD NIGHT », le coussin chauffant de sécurité, réalisé selon les méthodes techniques les plus modernes, équipé avec :
— 2 thermostats régulateurs de température,
— 1 corps de chauffe en tissu amiante incombustible,
— 1 enveloppe en nylon huilé, imperméable et isolante,
— 1 housse extérieure amovible en textile robuste et lavable,
— 1 commutateur à 3 allures de chauffage, permettant le branchement et la coupure du courant.
« GOOD NIGHT » offre le maximum de garanties de sécurité, confort, économie.
Ses dimensions : 28 × 36, permettent son emploi dans tous les cas, et principalement comme chauffe-lit électrique.
Il est également recommandé aux rhumatisants.
C'est une réalisation de la COMPAGNIE PARISIENNE DES CABLES ET APPAREILS ELECTRIQUES.
Notices, échantillons et publicité sur demande, 16, boulevard des Filles-du-Calvaire, PARIS (XIe). - ROQ. 01-59 et 29-98.
PRIX IMPOSE : 2.300 Fr.

TOUS BIJOUX ET PERLES FINES
63, boulevard Haussmann

Vous en connaissez de ces dentifrices qui ne veulent pas mousser - on en use beaucoup et on a l'impression que ça ne sert à rien ! - de ceux qui sont comme du sable dans la bouche - et gare à l'émail fragile des dents ! de ceux qui laissent dans la bouche un goût désagréable de pharmacie... Faites donc connaissance avec un dentifrice efficace et agréable : goûtez le Dentifrice Chewing-Gum de Christian Merry, et voyez quelle différence ! Sa mousse au glycéro-laurate atomisé, très nettoyante, est abondante ; elle laisse dans la bouche la saveur persistante du meilleur chewing-gum : c'est un plaisir de s'en servir.
En vente partout,
en tubes normaux,
et en tubes-dégustation à 12 f. seulement.
12 f. Le Tube-dégustation
DENTIFRICE
Chewing-gum
"La mousse exquise qui fait les dents blanches"

Jamais Elle... Sans "Lui!"
Offrez un parapluie
Bar de la Bière
Au Rex, 3, Bd Poissonnière
Avant, après le spectacle,
LES CELEBRES FEUILLETES d'ALOUETTE ou de GIBIER
D'ORLEANS
Avec les Grandes Bières
GRUTLI, PILSEN, HOLBEIN

Ce Soir MERCREDI
A 20 h. 30
à la GAITE LYRIQUE
Au programme :
ENREGISTREMENT DE L'EMISSION CHANGEMENT DE DECOR
présenté par les Services de la Radiodiffusion Française
ENTREE LIBRE
TIRAGE DE LA LOTERIE NATIONALE

PARIS-TAPIS
Des tapis de qualité
Un choix inégalé
Des prix inespérés
IL FAUT LES VOIR !
29, rue de Châteaudun (9e)
(Ouvert les Dimanches 12 et 19 Décembre)
Remise 5 0/0 à tout porteur de cette annonce

POLICE PRIVÉE
Recherches, Enquêtes, Surveillances
Discrétion assurée
C.R.E.S., 2, Rue Grétry, RIC. 87-17
Métro : Richelieu-Drouot et 4-Septembre

CAMBRIOLAGE IMPOSSIBLE
grâce au combiné Horizont-Vertical
KOSTO 61, r. du fg St-Denis, X
Tél Pro. 92-66

BLAISEXPORT, 334, r. Aviation-Fse, Casablanca, cherche collab. Import. Export avec Maison Française.

DU 10 AU 22 DÉCEMBRE
GRANDE VENTE PUBLICITAIRE

Draps 2 m. × 3 m.	2.350 fr.
Draps 2 m. 40 × 3 m. 40	3.150 fr.
Torchons métis	149 fr.
Toile à draps en 180	575 fr.
Service de table à part.	2.250 fr.
Serviettes éponge à part.	250 fr.

Cotonnades en tous genres - Rideaux - Layette - Mouchoirs, etc...
QUANTITÉ LIMITÉE
LE COMPTOIR DU BLANC
74, rue Turbigo
Me Temple et République

POUR VOS CADEAUX
Evergood

Paule Degardin est priée de donner nouvelles ses sœurs

IL COLLE... TOUT
Le SOUDE-GRÈS est une colle-ciment prête à l'emploi. Son très fort pouvoir adhésif vous permettra de coller définitivement tous objets : vaisselle, bibelots, meubles, modèles réduits, etc. Les collages " Soude-Grès " peuvent être lavés, le " Soude-Grès " résistant même à l'eau bouillante !
SOUDE-GRÈS

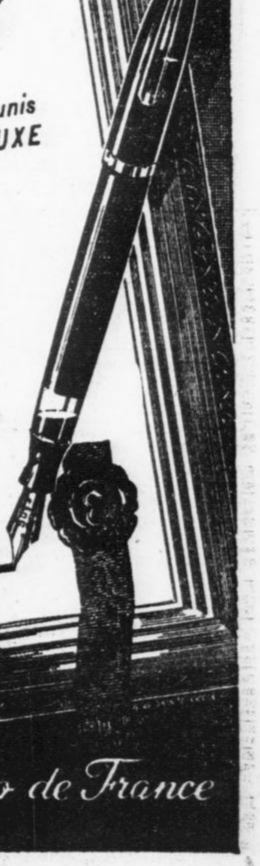
VOUS AVEZ BESOIN D'UN MANTEAU !
Profitez de notre
VENTE PUBLICITAIRE
Velours de Laine
COLORIS MODE
895 fr. le mètre
PRIX EXCEPTIONNEL
QUANTITE LIMITEE
MARVYL
10, rue du 29-Juillet, Paris (1er)
Métro Tuileries

LA CHALEUR de SLOAN SOULAGE PROMPTEMENT DES DOULEURS
Pour calmer rapidement les *douleurs musculaires*, appliquez sans frictionner un peu de liniment Sloan. Une *douce chaleur pénètre*, la circulation est activée et les *mouvements deviennent plus aisés*. Employez le Sloan contre les rhumatismes, sciatique, lumbago, torticolis, courbatures, contusions et douleurs musculaires. Toutes pharmacies.
Visa n° 399-P-19306

LINIMENT SLOAN

avant inventaire
DE FIN D'ANNÉE
LEVITAN
Sacrifie
LES MOBILIERS
Fins de séries
A DES
PRIX EXCEPTIONNELS
Venez visiter...
••• dans nos magasins le choix considérable de chambres à coucher, salles à manger, studios, etc. Modèles sacrifiés ne figurant pas au catalogue.
● LIVRAISONS GRATUITES A DOMICILE DANS TOUTE LA FRANCE
● FACILITÉS DE PAIEMENT
● REMBOURSEMENT DES FRAIS DE VOYAGE
● MISE EN RÉSERVE GRATUITE DE VOS ACHATS, SUR DEMANDE
PUBLICIS L 695
LEVITAN AMEUBLEMENT
63, Bd MAGENTA - PARIS
(METRO GARE DE L'EST)
Employez L'ENCAUSTIQUE O'CIR L'AMI DU MEUBLE

Une Signature prestigieuse... Edacoto 95
Tous les perfectionnements réunis sur ce modèle GRAND LUXE
★ Nouveau système de remplissage remarquable par son efficacité et sa douceur.
★ Une réserve de secours, avantage unique évitant la panne d'encre.
★ Un capuchon à fermeture automatique.
★ Un clip élégant, extensible.
★ Niveau d'encre visible.
★ Une plume or extra forte 18 cts à pointe inusable.



Edacoto
Le plus apprécié des cadeaux
Le stylo de France

Boxeurs moyens et "coq" au laboratoire...

VINGT PROJETS pas une réalisation avant mardi

Il n'est pas un jour où ne soit annoncé un match sensationnel. Dans cette course effrénée à l'information la supposition devance souvent de plusieurs longueurs la réalité. A tel point qu'il serait curieux de relever le nombre des matches annoncés qui n'ont jamais eu lieu. Et la venue de boxeurs américains tels Ray Robinson qui ne se sont jamais réalisés...

Aussi Gilbert Benaïm le matchmaker du Palais des Sports, assailli de coups de téléphone nous apparut hier un peu groggy par ces assauts répétés :

Du vent pour l'instant

— On veut me faire dire que tel match est conclu alors que les pourparlers ne sont pas encore entamés. Il faut contacter l'un, obtenir son accord et puis s'entendre avec l'adversaire, puis mettre les deux managers en rapport. Et décider ensuite... cela ne se fait pas en quelques minutes.

Bien des projets en effet sont en gestation, mais aucun n'est encore réalisé. Si Benaïm semble lancé en ce moment sur deux catégories, les moyens et les coq, il n'a pas d'oeillères sur la face il pense aussi aux autres. Mais, en organisateur réaliste, il court au plus pressé. Deux certitudes pour l'instant seulement ; le programme du 13 courant, festival des poids moyens, et la réunion du premier janvier sous le titre « Vedettes 49 » avec Carabella-Fernandez en premier combat, puis les Escudié, Baour, Ritter, Bonnardel, etc.

— Tout le reste est du vent pour l'instant ! conclut Benaïm...

— Pourtant...

Echange Delannoit-Stock

— Oui ! A parler franc, j'ai pressenti Prémont et cela depuis deux mois pour qu'il laisse boxer Délannoit à Paris. Je l'ai à peu près convaincu. Mais ce n'est pas fini. Car il s'agit d'un échange. Bruxelles me demande un bon poids moyen pour matcher le champion d'Europe. Cet homme je l'ai, c'est Jean Stock. Mais en contre-partie je réclame Delannoit à Paris. Les deux affaires peuvent se réaliser. Elles le seront le 18 décembre au soir, à Charleroi, après le match Delannoit-Barthelémy.

— Et Mitri, que comptez-vous en faire ?

— Gramegna est passé me voir à son retour Londres-Milan, il reviendra le 13 pour voir Charron-Jean Stock. Car je voudrais opposer Mitri au vainqueur de ce match. Nous déciderons alors... D'ailleurs, Van Dam sera là ce soir-là. Et j'aurai une proposition à lui faire. D'autant plus intéressante que Van Dam a l'intention, pour travailler utilement, de se fixer à Paris.

Villemain au Palais des Sports

— Où en est l'affaire Villemain ?

— Villemain ne doit rester que 4 ou 5 jours à New-York après son match avec La Motta. J'ai dit à Jean Bretonnel : « Voulez-vous boxer au Palais des Sports après votre retour des U.S.A. ? » « Oui, m'a-t-il répondu. Je puis vous offrir fin janvier ou commencement février. » « D'accord ! Quel adversaire ? » « Jean Stock pour le titre. » A voir... C'est tout ce qui a été fait entre nous... Pour Mitri, Jean Bretonnel m'a demandé à réfléchir.

— Pas d'autres poids moyens européens en vue ?

— Si, en plus de Delannoit, qui boxera certainement à Paris dans deux mois, j'attends la venue de l'Espagnol Soldevilla, qui est de la lignée des Dauthuille et des Stock.

— Pour Mitri, quel adversaire envisagez-vous ?

— Gramegna n'aime pas beaucoup les fausses gardes, mais je l'ai convaincu qu'il fallait essayer un peu de tout, cela au cas où Charron gagnerait lundi.

Les caïds des petites catégories

Voilà les projets de longue haleine au Palais des Sports dans le domaine des poids moyens. Mais dans les autres catégories où en est-on ?

— Pour les coq, Medina, qui domine la catégorie en France, doit effacer sa défaite devant Roméro, qui est le Cerdan espagnol, qui boxe devant 30.000 spectateurs, est un grand d'Espagne aux dents longues...

Si l'on descend aux « mouche » on trouve au premier plan deux hommes dans l'attente : Sandeyron, qui vise Managhan pour le titre mondial, et Skena, qui monte en flèche.

— Si je deviens champion du monde, je laisse mon titre de champion d'Europe à la portée de Skena, dit gentiment Sandeyron.

Un tournoi des « plume » à Bruxelles

En ce qui concerne les « plume », annonçons qu'une compétition internationale va avoir lieu à partir du 19 janvier à Bruxelles en dehors, évidemment, de Ray Famechon. La Belgique sera représentée par Machter...nck, Laurent, Senaeve ; la France par Mousse, Bonnardel, Bruneau, Archambault ; l'Espagne par Fenoy ; l'Italie par Serasanni ; la Hollande par Nolten...

Les départs pour l'Australie ont un peu démantelé la catégorie des légers privée de René Montané et André Famechon, mais il reste les jeunes, les Baour, Clavé, Ritter...

Wilson... à Paris

— Allez-vous enfin sortir de sa boite Wilson et le montrer aux Parisiens en chair et en os ?

— Nous ne demandons que ça. Wilson et Olek ont reçu nos propositions pour disputer leur match de revanche de Bruxelles, fin janvier, au Palais des Sports. On attend leur bon vouloir...

Voilà où en sont les choses de la boxe à Paris pour le plus proche avenir. Le soir du 13 décembre et le soir du 18, bien des choses peuvent se réaliser et sortir du domaine du « bla-bla-bla » pour devenir des certitudes.

Jusque là, les jeux sont loin d'être faits...

« Des amateurs dans le "TOUR", bravo! » nous dit M. Jacques Goddet

● M. Jacques Goddet, rencontré sur les Boulevards, nous a dit ne pas être au courant de l'information lancée par un confrère disant qu'il y aurait une équipe amateurs dans le « Tour ».

— Des amateurs ? Bravo ! nous a-t-il confié. Si l'U.C.I. l'accepte, je veux bien. Mais, en ce qui me concerne, je n'ai eu à ce sujet aucune conversation avec M. Joinard et n'ai rien demandé. Ce n'est qu'une suggestion, mais de là à me la prêter...

● GUY BETHERY a suspendu son vélo d' « américain » pour reprendre celui de stayer. Gonflé par sa victoire de l'autre dimanche, il s'entraîne avec ardeur sur la route en compagnie de Chassang.

— J'ai reçu une lettre très gentille de « Toto » Grassin nous a-t-il dit. Il ne me connaît pas et je n'ai jamais eu l'honneur de lui être présenté. « Reste avec Pasquier ; tu iras loin, m'écrit-il. Ecoute ses conseils et n'oublie pas qu'avec lui j'ai été champion de France. » Désormais, je me dois de ne pas décevoir Grassin. Je n'ai pas revu Arthur Pasquier, reparti à la chasse, mais je compte sur lui pour dimanche.

● BERNARD BOUVARD jubile d'être retenu pour l'omnium qui l'opposera à Landrieux et Berton.

— Enfin, nous a-t-il déclaré, on me prend au sérieux. Je veux démontrer que l'on peut être aussi fort en américaine qu'en omnium ; Prat a été un exemple. S'il fait doux, j'espère réaliser un bon temps sur le kilomètre lancé. Cet été, à la Croix-de-Berny, à mon premier essai j'ai réussi 1' 7". En individuelle, je compte sur ma vélocité et en poursuite je dois me défendre. N'oubliez pas que j'étais qualifié pour le Championnat de France et que ce n'est pas moi qui avais fait le plus mauvais temps.

● SENFFTLEBEN est enchanté de son séjour à Casablanca, ville qu'il ne connaissait pas.

— C'est avec le plus grand plaisir que nous allions à l'entraînement, nous a-t-il dit. Van Vliet, Scherens étaient émerveillés de voir cette terre rouge, ces murs blancs, ce ciel bleu. Un décor tricolore, en somme. Dommage que nous ne disposions pas de deux dimanches pour y retourner bien vite. Ghella nous a fait impression : la saison prochaine ce sera un client à surveiller. Quant à « Toto », il nous a servi de guide. Et tous quatre sommes rentrés décorés du Ouissam Alaouite.

René MELLIX.

15 EQUIPES DEJA retenues pour le 19

Peters-Pellenaers, Schulte-Boeyen (Hollande), Ockers-Naeye, Kint-Van Steenbergen, Brunee-De Kuysscher (Belgique), Meier-von Buren (Suisse), Carrara-Goussot, Sérès-Lapébie, Piel-Landrieux, Bareth-Reynès, Delescluses-Le Nizerhy, Queugnet-Prévotal, Louviot-Pernac, Chapatie-Caput, Bouvard-Capelli (France) ont déjà été retenus pour l'américaine du championnat d'Europe du 19 courant, à Grenelle.

GHELLA ET MESSINA A TUNIS

TUNIS. — Les champions du monde de vitesse et de poursuite amateurs, les Italiens Ghella et Messina, qui ont terminé leur tournée au Maroc, ont été pressntis par le vélodrome Young Pérez pour une exhibition à Tunis qui aura probablement lieu le 25 décembre. — J. P.

Annulera-t-on les résultats des Championnats d'Europe de vitesse et d'américaine disputés à Gand ?

Derksen, leader de la compétition, n'a pu y disputer sa chance : Carrara-Goussot, sélectionnés d'office ont été évincés...

On en parle, et ce ne serait que justice...

Gino BARTALI transformé en avocat gagne sa cause et fait aussi acquitter COPPI

(De notre correspondant Aldo BORRELLA)

MILAN. — Depuis trois jours, trois cents délégués des sociétés cyclistes italiennes siègent à Naples au congrès annuel de l'Union vélocipédique italienne.

Le président Rodoni a lu, au début, une longue relation de l'activité sportive et des résultats financiers de l'année écoulée. Mais tous les délégués qui ont ensuite pris la parole ont développé de sévères critiques à la présidence de s'être solidarisée aux gaffes et aux erreurs commises dans l'année par les commissaires techniques.

A la fin du congrès, M. Rodoni a été confirmé une nouvelle année dans sa présidence grâce à sa charge de vice-président du comité olympique italien. Cette fonction lui facilite, en effet, de grosses subventions pour la fédération vélocipédique auprès de la caisse (pleine de millions) du comité olympique alimentée par les milliards du pari mutuel sur le football qui entretient toutes les autres fédérations sportives moins riches.

BARTALI PLAIDE ET... GAGNE

Ce qu'il y a eu de plus intéressant à ce congrès et qu'on n'avait jamais vu dans le passé, c'est que bon nombre de routiers professionnels ont trouvé le moyen de se faire nommer délégués d'une société sportive avec droit aux discussions et aux votes pour défendre leurs intérêts.

Avec Bartali en tête, ils ont discuté activement pendant les séances du congrès. Hier, Bartali a pris la parole au sujet de la disqualification de deux mois infligée à Coppi et à lui, à la suite de leur conduite au championnat du monde sur route à Valkenburg.

Très habilement, il a démontré qu'il avait prévenu personnellement le commissaire technique de la route italien, que c'était une très grosse erreur de tactique de faire courir ensemble par Coppi et par lui le championnat du monde et qu'il eût été préférable de n'en désigner qu'un seul, celui en meilleure forme à l'époque, en lui donnant au moins « trois domestiques dévoués » pour le mettre dans les meilleures conditions de se défendre devant les coalitions adverses.

Si on les forçait à courir tous les deux, Bartali demandait à être dégagé de toute sa responsabilité sur les résultats de cette course. Le gagnant du Tour de France a affirmé que, n'ayant commis aucune faute professionnelle et ayant été frappé lourdement, soit moralement, soit matériellement, par cette suspension, il demandait au congrès un vote de solidarité et l'invitation à la présidence d'annuler purement et simplement la sanction.

Très applaudi pour cette plaidoirie, et sa thèse ayant été défendue par d'autres délégués, la présidence dut accepter d'examiner de nouveau, dans la soirée, la question posée par Bartali au sein du comité de direction technique. Et, dans sa dernière séance, M. Rodoni a pu annoncer que le comité avait décidé d'annuler la fameuse disqualification.

Bartali, en gagnant sa cause aussi brillamment qu'un avocat du barreau, a réussi l'exploit inattendu de faire acquitter son grand rival et ami Fausto Coppi qui, certainement, ne s'attendait pas à de pareils résultats.

BERRETROT battu par un Italo-Argentin

Marcel Guimbretière nous a rapporté quelques échos des 6 Jours de Buenos-Aires.

L'Italo-Argentin Fioré remplit à lui seul toutes les fonctions : directeur de la course, commissaire, juge à l'arrivée et juge arbitre, speaker, publiciste et journaliste.

Par lui, Berretrot est battu. Ne retient-il pas 73 p. 100 aux coureurs sur le montant des primes ?

Ces 6 jours ont connu un gros succès d'affluence et les organisateurs en ont retiré un bénéfice net de 480.000 pesos soit, 24 millions de nos francs.

COPPI, SCHULTE, CARRARA en omnium, en janvier...

La direction du Vél' d'Hiv' a de grands projets... N'envisage-t-elle pas de mettre sur pied un omnium, soit individuel soit par équipes, avec la participation de Fausto Coppi, de Gerrit Schulte, de Peters, de « Milo » Carrara, de Ferdi Kubler, etc...

Cette réunion, qui opposera, on l'espère, pour la première fois depuis le championnat du monde, Coppi et Schulte en poursuite, aura probablement lieu de 9 janvier, car le « campionissimo » est retenu le 2, à Zurich.

Ce n'est qu'après l'américaine du 19 courant que M. Charles Joly fixera officiellement la date et la formule de cette compétition sensationnelle.

TROIS ECOLIERS QUI ONT UN NOM !

Ils sont trois écoliers de couleur qui, chaque matin, s'en vont prendre leur leçon de français à l'American Legion. Ils n'ont pas de serviette. Ils écoutent et ils repartent vers leur quartier sans mot dire. Mais ils reçoivent 120 dollars de leur pays, tous les mois, pour apprendre notre langue.

Un amateur de boxe reconnaîtrait bien vite : Baby Day, le Porto-Ricain Carabella et un sosie de Joe Louis dont il a été beaucoup parlé ces temps-ci : Aaron Wilson...

Mais seul Baby Day a réalisé quelques progrès dans la pratique de notre langue.

WILSON va se faire opérer des amygdales

En visite à « Paris-presse-l'intransigeant », accompagné de ses deux poulains, Wilson et Baby Day, English nous a déclaré :

— Wilson va se reposer un mois, au cours duquel il se fera opérer des amygdales et nous serons ensuite disposés à rencontrer Woodcock, Tandberg, Mills et Olek.

» D'autre part, nous partirons visiter nos familles en juillet aux U. S. A. mais nous reviendrons à Paris.

» Wilson est jeune encore et nous avons le temps. Dans un an ou deux je suis sûr qu'il pourra alors boxer n'importe lequel des poids lourds mondiaux. »

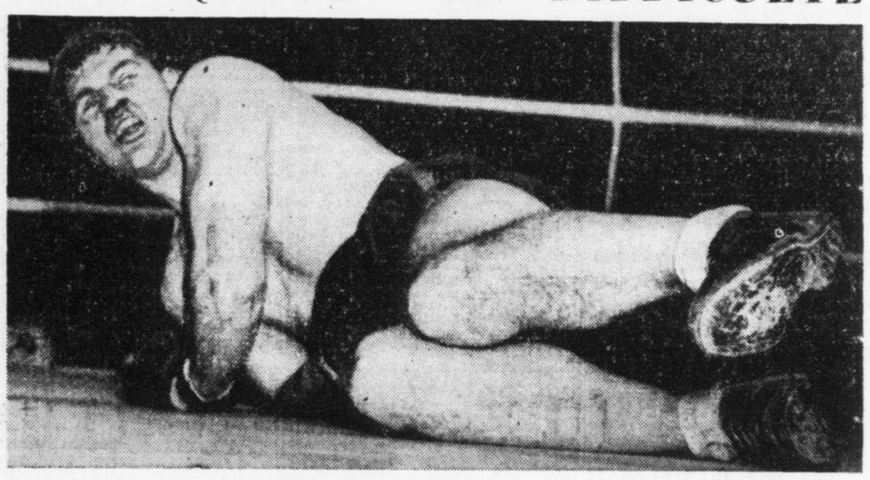
English nous annonça encore qu'il attendait, pour le début de l'année prochaine, à Paris, Roosevelt Hauskins, jeune poids moyen de 22 ans, actuellement à San-Francisco dans la 8e armée américaine.

— Roosevelt, nous dit-il, mesure 1 m. 83. — L. T.

● Le poids lourd italien Mazzali — qui battit Jo Weidin à ses débuts — rencontrera Coulbaly le 17 décembre prochain à Nice.

● L'Espagnol Francisco Peiro sera l'adversaire de Bisterzo le 22 décembre à Barcelone.

« VAINQUEUR » EN DIFFICULTÉ



En simulant le coup bas, Bruce Woodcock a remporté une victoire sur disqualification de Lee Savold. Voici le « comediante » britannique dans son répertoire. S'il avait eu la victoire à sa portée, gageons qu'il ne se serait pas « couché ».

Jusqu'à l'indiscrétion...

par Georges Pagnoud

Chambardant tous les projets mûris dans la cervelle des conseillers de M. Gaston Barreau, Gusti Jordan a bien failli, d'un seul coup, d'un seul, reprendre sa place au centre de la ligne médiane du puzzle footballistique de France.

Et ce, grâce à un exploit qui eût, de loin, éclipsé ceux constants et solides de Roger Lamy ou balayé les mièvreries du subtil Jonquet.

L'ancien policeman de l'équipe nationale a tout bonnement failli stopper le dangereux gangster Danos. Il s'en est fallu d'un pneu, d'une détente.

Alerté par les cris de la foule, Jordan se lança courageusement à la poursuite d'un cycliste qui, en sens interdit, sprintait dans la rue du Colisée. On peut n'avoir jamais pratiqué à l'oille et se sentir soudain des qualités de vitesse extrêmes. C'est ce qui se produisit. Quoique non propulsé par des pédales, le néo-Cannois arriva sensiblement sur la même ligne que le bandit à la hauteur de l'avenue Franklin-Roosevelt. Lâchement, Danos, doutant de la vélocité de sa bicyclette, changea de moyen de locomotion et sauta sur la plate-forme d'un autobus où d'un vigoureux « bolo-punch » un petit pompier éleignit sa flamme.

×

Le bolo-punch !

C'est un p'tit coup qui nous vient d'Amérique et qui risque de se bien porter cet hiver du côté de Grenelle.

Quand ils l'afficheront, les organisateurs recommanderont vraisemblablement une tenue sombre, le noir de préférence.

×

Qu'exporterons-nous en revanche sur les rings des U. S. A. ? Et de quels adjectifs usera ce bon Nat Fleischer pour qualifier l'arme secrète que Walzack lui présentera bientôt et qu'il est allé samedi soir démontrer aux Algérois face à Gilbert Stock après en avoir donné un avant-goût aux Parisiens, voilà quelques semaines, face à un autre Algérien du nom de Kouidri.

Ce coup douteux, flottant, qui bifurque à la limite des étendues permises et des forêts interdites et étend illicitement son homme geignant et tout interdit, ne serait-ce pas la fameux « Rabliot-punch » de Walzack ?

Le recordman du monde Bonte contre Lusien

Le champion d'Europe, Romain, n'ayant pas répondu à l'invitation de Cazamayou, ce dernier a fait appel au recordman du monde des 400 et 500 mètres brasse, le Hollandais Bonte, pour qu'il rencontre Lusien, es 22 et 23 décembre, à Paris, au cours du gala de l'Isle-Adam.

Bonte, qui a donné son accord à Caza, sera accompagné par Mme Brown, la plus célèbre entraîneuse européenne.

Ajoutons que Bonte, qui est âgé de 19 ans et mesure 1 m. 91, fut finaliste du 200 m. brasse aux derniers jeux olympiques. — L. T.

Un tournoi de football Angleterre-Belgique-France

L'Union générale sportive de l'enseignement libre organise un tournoi triangulaire de football Angleterre-Belgique-France qui aura Londres pour cadre.

MM. Gaston Barreau et Rigal ont retenu les 27 joueurs suivants pour le match « probables » contre « possibles » qui se déroulera dimanche prochain, à 10 heures, au stade de Colombes :

G. Astesse, M. Astesse, Monteil (Bordeaux), Falala, Grafficaux (Reims), Colas, Boursin (Versailles), Dreuille, Guihot (Toulouse), Chambon, Chabagniot, Lieneri (Lyon), Caboche (Béthune), Signe, Bruinel (Rouen), Cailloux, Franck (Metz), Montaigne, Halay (Lille), de Mange (Maubeuge), Roignan (St-Pol-de-Léon), de Grave (Montpellier), Mevel (Angers), Ladeuil, de Lagny, Bochet (Marseille), Arz (Nancy).

A Carrara le « punch » à Sérès-Lapébie le style

GENEVE. — L'homogénéité parfaite et le style de Sérès-Lapébie n'auraient peut-être pas eu raison, hier soir, du cran de Carrara et de Gillen, si ce dernier n'avait fait deux chutes. D'ailleurs, Carrara-Gillen, engagés « in extremis » ont fait, Carrara surtout, une impression formidable, en provoquant toutes les échappées. Sérès-Lapébie furent longtemps en deuxième position. Ils n'ont convaincu que par leur meilleur style et par leur parfaite aisance en course à l'américaine. Kubler-Von Buren, brillants au début, se désunirent par la suite.

Classement : 1. Sérès-Lapébie, 56 points, les 100 km. en 2 h. 21' 40" ; 2. à 1 tour, Carrara-Gillen, 37 pts ; 3. à 2 tours, Kubler-Von Buren (15) ; 4. Reynès Bareth (8) ; 5. à 5 tours Delescluses-Le Nizerhy (2). — J. C.

A l'ombre de la Maison Blanche

" 2.000 km. pour 18 dollars 50 devant 70 personnes "

écrit Roger LE NIZERHY

Roger Le Nizerhy nous a adressé, de New-York, une lettre datée de vendredi. Voici le principal de son contenu :

« Aux Six-Jours de Washington, nous sommes tombés sur une bande de gangsters. Les organisateurs ne voulaient pas nous payer. Les ayant menacés de faire grève, ils se sont décidés à nous donner deux chèques... sans provision. C'est ce qui nous a incités à abandonner la course. Le premier soir il y a eu 400 spectateurs, le second, 250, et le troisième, 70. Ces Six-Jours, à l'ombre de la Maison Blanche, ont été un four. Après de longs palabres nous avons chacun obtenu 18 dollars 50. Pour 2.000 kilomètres ce n'est pas beaucoup. Dès notre arrivée à New-York, nous avons fait le nécessaire pour pouvoir embarquer le jeudi 9 à bord du « Queen Elizabeth ». En principe nous toucherons Cherbourg le 14. Avec Goujon je m'entends parfaitement et vous demande de dire à André Mouton qu'il fasse son possible pour que tous deux nous participions à l'américaine du 19 à Grenelle. »

Mouton est prévenu, mais il sera très difficile de les engager pour ce jour-là. — R. M.

OXFORD et ses internationaux adversaires du Stade

Le quinze d'Oxford livrera dimanche à Jean-Bouin son traditionnel match contre le Stade Français. Les Oxoniens ont formé leur équipe qui compte les internationaux B. W. Swarbrick et B. Caunell. D'autre part les avants A. Van Ryveld, A. N. Vintcent (un Sud-Africain) et J. Carpenter ont été retenus pour disputer le match probables-possibles en vue de former le quinze de la Rose.

Ce match sera précédé à 13 h. 30 par la rencontre C. A. S. G. - Verdun, comptant pour le championnat d'excellence

Mardi Oxford se rendra à Compiègne et sera opposé à une entente Racing-Compiègne. — G. de F.

Allez à la pêche !

Après leur mauvaise performance devant Bourg, les rugbymen du P.U.C. se firent sérieusement « savonner » par leur capitaine Ballini.

— Vous passez pour des intellectuels, leur dit-il, mais des terrassiers joueraient avec plus de cœur. Si le rugby ne vous intéresse pas, allez à la pêche.

— *Le Racing compte sur son avant Gaudin, pour aller à Brive, mais Berger, sérieusement « sonné » à Romans, cédera sa place de talonneur à Geronimi.*

— *Oxford, qui vient de battre Cambridge* (14-8), *arrivera vendredi soir à Paris, pour jouer dimanche contre le Stade.*

— *Le match France-B-France-C se déroulera le lendemain de France-Ecosse* (16 *janvier*), *à Jean-Bouin.*

Maurice BRUEZIERE lauréat du Prix littéraire de footbal est un ex-avant centre stadiste

Au siège de la Fédération Française de Football a été décerné, pour la vingt et unième fois consécutive, l'annuel Prix littéraire du football.

Ce n'est qu'après une longue discussion que le jury, présidé par M. Joseph Jolinon, désigna le vainqueur : M. Maurice Bruezière, de Bois-Colombes, pour son roman psychologique et d'introspection : Premières Armes.

Le second prix a été attribué à M. Marcel Fauchois, de Cherbourg, pour L'Avant-centre, *un conte d'action.*

Enfin, le troisième prix est revenu à M. Gédéon Lesage, un « confrère », directeur des services sportifs du Populaire de l'Ouest à Nantes, pour un roman à la manière d'H.-G. Wells : Quasimodo.

Rappelons la valeur de ces prix : respectivement 10.000, 5.000 et 3.000 francs aux premier, deuxième et troisième, et également la sortie pour le début de l'an prochain du recueil de toutes les œuvres primées jusqu'à ce jour : Trente shots au but.

C'est PARIS-PRESSE-L'INTRANSIGEANT *qui a eu le plaisir d'annoncer le premier la bonne nouvelle à M. Maurice Bruezière :*

— Je suis extrêmement content, faut-il le dire, de ce prix, nous a déclaré l'heureux lauréat, d'autant plus que je n'y croyais pas. C'est mon premier envoi à ce concours et je l'ai porté au tout dernier moment.

M. Maurice Bruezière est « de la partie », puisqu'il pratiquait comme avant centre au Stade Français en 1935. C'est la guerre et les stalags qui lui ont fait abandonner le sport et, à présent, il est professeur de lettres au lycées Condorcet.

GOLOB sera Toulousain

La commission juridique, après avoir étudié le dossier de l' « affaire Golob », après avoir entendu les dirigeants havrais et toulousains, après avoir entendu, par le truchement d'un interprète, les explications du joueur yougoslave, a estimé que seul Toulouse avait le droit d'utiliser les services de Golob.

Mais cela ne met pas un point final à l'affaire, car Le Havre a fait aussitôt appel de la décision. Pendant ce temps, les dirigeants toulousains affirment que Golob jouera dimanche contre le S.B. U.C. en Coupe de France.

MITRI accepte de boxer Delannoit à Bruxelles

MILAN. — *Le manager de Mitri, M. Gramegna, a reçu une dépêche de M. Raoul Baudoux, lui proposant de faire rencontrer Mitri et Delannoit, le 22 janvier à Bruxelles, pour le titre européen.*

M. Gramegna a déclaré être favorable à la conclusion de ce match, mais il voudrait avant réaliser en Italie le match revanche Mitri-Turpin. — A. B.

LEE SAVOLD espère rencontrer FREDDIE MILLS

LONDRES. — Bill Daly, le manager de Lee Savold, a déclaré qu'il était fort possible que lui et son poulain restent en Angleterre jusqu'au mois d'avril pour rencontrer Freddie Mills.

● Le Palais des Sports de Bruxelles annonce, pour le 19 décembre, un omnium international avec Blanchet, Rioland, Coppi et Van Vliet qui seront opposés à Scherens, Adrienssens, Bruylandt et Acou.

● Testu, Dujay et d'autres néo-stayers courront en lever de rideau de l'américaine du championnat d'Europe du 19 courant.

● Queugnet-Prévotal courront, le 21 décembre, une américaine à Genève.

LES TCHEQUES LES MEILLEURS

PRAGUE. — Les hockeyeurs tchécoslovaques ont battu les Suisses (4-2) devant 12.000 spectateurs.

ANDRÉ PARIS coureur cycliste... NON IL PRÉFÈRE LES POINTES AU VÉLO

André Paris travaille à Rouen chez un marchand de cycles, ce qui lui vaut de posséder un magnifique vélo qui fait l'admiration et l'envie de ses camarades.

Son patron, préférerait sans doute le voir devenir un as de la bicyclette, un routier

— Souvent, nous a dit Paris, nous en avons parlé ensemble, mais j'aime la course à pied. D'autre part, mon entraîneur Dubos aurait trop de peine. Aussi ne puis-je me décider à abandonner les « pointes ». Un jour pourtant j'ai voulu savoir ce dont j'étais capable à bicyclette, je me suis engagé dans la course régionale Rouen-Dieppe qui fut gagnée par Jean Hérouard. Pour ma part, j'ai terminé sixième.

Belle performance, en vérité, qui démontre les qualités d'André Paris.

Se laissera-t-il tenter finalement par la bicyclette ?

Il n'en est pas question pour l'instant après l'aventure qui lui est arrivée la semaine dernière.

— J'ai parié avec un coureur cycliste, poursuit Paris, de le battre sur 5 km., moi à pied, lui, effectuant 3 km. à vélo et les deux derniers à pied. Je l'ai rattrapé à 500 m. de l'arrivée et l'ai passé comme une flèche, car il n'arrivait plus à mettre une jambe devant l'autre.

Paris songe aussi à la saison de cross et au prochain été.

— Deux buts, nous confie-t-il, les « Six Nations », puis le 5.000 m. et 10.000 m. ne me tente pas sur piste, c'est monotone et trop long. Je pense être suffisamment rapide pour réaliser moins de 14'40" sur 5.000 m. ; j'ai en effet couru le premier 1.500 m. auquel j'ai participé, en moins de 4'1", mais il faut que j'arrive à 3'55".

Raymond MARCILLAC.

— *Les crossmen du Racing s'entraîneront dimanche, mais le 19 se rendront à Rouen, tandis que Pujazon disputera le cross d'Alger.*

— *Reiff fera partie de l'équipe de l'Union Saint-Gilloise, qui se déplacera à Rouen.*

LES DEUX conditions de S. M. Joe Louis

CHICAGO. (*Par câble*). — *S. M. Joe Louis consentira à mettre cet été son titre en jeu à deux conditions :*

1. *Qu'on lui trouve un adversaire digne de lui.*
2. *Qu'on lui garantisse une bourse d'un demi-million de dollars.*

Alors Joe Louis acceptera de monter sur le ring dans un « esprit de loyauté » (sic) envers l'homme qui a fait sa fortune : Mike Jacobs. — S. STEVENS.

(Suite des P.A. de la page 6)

Travaux à façon 200 fr

Peinture. Pap. D-R.53-63. Sinsch.

ASPIRAT. ts mod. répar. 24-7 b. Bause 15, r. Bouchut (15e)

Peinture papier. J.-seph Mon. 68-66

Tailleur façon très soign. Ps mod. Jeck. 2, r. Joubert. Mo Trinité.

HTE COUTURE A FAÇON

Prix très modérés par ex-Première 11,r.Pelouze. Mo Villiers. Lab.29-22

Gérances 300 fr

Matoquinerie-Parfumerie, tr b.aff, cédit cantioun. PRO.09-02 matin.

Nomb. gérances disp. **TOURNIE** 77, r. Commerce.

FUTURS GERANTS !

Consultez-nous d'urgence, nous avons le plus gd choix de la place en gérances tous commerces. Facilités de paiement.

45e ANNÉE de REFERENCES 76, rue de Rivoli. **PAIN** TUR. 90-47 et 82-99.

Représentations 500 fr

Alcools prix inédit. Repr. dem. Réf. exig. MARC 7, r. Godot-Mauroy.

Import. et assort. fabriq. Corsets Lyon cherche représentant Paris et région 1re lettre Havas Lyon 5394

Fabrique produits coiffeurs demande représentants qualifiés Paris Banlieue. Roussel. Tél. Did.44-55.

BERAUT, 13, rue Pierre-Royale, Paris, cartonnes rub. pr repris. ex. clusifs Paris. 14 ex. 4.000 à 15.000 comm. Ne pas se pré. Ecr. entrevu.

GAINS IMPORTANTS

A REPRESENTANTS, Dames et Messieurs si travailleurs, présentation impeccable pour prospection ANNUITE. 42, rue Caumartin et Commercial cuisse au courant) **O. F. P. D.** 94, rue Lafayette 14 à 17 heures

SITUAT. TISSUS Ornements Fournitures homm. jne poss. auto ne visit. Prov couture tailleurs magasins exclusifs. Se pr 11 dle 9-12 h. Brière 72, bd Sébastopol. Paris. Mise crt

Import Savonnerie du Nord désirant exercer ses produits dem. Repr. actifs bien introd. Paris Banlieue OFF. 20, r. Gramont à part 15 h.

Repr. introd. avec référ. demandés. Paris, Est, Sarre. NOUGAT GERBE D'OR. Montélimar.

Fabrique Savon Anticambouis recherche Représentants Paris Banl. Tél. h. R.-Va DEF 14-65.

8. Paris-presse-l'intran (d)

Cherch. Repris. introd. march. Coul COTE. 1 r. Hanovre, apr. 18 h.

Négociant Propre Vins Bordeaux, organisation 1er ordre, ch. repris. seul ou en équipe, visit. client. bourg. Place stable, fixe, commons. frais de route. 1re lettre M. PICAT 4, allées Ganda. CAUDERAN (Gir.)

LE CAP CORSE BLANC JEAN Bte MATTEI

rech. Repris. Région Paris. Se prés. 30, avenue de l'Opéra

Ch. repris. introd. clientèle détail et Forains av. ou sans dépôt pr Confis. qualité avant guerre. HAVAS, MARSEILLE. 01-89.

Fabr. dem. Rpts intr. 19 Quinc. Bazar, Conf. Art. de mages. 29, Opticiens, Fres. p. labor. Hôpitx ; 30 Art. Cave p. Paris. Seine, S.O. *Paris-presse*, 798

Autos, Motos, Vélos 500 fr

1.000 kg RENAULT 48 fourgon. 7, rue Boissière, PARIS

Amilcar 7 cv 31 C.I. pneus et int. moteur rev. 120.000 Deschamps, 96 r. 14-Juillet, Pré-St-Gervais.

Ford 15 cv. typ. 51 A C.I. 4 pl. Limo. Urgt. Mme Gouez Avi. 66-23

Part. vd ble W 6 cyl. conduit. 4 pl. bon état. Etat nerf. TRE. 10-29

RENAULT 4 CV. 2 P. 45. cab. av. état neuf, peint. tôl. carr. révisé, urgt. crédit. S.T.C., 6, r. Traversière, Ch.-Ivr.

MATFORD V-8 68 C iale moteur et peint. neufs. Px inter. Urg. st. Mme Gobert, 5, rue Titon.

AFFAIRE RARE

Citroën 11 cv. T.-A. moteur boîte pneus, amortisseurs, peinture absol. neufs, 8.250. GOBIN, 5, av. Madeleine. La Varenne. Gra. 16-10

MERCURY 47 peu roulé. SUP. 60-12.

ACH. ttes voit. cpt 131, Bd Diderot DID.87-87 (Nation).

Partic. achète Peugeot ou Citroën familiale 1. Boulel St-Marcel (13e)

Rosengart 4 place 5-39. PER 16-52

PRIMA 4 Sport état neuf, gar. Px intéress. 69, rue Tolbiac.

GARAGE BLEU, 7, rue Bleue, ach. PEUGEOT 202 25-40.

PEUGEOT 125 c. neuve 1.ab.17-28 95.000. Cabr. décap. 4 pl. 7 CV. Amilcar pas nfs. 20 r. Montlhéry. Juva 4 7 pas nfs 370. CAR. 38-41

COACH décapot. 4 pl. RENAULT ADC 2, 8 CV., b.ét. MARTINOT, 16, r. Aumale. TRI. 76-53

V. 401 Peugeot déc. OPE. 78-20 202 29 C.I p.ét. 295. ITA. 32-66

CITROEN 1939 2-11 légère et normale. Garantie. Reprise. AR-NAULT, 6, rue Asile-Popincourt.

RENAULT 4 TONNES 1936 Benne main. état nf Neubauer, 8, bd la Somme (17e).

C 4 1.000 kg part. état. VAU. 52-92

202 PEUGEOT 1939 mot. neuf, état général impeccable. ROSENGART 1939 4 CV 2 places, bon état. Bas prix. - ETO. 59-50

Chiens 500 fr

Partic. vd Boxers pedigr. Mic. 50-01

URGENT Recherchons chienne pouvant allaiter petits. Croque d'Hiver, 6, rue Crussol. Paris.

Ttes races. 184, av. Italie Gob. 76-99

Locations meublées 500 fr

Couturière ch. 1-2 p. en s/loc. ds appart. prof. centre. Ecr. S.P. Publipress, 31, Bld Bonne-Nouvelle.

Haut fonctionnaire, congé 3 mois cherche studio cuisine. MALAVIOLE, 17 rue d'Avron (20e).

Locat. non meubl. 500 fr

Ch. appt 2-3 p. accent pet. repr. Publia. ELY 89-40, sf sam. dim.

URGENT. Cherche appart 2-3 p. Accepte reprise. Soulez. PAS. 74-47

Ch. 1 ou 2 ch. av. cuisine. ANDREY, 6, rue des Abeunins (17e)

Ch. appt murs ou repr. Tru. 04-54

Dispose 750.000 cherche appartem 4-5 p. confort, centre, reprise ou échange Ducamp Hôtel Garnier, 4, rue de Plsly, Paris Mo St-Lazare

Cher. 1 p. cuis. dheub. ou vid. av. rep. Récomp. Ecr. *Paris-presse*, N° 799

U.g. Ch. 2 p. av. cv. p. *Paris-presse*, 800

Echanges 500 fr

Pr. Pont de Neuilly-Puteaux 1 ch. 1 cuis entr w.c. petit loy. c/+gr. ou + petit Paris TURBigo 45-39.

Chche 6 p. mixte grande voie 3e ère éch. 3 p. mples tt cft s.d.b. 1er + indemn. à déb. Chr. 63-07

App. vue sup. quart. Auteuil 6 p. tt cft reprise just. c/app. 3 p. tt cft quart. Mirom. nesnil Halles. Jas. 47-28

Prop. éch beau Pav. Banl. Nord c/app. Paris. Ecr. *Paris-presse* 795

ECHANGERAI appt 2ordres 6 p. s. d. bs confort mod. prox. jardin public contre appartem. similaire centre PARIS Ecr. offre à QUINOC HAVAS, BORDEAUX

Locaux commercx 500 fr

Voir annonce N° 4672 Proposition commerciale Agence MAILLE

Cherche 6 à 8 pièces, quartier du Marais. GUIBERT, 2, rue Taillbout. - PRO. 49-91.

Gds Boulev. magasin avec entrepôt parfait état, petit loyer. **FEAU** 132, Haussmann. LAB. 60-34.

ST-LAZARE APPART. MIXTE 5 pces, téléph. Ts commerces. PIRAL TRI. 50-19

LOCAL cl. 6 p. av. appart

Durant tout le mois
de décembre le

BON MARCHÉ

sera entièrement consacré au

PLAISIR DE DONNER

A la portée de vos moyens
le plus grand choix d'objets conçus
avec amour
et pour sa sœur cadette: l'amitié.

GRANDS CADEAUX POUR LES PETITS

PETITS CADEAUX POUR LES GRANDS

CADEAUX A L'IMAGE DE TOUS LES DONATEURS

le réaliste, le poète, le sage, le fou et le prodigue
prince des semaines qui viennent.

Durant décembre
le

BON MARCHÉ

sera le paradis de l'altruisme, de la générosité,
de la courtoisie
et de
l'art de vivre en société.

Notre envoyé spécial Pierre BERGER a survolé pour vous le "Front" de Saint-Germain-des-Prés

Paris-presse l'intransigeant

LE PREMIER GATEAU DU PETIT PRINCE

Le jour de son baptême le petit prince anglais « verra » sur son gâteau ces ravissants oiseaux en sucre auxquels, malheureusement, il ne pourra pas encore goûter (son médecin n'a même pas été consulté).

KIDNAPPING CHOREGRAPHIQUE

M. et Mme Niels Rasmunsen, champions de danse danois, disputent à Londres un grand concours (en haut). Lui avait été kidnappé pour 24 heures, à Copenhague, par des concurrents inquiets (en bas).

LA CROIX DE GUERRE A BONNE-MAMAN

Mme Rose Canac a été décorée hier de la croix de guerre pour les services qu'elle a rendus pendant la guerre aux Alliés sur le transport de troupes « Gouverneur-général Lépine ». Son surnom : Bonne-Maman.

C'EST au cours d'un vol en avion au-dessus des terres de Saint-Germain-des-Prés avec l'architecte Louis Saint-Calbre que nous avons pu dresser le plan de ce charmant royaume où souffient mille esprits.

1. *Café de Flore*

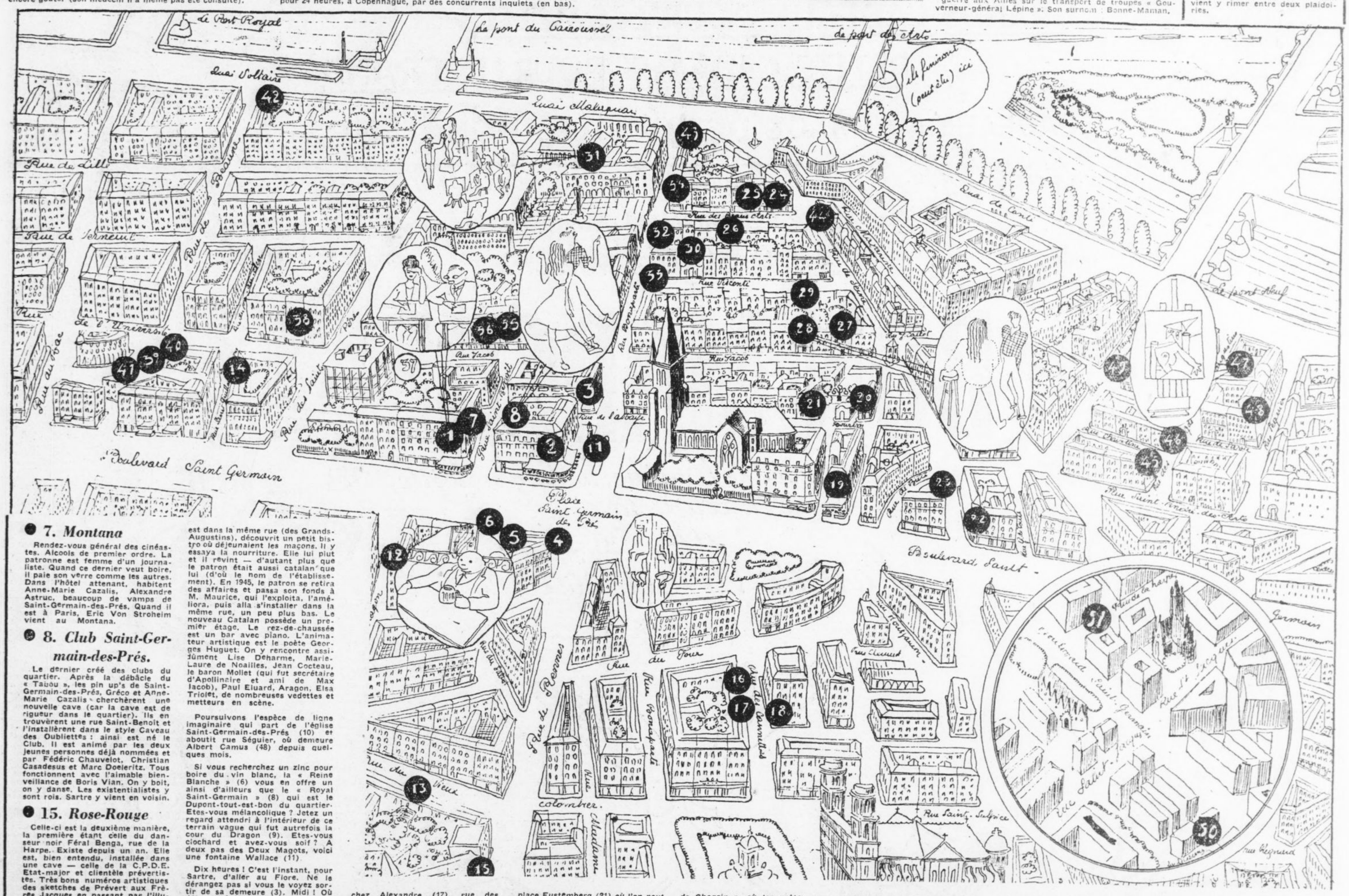
Centre incontestable et incontesté de Saint-Germain-des-Prés. Fréquenté avant et pendant l'autre guerre par Guillaume Apollinaire et ses amis. Entre les deux guerres, est envahi par les artistes et les littérateurs qui n'aiment pas Montparnasse. A partir de 1934, les représentants de l'esprit « avant-garde » y tiennent leurs assises. Jusqu'en 1939, le Flore est ouvert jusqu'à deux heures du matin. A la veille de la guerre, M. Boubal, ex-buraliste de tabac rue de Seine, prend la direction du Flore et lui donne son actuel destin. A partir de 1941, Sartre, Simone de Beauvoir et Audiberti y travaillent chaque matin. Mouloudji y écrit ses premières nouvelles. Y fréquentant assidûment Jean Cassou, Robert Ganzo, Jean Ayrenche, Robert Desnos, Simone Signoret (pas encore vedette), les membres parisiens de la bande Prévert et ce qu'il reste de surréalistes à Paris : Georges Huguet, Paul Eluard, Giacometti, Picasso y est tous les soirs après avoir dîné au Catalan. Après la Libération, « Le Flore » est devenu le centre de tous les mondes artistiques de Paris : le Milieu des milieux.

2. *Les Deux-Magots*

L'un des plus anciens cafés littéraires de Paris, contemporain du Vachette et du Napolitain. Apollinaire y fréquenta en même temps qu'au Flore. Les premiers surréalistes y tinrent leurs assises après avoir quitté le café de la place Blanche. Léon-Paul Fargue y trônait tous les soirs avant d'aller souper chez Lipp avec ses amis André Beucler et Florent Fels. A la veille de 1939, les surréalistes y parlèrent beaucoup de la paix. Pendant l'occupation, les « Deux Magots » furent fréquentés par les fonctionnaires résidant dans le quartier et par les représentants de la nouvelle poésie dont le plus pur fleuron était Audiberti, toujours escorté d'un mage en veston. Après la Libération, le monde d'avant guerre réoccupa les lieux. On y revoit André Breton et ses nouveaux adeptes.

5. *Brasserie Lipp*

Rendez-vous de la faune des autres établissements aux heures des repas. Les poètes, pendant les autres heures, y côtoient les journalistes politiques, les fonctionnaires et quelques militaires en retraite. Les directeurs, MM. Cazepère et fils, ont fondé un prix littéraire qui porte leur nom. Le mercredi, le poète Maurice Fombeure y reçoit ses disciples. Parfois, l'avocat-poète Jean Follain vient y rimer entre deux plaidoiries.


Le Pont Royal
Quai Voltaire
Rue de Lille
Rue de Bellechasse
Rue de Varenne
Rue de l'Université
Rue du Bac
Rue des Saints-Pères
Boulevard Saint Germain
Quai Malaquais
Le pont du Carrousel
Le pont des Arts
Ils fumaient (peut-être) ici
Rue Jacob
Rue Visconti
Rue de l'Abbaye
Rue de Seine
Rue des Grands-Augustins
Rue Dauphine
Rue du Vieux Colombier
Rue de Rennes
Rue Bonaparte
Rue Guynemer
Rue Saint-Sulpice
Place Saint-Germain-des-Près
Rue du Four
Rue Mabillon
Rue Saint-André-des-Arts
Rue de Harlay
Rue Séguier
Rue Christine
Rue de Nesle
Rue Mazarine
Rue de Seine
Rue de Buci
Rue de Condé
Rue Monsieur-le-Prince
Rue de Vaugirard
Rue Racine
Rue de l'Odéon
Rue Hautefeuille
Rue de la Harpe
Rue Saint-Jacques
Rue Saint-Séverin
Rue Saint-Jean-de-Beauvais
Rue Saint-Germain-des-Près
Rue Saint-Benoît
Rue Jacques-Callot
Rue Cujas
Rue Clovis
Rue Soufflot
Rue Monge
Rue Gay-Lussac
Rue Pierre-Nicole
Rue Lhomond
Rue Pierre-Curie
Rue Claude-Bernard
Rue Censier
Rue Mouffetard
Rue Descartes
Rue Lacépède
Rue Linné
Rue Geoffroy-Saint-Hilaire
Rue Berthollet
Rue Saint-Victor
Rue Cuvier
Rue Tournefort
Rue Lanneau
Rue Thouin
Rue Fossés-Saint-Jacques
Rue Clopin
Rue Valette
Rue Saint-Jean-de-Latran
Rue Saint-Hilaire
Rue Rollin
Rue Saint-Jacques
Rue Pascal
Rue Gerson
Rue Lacépède